This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

506



Bibliothèque du Sénateur Comte
Le Couteulx-Canteleu.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Maréchal.

MTY

Digitized by Google

Digitized by Google

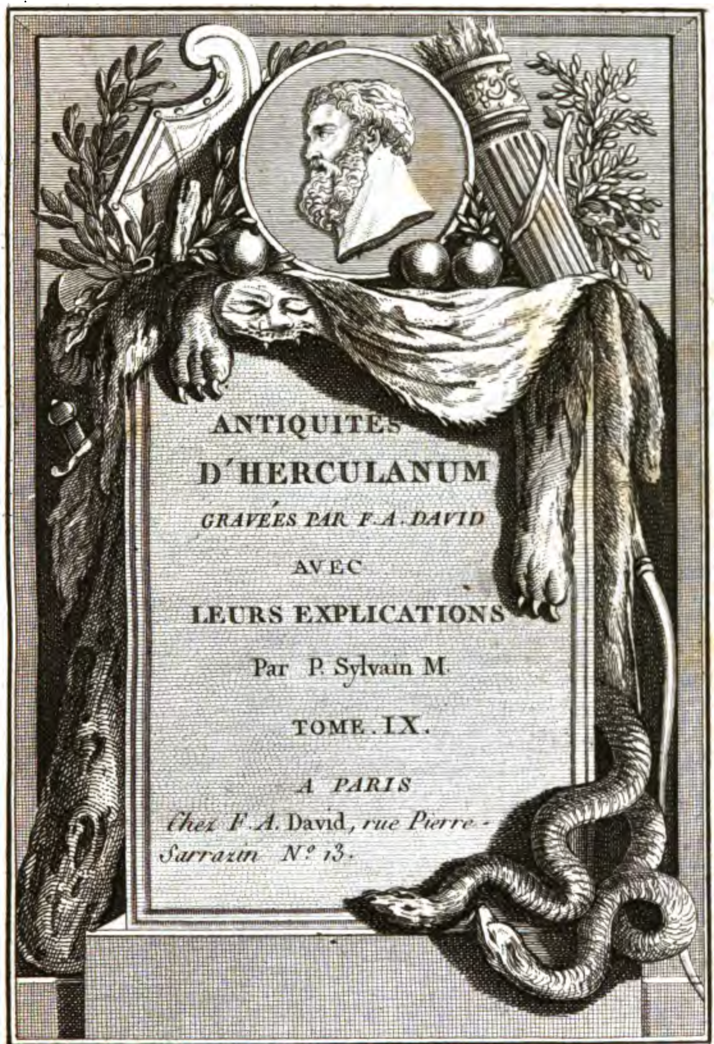
ANTIQUITÉS D'HERCULANUM.

TOME NEUVIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



1374

Digitized by Google

Digitized by Google

ANTIQUITÉS D'HERCULANUM,

*Ou les plus belles Peintures antiques, et les Marbres, Bronzes, Meubles, etc. etc. trouvés dans les excavations d'*Herculanum, Stabia *et* Pompeïa,

GRAVÉES PAR F. A. DAVID,

AVEC LEURS EXPLICATIONS,

PAR P. S. MARÉCHAL.

TOME NEUVIÈME.

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

A PARIS,
Chez l'AUTEUR, F. A. DAVID,
rue Pierre-Sarrazin, n°. 13.

M. DCC. LXXX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1915
R L

Digitized by Google

ANTIQUITÉS D'HERCULANUM.

TOME NEUVIÈME.

PLANCHES Ière, II, III, IV.

A L'EXEMPLE des savans de Naples, nous ne remplirons pas les premières pages de ce volume par l'éloge d'un roi. Les véritables hommes de lettres, ainsi que les artistes, devroient former une république même dans les états gouvernés par un seul souverain. Laissons les académiciens d'Herculanum libres de penser autrement, tout en profitant de leur vaste érudition; et de suite, entrons en matière.

La préface du nouveau volume qu'ils ont publié en 1792 nous dédommage un peu de l'épître dédicatoire (1). Ayant à traiter des lampes antiques découvertes dans les fouilles d'Herculanum, ils ont pensé devoir les faire précéder d'un pressoir à huile trouvé dans le voisinage. Cette machine importante et curieuse exige une explication détaillée en raison

(1) Peut-on raisonnablement exiger moins d'une société tenant ses séances chez un marquis, et dont le coryphée est un chanoine?

Digitized by Google

des difficultés dont elle est hérissée. Avant d'en venir au monument même, il est à propos d'avoir recours aux lumières précieuses des auteurs anciens qui en ont traité *ex professo*.

Le pressoir, dit Vitruve, traduit par Perrault, chap. IX, liv. 6, doit n'être pas éloigné de la cuisine, parce que cela rendra le travail qui est requis pour la préparation des olives, plus aisé. Ensuite du pressoir sera le cellier, dont les fenêtres doivent regarder le septentrion ; car si elles étoient exposées au soleil, le vin se tourneroit ou s'affoibliroit par la chaleur. Au contraire, le lieu où l'on serre les huiles doit regarder le midi, parce qu'il n'est pas bon que l'huile soit gelée ; mais il faut que la chaleur douce du soleil l'entretienne toujours coulante.

La grandeur des celliers doit être proportionnée aux fruits qui se recueillent et au nombre de tonneaux, qui peuvent occuper par le milieu quatre pieds de place s'ils sont de la grande jauge. Si le pressoir n'est point à vis mais à arbre, il faut qu'il ait au moins quarante pieds de longueur, et seize de largeur, ce qui suffira pour pouvoir y travailler à l'aise. Que si l'on a besoin de deux pressoirs, il faudra que le lieu ait vingt-quatre pieds de largeur.

Le traducteur remarque : Marcus Cato dit qu'il faut que les huiles soient tenues dans un lieu le plus chaud qu'il sera possible. Columelle fait entendre qu'il doit y avoir de l'eau chaude dans les pressoirs à huile pour laver les olives quand elles sont sales, et pour échauder les vaisseaux où l'huile doit être gardée. Il dit néanmoins qu'il faut éloigner le feu le plus que l'on peut des pressoirs, à cause de la fumée, qui est tellement nuisible à l'huile dans le temps qu'on la fait, qu'il ne doit jamais y avoir plus d'une lampe allumée dans chaque pressoir.

Perrault a traduit, ou plutôt paraphrasé, le mot *cubaria* par *la grande jauge*, parce que, prétend-il, *cubus*, qui

Digitized by Google

contenoit seize cents pintes, faisant près de quatre de nos muids, étoit la plus grande mesure des choses liquides.

Passons maintenant à l'économie rurale de M. Porcius Caton. Les chapitres XVIII et suivans renferment des particularités qui jetteront un grand jour sur l'objet qui nous occupe préliminairement.

Si vous voulez construire un pressoir de quatre équipages complets, et qu'il n'ait que la grandeur absolument nécessaire, arrangez vos pièces de la manière qui suit. Donnez deux pieds d'équarrissage aux jumelles, et neuf de hauteur, y compris les tenons qui les termineront supérieurement, et la portion de leur pied qui sera engagée dans le patin; ouvrez le logement des aiguilles de trois pieds neuf pouces en hauteur, sur six doigts de largeur : ouvrez une mortaise à un pied et demi du sol. Donnez deux pieds à l'extra-jumelle; écartez-les de deux pieds des murs... Mettez dix-huit pouces entre les jumelles et la paire de poteaux qui appartient à ce même pressoir. Donnez à chaque poteau deux pieds de diamètre, et dix pieds de hauteur, y compris les tenons qui doivent les terminer supérieurement, et la partie qui sera engagée dans le patin. Le treuil doit avoir neuf pieds de longueur, sans compter celle de ses tourillons. L'arbre doit avoir vingt-cinq pieds de longueur, y compris la partie engagée entre les jumelles, laquelle aura deux pieds et demi de longueur. La surface du hangard qu'occupent deux pressoirs, y compris leurs deux bassins et deux trapètes, aura trente-trois pieds de largeur, prise sur la longueur du hangard; dans cette surface sont pris, entre un pressoir à droite et un à gauche, vingt pieds pour placer les deux trapètes appartenant à ces deux pressoirs : entre les poteaux d'un pressoir et ceux du pressoir de la seconde couple qui est sur le même alignement, il faut un espace de dix-huit pieds pour les charrois. Entre ces deux derniers poteaux,

Digitized by Google

appartenant à la seconde couple de pressoirs, et le mur derrière leurs jumelles, il y aura vingt-deux pouces. Ainsi le total de l'emplacement pour loger ces quatre équipages, est de soixante-six pieds de longueur sur trente-six de largeur, entre mur. Aux places où vous dresserez vos jumelles, faites de bons fondemens de cinq pieds de profondeur : couvrez-en d'une pierre dure d'un pied et demi d'épaisseur la superficie, qui sera de six pieds et demi de longueur sur deux et demi de largeur; vous creuserez dans cette pierre un logement pour les pieds des deux jumelles; ce qu'il y restera de vuide entre le pied de l'une et celui de l'autre doit être rempli par une pièce de chêne, et s'il s'y trouve quelque faux joint, on y coulera du plomb. Les tenons supérieurs des jumelles auront six doigts de hauteur, et elles seront coëffées d'un chapeau de chêne. Vous ferez de même de bons fondemens de cinq pieds de profondeur pour placer les poteaux. Vous y poserez sur son lit de carrière, et bien de niveau, une pierre de taille longue de deux pieds et demi, large de deux pieds et demi, et épaisse d'un pied et demi. Sur cette pierre vous poserez un poteau; sur une pierre semblable et assise de même, vous poserez l'autre poteau de cette paire. Sur les jumelles et les poteaux de chacun des deux pressoirs vous poserez une poutre horisontalement, large de deux pieds, grosse d'un, et longue de trente-sept pieds, ou deux poutres de cette même longueur et jumellées, si vous n'en avez pas d'assez grosses. Sur ces poutres vous poserez, entre les murs qui terminent la longueur du hangard et le passage des voitures (c'est l'emplacement des trapètes), vous poserez une poutre de vingt-quatre pieds de longueur et un pied et demi d'équarrissage en une pièce, s'il se peut, sinon en deux pièces jumellées. Sur ces poutres, posez debout d'autres poutres qui s'appuieront indirectement, par le moyen du poitrail, sur les jumelles et les poteaux; et sur cette char-

Digitized by Google

pente élevez une maçonnerie pour en joindre le poids à celui des bois, et l'augmenter jusqu'à ce qu'il y en ait assez. L'aire de chaque pressoir, fondée à cinq pieds de profondeur, sera ronde et aura six pieds de diamètre; le bassin, rond aussi, n'aura que trois pieds de diamètre et un pied trois quarts de profondeur. Le pavé de la totalité du hangard aura été creusé de deux pieds de profondeur; le fond en aura été assuré à l'aide de la hie (1), après que l'on aura étendu une couche de demi pied d'épaisseur en menu ciment, avec chaux et sable, et d'autres couches semblables, jusqu'à ce que l'on ait regagné son premier niveau. Pour les aires et les bassins, voici la façon de les paver : lorsque vous aurez bien nivellé et applani la surface des fondemens, couchez une première assise de gravier sable et chaux, et la battez. Faites une deuxième assise pareille; recouvrez celle-ci d'une couche épaisse de deux doigts en chaux et ciment de tessons passé au crible; cette couche faite, battez-là, frottez-là et polissez-là à l'huile, et vous aurez de bonnes aires de pressoirs, et de bons bassins. Vous choisirez entre le chêne ou le pin pour faire vos jumelles et vos poteaux. Si vous voulez vous dispenser d'employer des poutres aussi longues que le porte la fixation précédente, entez-les par entailles, et dès-lors il suffira d'avoir des poutres de vingt-cinq pieds. La table qui couvrira le tas à pressurer aura quatre pieds de diamètre; les pièces en seront jointées et assemblées par clefs à la carthaginoise, c'est-à-dire par clefs en forme de tenons pénétrant d'une moitié de leur longueur dans l'épaisseur d'une pièce, et la deuxième moitié dans l'épaisseur de l'autre pièce, et chevillées dans l'une et dans l'autre. Ces pièces auront six doigts d'épaisseur, et seront sciées extérieurement par clefs

(1) C'est l'instrument si lourd à soulever, que nos paveurs appellent *demoiselle*.

Digitized by Google

à queue d'arondes de bois d'yeuse, maintenues en place par des chevilles de cornouiller. Elles seront encore affermies dans leur assemblage par trois barres fixées par des clous de fer. Cette table sera d'orme ou de cornouiller, *corno*, et non de coudrier, *corylo*, arbrisseau incapable de fournir des pièces de cette importance. Si vous avez de l'orme et du cornouiller, entremêlez ces deux sortes de bois.

Chap. XIX. Si les équipages sont destinés au pressurage du raisin, les jumelles et les poteaux auront deux pieds de hauteur de plus. On terminera les entr'ouvertures des jumelles à un pied au-dessous du chapeau, par un logement ouvert de de demi pouce de hauteur et de largeur, pour recevoir une aiguille particulière. Chaque tête du treuil sera percée de trois trous de part en part, ce qui produira six orifices pour recevoir les barres. Le premier trou sera percé à demi pied du tourillon; les autres seront distribués avec égalité sur la longueur de sa tête. Le croc sera sur le point milieu de la longueur totale du treuil, et le milieu de l'intervalle qui se trouvera entre les poteaux, doit être marqué par le croc. Pour que l'arbre soit bien établi dans sa juste direction, vous aurez soin en taillant le pied, c'est-à-dire la partie comprise entre l'extrémité et l'épaulement qui s'oppose à ce qu'il s'engage trop avant dans les jumelles, vous aurez soin de vous jauger fidèlement sur le milieu de la largeur de l'arbre, à l'effet que ce milieu concourre précisément avec le milieu de l'entre-jumelle. Les plus longs léviers dont on puisse faire usage, ont dix-huit pieds, les seconds seize, les troisièmes quatorze: ceux dont on use le plus communément sont de douze, dix et huit pieds seulement....

Chap. XXII. Une de ces machines (pressoirs à vin ou à huile) a été vendue aux environs de *Suessa* (1), quatre cents

---

(1) *Sinuessa*, ville de la province Campania, en Italie, au-

Digitized by Google

nummi et une livre d'huile, espèce de *pot-de-vin*. Il en a coûté soixante pour l'ajuster en place ; soixante-deux tant pour le transport, qui a été fait par des bœufs, que pour les journées de six hommes, y compris les cuviers. L'essieu, tout appareillé, a coûté soixante-douze *nummi* en argent, et vingt-cinq pour l'huile : ainsi le tout est revenu à six cent dix-neuf *nummi*. Il en a été vendu une, toute appareillée, à Pompeii, qui a coûté trois cent quatre-vingt-quatre *nummi* d'achat, et deux cent quatre-vingts de charrois. Il est toujours indispensable de faire ajuster ces machines chez soi, en les y mettant en place, et pour cela il en coûte soixante *nummi* pour les frais : ainsi, toutes montées, elles reviennent à sept cent vingt-quatre *nummi*.

On trouve de moyennes meules près des murs de Rufrus, à *Nola* (1), pour cent quatre-vingts *nummi* : on les achette le même prix à Pompeii. Capoue fournit des urnes à mettre de l'huile. Si l'on fait faire à *Casinum* (2) des cables de pres-

---

jourd'hui Sinuesse, dans la terre de Labour, sur la côte. Tite-Live prétend que cette commune étoit voisine du vignoble de Falerne. Il y avoit aussi des eaux thermales propres aux cerveaux aliénés. La nature prévoyante a presque toujours placé le remède à côté du mal.

(1) Colonie de la Campanie, aujourd'hui ville épiscopale de la province de Labour, au royaume de Naples, près le fleuve Clanio. Un tyran y mourut, Auguste; un philosophe y naquit, Jordanus Brunus. C'est-là, dit-on, que les cloches furent inventées; Nola n'en fit pas pour cela plus grand bruit dans l'histoire.

(2) Ville des Volsques de l'antique Latium, aux confins de la Campanie, aujourd'hui *Casino*, au pied de ce mont Cassin où Benoît fonda un monastère, au beau milieu d'un côteau de vignes. Personne n'a mieux su la topographie que les moines, et n'en a tiré un meilleur parti. Les bienheureux Bénédictins ont chez eux un beau pressoir à vin, et se fournissent encore de cables au bas de leur montagne.

Digitized by Google

soir, L. Tunnius les vend cinquante *nummi;* à Venafrum, Mennius en veut le double.

On ne sait pas précisément la valeur du *nummus :* cette monnoie varia de huit à douze sous tournois.

Ce texte, traduit par Saboureux, a besoin d'éclaircissemens, qui en serviront à la gravure que nous donnons du pressoir antique. Disons d'abord que les anciens écachoient leurs olives avant de les mettre sous l'arbre du pressoir, et les trapètes servoient à cela. Ils mettoient bien du tems à dessécher un tas d'olives, et à le préparer par le trapète avant de le porter au pressoir, puisqu'il falloit, pour un plant d'oliviers de soixante arpens, deux pressoirs, et un trapète pour chaque pressoir; pour un plant d'oliviers de cent vingt arpens, cinq pressoirs et cinq trapètes. Leurs pressoirs accumuloient la force motrice bien plus avantageusement que les nôtres, et cela rend plus étonnante encore la multiplicité de ces moulins dans leurs métairies.

La principale pièce étoit une poutre très grosse et très-longue, servant à pressurer le tas d'olives : pour écraser, il faut que cet arbre ait un point d'appui sur son gros bout, ou son pied; les jumelles le lui procurent. Les hommes manœuvrant étoient armés de grands léviers ou barres, et tournoient un treuil. Les poteaux étoient au treuil, sur l'avant du pressoir et sous la pointe de l'arbre, ce que les jumelles étoient sur l'arrière, par rapport au pied de ce même arbre. Le treuil tiroit en contre-bas la pointe de l'arbre, par un cable. Falloit-il relever l'arbre, on abandonnoit le treuil à lui-même en arrachant les barres, et l'on usoit de mouffles qui ne différoient pas essentiellement de celles de nos charpentiers.

Le tas d'olives étoit renfermé dans des cabas emmaillotés d'une corde de cuir de cinquante pieds de long.

Voici les principales pièces du pressoir des anciens.

Arbores, jumelles.

Digitized by Google

Pedicinus lapis, patin des jumelles, ou pièce creusée pour leur en servir : *lapides silices*.

Foramina longa, entr'ouverture, logement des aiguilles, au nombre de douze.

Foramen primum, mortaise à un pied et demi de terre.

Capitulum, chapeau des jumelles.

Stipites, les poteaux.

Silex, patin des poteaux, ou dés dans lesquels leurs pieds sont entaillés.

Sucula, le treuil, avec ses collets assujettis par des liens en contre-fiches.

Praelum, l'arbre : vingt-cinq pieds de longueur, y compris la partie engagée entre les jumelles, *lingula*, laquelle a deux pieds et demi de longueur, un pouce de liberté. Des épaulemens latéraux l'empêchoient de s'engager trop avant dans la jumelle; la clef en arrière s'opposoit à ce qu'il se dégageât de dessous les aiguilles. Le cable est à la pointe de l'arbre, formé de quatre tiges équarries, réunies et liées par des clefs de bois qui les traversoient : ces clefs avoient une tête, et recevoient à l'autre bout une clavette ou un coin; c'est ce qu'on appelloit *confibulae* et *cunei*.

La longueur totale du hangard, *summa torculario latitudo*, soixante-six pieds.

Pavimentum binis vasis, surface du hangard pour deux pressoirs et leurs trapètes.

Trapetibus locus, espace ménagé entre l'un et l'autre pressoir d'une des couples, pour loger les trapètes. *Vectibus locus*, passage des voitures.

Trabecula, poutre servant d'étrésillon entre un pressoir à droite et un à gauche, et posée entre le passage des voitures et le mur.

Canales, bassin des pressoirs, ou leurs fosses : *canalis rotunda*.

Digitized by Google

In trabeculis trabes, bouts de poutres ou forts madriers fournissant des points de suspension aux mouffles.

Pariates, murailles; massif de maçonnerie qui devoit peser au moins quarante milliers. Nous chargeons les pieds de nos jumelles; c'est ce que nous nommons les enraciner : les anciens en chargeoient la tête. Les nôtres sont des tirans, les leurs étoient des pieds droits, des piliers très-chargés.

Area, l'aire qui tenoit lieu de notre maie; six pieds de diamètre, ce qui étoit suffisant pour l'olive.

Canalis, le bassin dans lequel l'aire se vuidoit, et où l'on puisoit la liqueur exprimée.

Caeterum pavimentum, le pavé général de la totalité du hangard, différent de celui des maies ou aires, et des bassins; il étoit de ciment de têts, *arida testa*, poli à l'huile. Le pavé général étoit de ciment ordinaire

Vectes, barres ou léviers du treuil, de douze pieds.

Capistrum, corde des léviers.

Funis laureus; les deux montans du cable qui du treuil s'élève en double pour embrasser la pointe de l'arbre, ou sans doute il étoit fixé.

Trochleae, mouffles au-dessus de cette même pointe, qui servent à relever le cable. La corde de ces mouffles est double.

Asserculum, pied droit sur lequel on mettoit l'arbre en bascule, quand il falloit commencer une serre.

Orbis olearius, la table de charge recouvrant le tas d'olives à pressurer.

Fibulae, les aiguilles.

Orbis, extérieur d'une meule en place.

Les sacs d'olives n'ayant jamais à s'affaisser beaucoup à chaque serre, l'arbre du pressoir à l'huile n'avoit jamais de grands arcs à parcourir.

Orbiculus ligneus, tourteau de bois sur lequel les pièces

Digitized by Google

frottent et glissent circulairement, en conséquence du mouvement de l'essieu.

La perfection du trapète résidoit principalement dans la justesse avec laquelle les meules faisoient leurs révolutions, en observant constamment un intervalle d'un doigt entre leur surface postérieure et le miliaire antérieur, et le rebord cylindrique et le fond du bassin, et cela dans la crainte qu'elles ne cassassent le noyau des olives.

Cupa, cupula, essieu du pressoir, du mot grec Κοπος, *fatigue*, parce que cette pièce est celle qui fatigue le plus.

Trabes plana, tour de poitrail.

Le cellier à huile, dit Palladius, sera exposé au midi, et protégé contre le froid de façon que le jour n'y pénètre qu'à travers des *pierres transparentes* (feuilles de talc qui servoient de vitres aux anciens) : moyennant cette précaution, le grand froid ne sera jamais dans le cas de retarder l'ouvrage qui doit s'y faire en hiver, et le pressurage des olives s'y trouvera facilité par une chaleur modérée, sans que l'huile puisse jamais être resserrée par le froid. C'est à l'usage que l'on a l'obligation des *trapètes*, des roulettes et de l'arbre du pressoir.

Palladius auroit pu dire qu'on en est redevable aussi au hasard, le père de presque toutes les inventions utiles; car, n'en déplaise aux savans, les hommes n'ont presque rien trouvé d'eux-mêmes.

Voici, continue l'écrivain agronome du Bas-Empire, voici les préceptes qu'ont donné les Grecs par rapport à la confection de l'huile : il faut cueillir en un jour autant d'olives qu'on en pourra pressurer la nuit suivante. La meule doit être légèrement suspendue pour en extraire la première huile, laquelle ne doit provenir que de la chair seule des olives.... La seconde huile se fait de la même manière, mais il faut briser les olives avec une meule plus forte.

Digitized by Google

Passons maintenant à l'explication immédiate de nos gravures.

Sur la première planche nous avons représenté les restes ou les ruines de deux pressoirs à huile, découverts sur la fin de l'année 1779, et au commencement de 1780, dans les fouilles faites à Gragnano, où se trouvoit Stabia, ville détruite par Sylla. Les restes de cette fabrique consistent en plusieurs fragmens de pierres, G., et laissent de grands espaces vuides, destinés à la manipulation des olives, H. I. : le tout désignant une partie d'une habitation rurale, que les Latins appelloient *torcularium*, pressoir; *cella olearia*, cellier d'huile, *torculum oleare*, *torcular*, pressoir à huile, que les Italiens rendent par *fattojo*, *infrantojo*, *torchio*. L'entrée étoit entre le nord et le levant, sous une espèce de péristile circulaire, soutenu par des colonnes.

A la porte opposée on rencontroit un autre grand vuide, fermé de murailles épaisses, long de quarante-six pieds romains et demi, large de seize pieds un quart : peut-être cet emplacement étoit-il destiné à recevoir le marc des olives au sortir du pressoir, qu'on gardoit pour se chauffer ou pour servir d'engrais aux terres. Nous ne pouvons déterminer la hauteur de ces murs, parce qu'ils sont presque tous abattus. Il devoit aussi y avoir des fenêtres placées entre l'est et le nord.

Venons-en à la machine elle-même. Planche II, n°. 1er, on voit d'abord une espèce de puits circulaire, assez profond, dont les bords s'élèvent à peu près à hauteur d'homme de taille ordinaire. Sur l'orifice est diamétralement posé un cylindre, c'est le *trapetum* des anciens, ou le *mortarium*, tournant sur lui-même, divisé en deux lobes ou roues pleines, nos. 2, 3, 4, 5.

Les détails de l'explication ont été fournis d'avance dans les passages de l'Économie rurale de Caton que nous avons

Digitized by Google

rapportés plus haut, et qui conviennent parfaitement au sujet de cet article. Nous observerons pourtant que, malgré l'exactitude du Censeur de Rome et la sagacité de ses commentateurs, il reste encore bien des obscurités sur la mécanique des anciens, dans la construction de leurs pressoirs.

Pour éclaircir cette matière, citons encore les anciens ; à eux seuls appartient de jetter quelque jour sur les monumens qu'ils ont laissés.

L'olive dont on doit faire de l'huile, dit Varron, chap. LV, sera mise en tas jour par jour sur des planchers, afin qu'elle ait le tems de s'y amollir un peu ; après quoi l'on fera porter chaque tas, l'un après l'autre, au pressoir et au trapète, où les olives seront concassées sous des meules, dont la pierre doit être très-dure et piquée.

La disposition de ces planchers, dont parle Varron, n'est pas difficile à reconnoître dans le plan géométral ci-joint, planche IV. Pour l'ordinaire, nos bâtimens de campagne sont carrés et ne forment qu'un seul corps. Les Romains au contraire donnoient à leurs métairies une forme ronde ou du moins octogone ; ils les partageoient en plusieurs corps de logis séparés les uns des autres, et qui n'avoient de communication entr'eux que par des portiques et des promenoirs, comme ici.

Les celliers à huile, dit Columelle, liv. I, chap. VI, doivent être chauds, et les pressoirs encore plus, parce que la chaleur dissout aisément les liqueurs, au lieu que le froid les resserre davantage, et que quand l'huile coule en petite quantité, s'il arrive qu'elle se condense, elle devient rance.

Mais de même qu'il faut une chaleur naturelle, telle que celle produite par l'exposition du local et du climat, il ne faut pas avoir recours au feu, ni aux flammes, parce que la fumée et la suie qui en résulteroient, feroient perdre à l'huile sa saveur ; c'est pourquoi le pressoir doit être éclairé du côté

Digitized by Google

du midi, afin qu'on puisse s'y passer de feu et de lumière, lorsqu'on pressure l'olive. Il faut un plancher destiné à recevoir ce fruit. Nous avons un précepte qui prescrit de mettre les olives jour par jour sous des meules et sous l'arbre du pressoir, à mesure qu'elles sont recoltées. Il arrive quelquefois que le travail des pressureurs ne peut pas suffire à la quantité prodigieuse d'olives récoltées, il faut un grenier plafonné dans lequel on les déposera, et dont le plancher sera semblabe à ceux sur lesquels on pose les grains. Il doit être distribué en tel nombre de cases que l'exigera la quantité d'olives, afin de mettre à part, dans des cases particulières, la cueillette de chaque jour. Que le sol de ces cases soit pavé de terre ou de tuile, et en pente, afin que toute l'humidité s'en écoule promptement à travers des canaux et des conduits qui y seront pratiqués, parce que la lie d'huile est très-contraire à cette liqueur... C'est pour quoi, lorsqu'on aura construit ces cases de cette manière, on posera, sur leur superficie, de petits soliveaux éloignés de demi-pied l'un de l'autre, sur lesquels on étendra des clisses de rozeau d'un tissu serré, et travaillées avec soin, afin que les olives ne puissent passer à travers ces clisses, et que celles-ci en soutiennent le poids. Vis-à-vis ces cases, du côté par lequel s'écoulera la lie d'huile, et sous les conduits même à travers lesquels elle passera, qu'il y ait un pavé concave, ou une pierre creusée en forme de petite fosse, dans laquelle s'arrêtera toute la liqueur écoulée, de façon qu'on puisse l'y puiser...

... Les meules valent mieux pour faire l'huile que le *trapète*, comme le trapète vaut mieux qne le *canalis* et la *solea* (machines dont nous ne connoissons à-peu-près que le nom). En effet, il est très-aisé de gouverner les meules, parce qu'on peut les baisser ou les monter suivant la quantité d'olives à mettre dessous, pour éviter d'en briser les noyaux, qui al-

Digitized by Google

téreroient la qualité de l'huile. D'une autre part, le *trapète* fait plus d'ouvrage et le fait avec plus de facilité que la *solea* et le *canalis*. Une autre machine, nommée *tudicula*, semblable à un traîneau relevé sur le côté, fait assez bien la besogne, si ce n'est qu'elle est sujette à se déranger souvent, et que, si l'on y met un peu plus d'olives qu'il n'en faudroit, son mouvement s'arrête.

L'estimable traducteur de Columelle, pense que cette *tudicula* pourroit bien avoir quelque rapport à nos moulins à café : on peut effectivement supposer que c'étoit un cône tronqué, ou une pyramide cannelé en *hélice*, en tournant, et insérée sur un arbre cylindrique cannelé de même, par des rainures qui descendoient perpendiculairement, de façon que les olives étant jettées dans cette machine par le côté le plus étroit du cône, étoient entrainées par en bas lorsqu'on venoit à la tourner, et se trouvoient brisées entre les cannelures, pour être chassées ensuite vers un passage étroit, pratiqué au pied de la pyramide.

Il n'y a cependant, continue Columelle, aucune de ces machines dont on ne puisse se servir suivant la nature et l'usage des pays, quoique la meilleure de toutes soit la meule, ou même le *trapète*... Il faut préparer plusieurs autres instrumens, tels que les paniers, les mesures de dix *modii*, et celles de trois, dans lesquelles on reçoit l'olive à mesure qu'elle est cueillie, les cabas, les cordes de chanvre et de *genêt d'Espagne* (espèce de *sparterie*), les coquilles de fer pour puiser l'huile, les grandes et petites éponges, les clisses de canne, ou roseaux pour étendre les olives et les faire sécher, avant de les cribler et nettoyer... Portées au pressoir, on les enfermera avant qu'elles rendent leur huile, dans des cabas neufs posés sous l'arbre du pressoir, de façon qu'elles n'y soient pressurrées que le moins que faire se pourra. Quand on aura relevé l'arbre du pressoir, il fau-

Digitized by Google

dra les ramollir en répandant dessus du sel sans apprêt, et exprimer le marc à l'aide des *réglets* (petites règles de bois carrées, dont on se servoit pour contenir le tas d'olives, et l'empêcher de céder au poids de l'arbre du pressoir).

Ensuite, celui dont la fonction est de survuider l'huile, puisera aussi-tôt celle qui aura coulé la première dans le bassin (lequel bassin doit être rond, parce que de cette forme il est préférable à un vase de plomb carré, ou à un bassin de briques à plusieurs fonds), puis il la transvasera dans des bassins de terre cuite préparés pour la recevoir. Il faudra avoir dans le cellier à huile trois ordres de bassins, dont le premier servira à recevoir l'huile de la première qualité, c'est-à-dire celle du premier pressurage ; l'autre servira à recevoir celle du deuxième, et le dernier celle du troisième, parce qu'il est très-intéressant de ne pas confondre le deuxième pressurage et encore moins le troisième avec le premier, attendu que l'huile qui coule comme nos lessives, et sans un grand travail de l'arbre du pressoir, est d'un bien meilleur goût que toutes les autres. L'huile reposée quelque tems dans les premiers bassins, il faudra que celui qui est chargé de la survuider l'éclaircisse en la survuidant d'abord dans les deuxièmes bassins, et ensuite dans les suivans, jusqu'aux derniers... Il suffira néanmoins que chacun des trois ordres soit composé de trente bassins... Des personnes qui pourtant passent pour faire l'huile avec soin, ne mettent jamais l'olive sous l'arbre du pressoir avant qu'elle ait rendu un peu d'huile d'elle-même, parce qu'elles croient qu'il s'en perd toujours alors quelque peu, attendu que, quand l'arbre du pressoir vient à peser dessus, la lie d'huile n'est pas la seule liqueur qui s'en écoule, puisqu'elle entraîne infailliblement avec elle un peu de liqueur grasse. Mais en maxime générale, ne laissez point pénétrer de fumée dans le pressoir tant qu'on y fera de l'huile verte; n'y souffrez point de suie, non plus

que

Digitized by Google

que dans le céllier à huile ; ce sont deux choses très-contraires à ce genre de travail. Aussi les plus habiles huiliers ne permettent-ils qu'avec peine de faire l'huile à la lumière d'une lampe. Que le pressoir et le cellier à huile soient donc placés du côté du ciel le moins exposé aux vents, parce que la vapeur du feu qu'on seroit alors obligé d'y faire seroit très-nuisible... Après le mois de décembre, il faudra cueillir l'olive vers les calendes de janvier (les calendes étoient le premier jour de chaque mois), et en extraire aussi-tôt l'huile ; car si on la laissoit sur le plancher, elle ne tarderoit pas à s'échauffer ; il faut donc écacher et pressurer ce fruit dès son arrivée des champs.

On voit que les anciens ne nous le cédoient pas en fait de recherches pour les comestibles, ils étoient pour le moins aussi sensuels que nos pères ; comme ceux-ci, les maîtres de maison en Grèce et à Rome ne prenoient pas les mêmes précautions dans l'apprêt des alimens destinés *à leurs gens*, aux gens de service. Loin de se nourrir de la même pâte de pain et d'user des mêmes boissons, comme il convenoit pourtant à des peuples qui se vantoient d'être républicains, on trouve dans Columelle, que nous avons appellé à notre aide pour l'explication de nos pressoirs de Stabia, ce passage dont le sens se rencontre aussi chez les autres écrivains ruraux.

Je conviens, dit-il, qu'il faut faire de l'huile à manger *pour les gens ;* mais les olives qui sont tombées, parce qu'elles étoient piquées de vers, ou celles que le vent et les pluies ont jettées dans la boue, servent de ressource en cette occasion.... il ne faudra pas se servir des mêmes cabas pour le pressurage de la bonne huile et de celle que doivent manger les gens ; on se servira des vieux pour l'olive tombée d'elle-même, au lieu qu'on réservera les neufs pour l'huile ordinaire, c'est-à-dire des *maîtres*.

On voit que chez les anciens, ainsi que trop long-temps

Digitized by Google

chez les modernes, les *pauvres gens*, les gens de peine étoient nourris à-peu-près comme les pourceaux; on leur jettoit les fruits gâtés, pourris ou tombés dans la boue. Cette remarque incidente ne se trouve pas dans le texte italien de nos savans académiciens du roi de Naples.

Nous n'avons pas beaucoup raffiné sur les anciens, quant à la confection des huiles. Nous cueillons nos olives en novembre, décembre et janvier (vieux style), dans leur parfaite maturité, quand elles commencent à rougir. On les met au moulin ou pressoir aussi-tôt, pour en tirer ce que nous appellons l'*huile vierge*.

Comme les olives nouvellement cueillies rendent peu d'huile, quand on préfère la quantité à la qualité, après les avoir lavées dans de l'eau tiède, on les étale au grenier, en séparant les cueillettes de chaque jour; on les laisse rouir sur le pavé et s'échauffer pendant une décade. Ensuite on les écrase sous la meule ou au tordoir; puis on les met dans des cabas de jonc ou de palmier, placés les uns sur les autres, au pressoir, etc.... Ce sont les mêmes procédés que ceux qu'on lit dans les économistes ruraux. Les formes de pressoir sont un peu plus simplifiées; voici la nomenclature des principales pièces de la machine moderne, pour servir de comparaison à celle des anciens :

Les montans.
L'écrou.
Le fuseau, ou la vis.
La mamelle.
La barre.
La bancelle sur quoi porte l'effort de la vis.
Le sepeau, pièce de bois cubique.
Le rond, ou rondeau de bois qui se met sous le sepeau.
Scouffin alongé.
Scouffin aplati.

Digitized by Google

La maie, ou pied creusé qui reçoit l'huile.

Seau.

Donnons à présent les noms des pièces du pressoir à huile de Stabia.

Voyez planche IV.

A. *Pavimentum torcularii*,
Le pavé du pressoir.

B. *Pavimentum intra binos stipites*,
Le pavé entre deux poteaux.

C. *Parietes*,
Les murailles.

D. *Quadrina vasa, instructa juga II*,
Les quatre vaisseaux, pour deux.

E. *Trapetes*,
Les trapètes.

F. *Area*,
Aire, ou maie.

G. *Canales*,
Les bassins.

H. *Lacus*,
Les réservoirs.

I. *Fora cum foraminibus*,
Mortaises.

K. *Arbores*,
Les jumelles.

L. *Stipites*,
Les poteaux.

M. *Trabes planae*,
Tours de poitrail.

N. *Trabeculae, vel tigni*,
Poutres.

O. *Praela*,
L'arbre des pressoirs.

Digitized by Google

P. ***Lingulae praelorum***,

Partie engagée entre les jumelles..

Q. ***Sucula cum senis foraminibus***,

Le treuil avec ses collets.

Terminons cet article, qui sent peut-être un peu l'*huile de la lampe*, mais l'utile avant tout, par un extrait de Pline l'ancien, de l'ancienne traduction de Pinet :

.... Fenestella afferme que, du règne de Tarquinius Priscus, qui fut l'an cent octante-trois, prins à la fondation de Rome, il n'y avoit point d'oliviers en toute Italie, ni en Espagne, ni en Afrique ; et néanmoins la France et le cœur d'Espagne en sont maintenant peuplés par-tout, comme aussi sont les autres pays delà les monts. L'an 505, qui fut l'an du consulat d'Appius Claudius, nepveu du grand Appius Claudius, aveugle, et de Lucius Junius, la livre d'huile d'olives coûtoit douze as ; et néanmoins quelque temps après, à savoir l'an 680, M. Seius, fils de L. Seius, estant grand voyeur et édile à Rome, joua bien au rabais ; car il pourveut toute la cité d'huile d'olives, pour un an, à un as les dix livres : de quoi ne se faut pas trop estonner, car vingt-deux ans après, qui fut l'an du quatrième consulat de Cneius Pompeiüs, l'Italie fournissoit d'huile d'olives les autres régions circonvoisines.

Il y a plus de difficulté à faire un bon huile qu'un bon vin. Après l'huile verd, tiré des olives verdes, on fait cas de la *mère goutte* (vierge), qui sort des olives estant sur le pressoir.... Selon une invention qui naguères a esté mise en avant, on fait estat de l'huile qui sort des olives qu'on auroit foulées avec le pied en petits paniers d'oziers (ou sur des clayes faites avec de petites verges). Le vrai temps de cueillir les olives est quand elles commencent à noircir. Finalement, il y a grand esgard si les olives se sont meuries sur l'arbre ou sur le pressoir.... Selon que dit Théophraste, la chaleur cause l'huile : aussi voyons-nous qu'ès

Digitized by Google

pressoirs et ez magasins d'huile, on se sert du feu pour en tirer davantage.... Les hommes font une grande faute, gardant en leurs soliers (celliers) et greniers les olives toutes cueillies, ne les voulant pressurer jusqu'à ce qu'elles rendent d'elles-mesmes leur liqueur; car l'huile se deschet toujours, quand on garde les olives : aussi voit-on qu'un muy ou boisseau d'olives ne rend ordinairement que six livres d'huile.

Incontinent que l'olive est tombée à terre, la faut lever, laver, puis la mettre sécher seulement; et si le temps est addonné à la gelée, la convient pressurer le quatrième jour. Il faut renverser souventès fois l'huile pour le purifier de sa fondrée, et le mettre par après en pierres propres à ce, ou bien en chaudières de plomb; car le cuivre de l'airain est contraire à l'huile. Et néanmoins il faut que le tout se fasse en un pressoir clos et fermé, et où il n'y ait point d'air; car il faut qu'il soit chaud comme une estuve. Mesme Caton défend de coupper le bois au pressoir où on fait l'huile, et c'est pourquoi il fait si grand cas du feu des noyaux d'olives. Au reste, pour tirer l'huile des olives noires et du marc et de la lie jusques à la dernière goutte, il faut verser l'huile qui est ès chaudières en d'autres tinettes, et souvent nettoyer les vaisseaux et essuyer les chantepleures avec esponges, afin que l'huile en sorte plus pur. Toutefois l'invention est venue du depuis de tremper les olives en eau chaude et de les jetter entières sur le pressoir (car on en tire par ce moyen lie et tout), et les concasser avec un tordoir dentelé (*trapetes*) avant que les pressurer entièrement. Toutefois on ne trouve bon de repressurer pour la seconde fois les olives, sinon qu'il y eust sur le pressoir plus de cent boisseaux d'olives, qui est la vraie et droite pressoirée : mais celui qui sort des olives au sortir de la meule qui les a concassées, est appellé fleur d'huile, ou mère goutte. Finalement, quatre hommes peuvent faire six pressoirées d'olives en vingt-quatre heures, sans se trop efforcer.

Digitized by Google

PLANCHE V.

Nous ne perdrons pas notre huile et notre temps à rechercher les origines de l'usage des lampes, et le nom de leur inventeur. Par-tout où la nuit a succédé au jour, l'industrie humaine a su trouver les moyens de suppléer au flambeau de la nature. La première lampe a peut-être été une coquille de noix remplie de la liqueur exprimée des olives, et dans laquelle, sans intention d'abord, on aura plongé quelques filamens d'écorce d'arbre où la flamme du foyer avoit pris par mégarde. Quoi qu'il en soit, tous les peuples ont connu l'usage des lampes, et ont mis plus ou moins d'art dans la main-d'œuvre de ces ustensiles domestiques et religieux.

Nous laisserons les étymologistes disserter gravement sur la priorité des mots *lux* et *lucerna*.

Les antiquaires sont convenus de distinguer les lampes en trois classes : sacrées, profanes et sépulcrales. D'autres n'en reconnoissent que de deux sortes : les lampes publiques et les lampes domestiques. Mais on ne peut guère s'en rapporter à ces divisions, attendu que le travail de l'artiste, dirigé souvent par son seul caprice, pourroit induire en erreur ceux qui voudroient mettre trop de méthode dans l'histoire raisonnée des lampes antiques, d'après les ornemens et les formes qui les différencient.

Les anciens en fabriquoient de toute matière, mais le plus communément de terre cuite et de bronze. Ils en faisoient d'or, d'argent, de plomb, de verre : on en trouve aussi de fer et de marbre. On présume que les plus anciennes sont celles de terre, du moins elles devoient être les plus communes; elles étoient probablement entre les mains du pauvre. Dans la basse latinité, celles de verre sont appellées *candelae*, mot composé grec, *ignis sacer*, lumière sacrée.

Digitized by Google

Les savans ne regardent point comme synonymes les deux mots latins *lux* et *lumen* : par le premier ils désignent la lumière naturelle du jour; par le second ils expriment la clarté artificielle d'une lampe d'huile, ou d'un flambeau de cire.

La planche V représente une lampe sacrée, si l'on veut, de terre cuite et d'une seule mèche : elle offre pour ornement trois figures assises; Jupiter au milieu, ayant Minerve à sa droite et Junon à sa gauche, c'est-à-dire entre sa femme et sa fille. Les anciens aimoient à réunir ces trois principaux personnages de leur mythologie. Il étoit même défendu par la religion de prononcer le nom de Jupiter sans l'accompagner tout de suite de ceux de Junon et de Minerve; comme dans le rituel catholique, on dit : *Gloria Patri, et Filio et Spiritui sancto*. C'étoit une espèce de sainte Trinité chez les payens, sur-tout dans l'ancienne Rome; ses grands jeux sacrés se célèbroient en l'honneur de ces trois divinités : ainsi l'avoit institué Tarquin l'ancien. C'étoient pour ainsi dire les dieux pénates de la capitale du monde, et adorés dans le capitole *maximâ cum dignitate ac religione*, dit Cicéron; *qu'il faut solemniser avec la plus grande pompe et la piété la plus profonde*. Le même rit étoit en usage en Étrurie. Les villes de cette contrée passoient pour n'avoir pas beaucoup de religion, quand elles n'avoient pas dédié trois de leurs principales portes à Jupiter, Junon et Minerve. Les Grecs observoient la même liturgie. Dans un temple célèbre, construit à frais communs par toutes les villes de la Phocide (aujourd'hui la Livadie), on voyoit une triple statue des trois déités figurées sur notre lampe, et dans la même attitude.

Bellori cite une lampe où Minerve et Junon ont une place inverse aux côtés de Jupiter; Junon est à la droite de son auguste époux, Minerve n'a que la gauche de son père. La même étiquette religieuse est observée sur une médaille d'Adrien rapportée par Angeloni.

Digitized by Google

Nous sommes redevables de cette lampe aux excavations faites à Portici, où ont été trouvées aussi les deux autres dont nous avons à parler.

PLANCHE VI.

Celle-ci représente Jupiter seul, assis dans une espèce de trône à bras. D'une main il tient son foudre sur ses genoux : son bras gauche est comme appuyé sur un long sceptre.

Le foudre est le caractéristique de Jupiter ; les anciens ne le plaçoient que dans ses mains, exclusivement à tous les autres dieux. Virgile appelle le foudre *Jovis ignem*, le feu de Jupiter. Cependant le maître des dieux avoit accordé à neuf de ses subalternes la permission de lancer la foudre. En effet, on voit sur des monumens antiques la foudre dans les mains de Junon, Pallas, Cérès, Hercule, Bacchus, Saturne, Mars. Cette mythologie étoit fondée sur d'anciennes traditions astronomiques. Les Étrusques pensoient que la foudre ou le tonnère étoit une émanation des planètes, quand elles se rencontroient et venoient à se heurter.

La foudre étoit chose sacrée : on fermoit d'une muraille circulaire le lieu où elle tomboit ; il n'étoit plus permis de l'habiter, c'étoit autant de perdu pour l'agriculture ou d'autres usages. Les Étrusques avoient une singulière opinion : selon leur doctrine, la foudre que Jupiter lançoit tout seul, de son propre mouvement, ne faisoit jamais de mal ; il n'en étoit pas de même du tonnerre qu'il faisoit éclater d'après le conseil des dieux de l'olympe. Sénèque en donne une explication très-philosophique dans ses Questions naturelles. Quand on a, dit-il, quelque autorité en main, on ne risque rien d'en user tout seul et sans conseil pour des actes de clémence. Veut-on sévir ? il faut s'y prendre à deux fois, ne point s'en rapporter à son discernement personnel, et s'environner des lumières de plusieurs.

Digitized by Google

Voilà pourquoi, auroit pu ajouter le précepteur de Néron, s'il eût écrit ailleurs qu'à la cour de son élève, voilà pourquoi l'autorité d'un seul est toujours tyrannique et funeste; c'est parce que Bucéphale portoit Alexandre et tout son conseil, que l'Asie a été ravagée. On a cru long-temps neutraliser le despotisme en liant les mains d'un monarque par des loix constitutives, et en ne lui laissant que le pouvoir de faire le bien et d'accorder des graces. Mauvaise politique, qui n'a réussi à aucun peuple, et qui doit tôt ou tard amener une révolution universelle dans la société civile. La foudre trop long-temps est tombée des marches du trône de Jupiter; le moment est venu où le peuple doit avoir son tour et reprendre à quelques individus la faculté de punir et de récompenser, pour l'exercer en commun et au nom de tous.

Comme roi des dieux, Jupiter porte un sceptre, une lance désarmée, *hasta pura,* attribut de la royauté, l'instrument du commandement suprême. Les hommes, au figuré comme au propre, sont nés tous égaux : c'est une vérité de fait qu'on n'a pu révoquer en doute. Qu'ont fait les ambitieux et les tyrans? Ils se sont dit : nous n'avons pas le bras plus long que celui du dernier d'entre le peuple; pour intimer nos ordres au-delà de nos forces respectives, mettons dans notre main une longue verge ou bâton de commandement, en même-temps que nous nous placerons sur un siége élevé, pour être vus de plus loin et pour dominer sur la multitude. Ce mécanisme simple, qui n'est rien en lui-même, produisit son effet; on s'accoutuma bientôt à regarder les rois comme étant d'une nature surhumaine, ayant les bras plus longs, et le génie plus élevé, plus étendu. Les nations se laissèrent mener à la baguette, ou la canne levée sur elles. Les prêtres complettèrent l'illusion, en peignant leur grand dieu armé d'un long sceptre, et le produisirent comme le prototype au ciel des rois sur la terre. En divinisant la royauté, ils firent des rois autant

Digitized by Google

de dieux ne relevant que d'un chef placé loin d'eux, dans les profondeurs de l'empyrée.

Les peuples ne furent pas tous également dupes de ce stratagême politico-religieux. Las de ses tyrans, Athènes déclara un jour qu'elle ne vouloit désormais reconnoître d'autre roi, d'autre monarque que Jupiter. L'adroit Moyse en avoit fait autant chez les Hébreux, en établissant la théocratie, sœur jumelle de la monarchie.

Le sceptre lui-même devint un objet de culte, un instrument sacré auquel personne n'osoit toucher. On montra longtemps, à Chéronnée, dans un temple, le sceptre d'Agamemnon, et les prêtres avoient soin d'en raconter l'histoire aux dévots curieux. C'est l'ouvrage incomparable de Vulcain, disoient-ils avec emphase : ce dieu le donna au fils de Saturne; puis Jupiter le céda à Mercure; celui-ci le passa à Pélops, qui le remit à Thieste, à Atrée; enfin Agamemnon en fut l'heureux possesseur.

Nos savans académiciens royaux d'Herculanum citent à ce sujet, avec complaisance, force passages de poëtes anciens; ils citent le bon Homère disant :

Non bonum est multorum principatus : unus princeps esto,
Unus rex, cui dederit filius Saturni....
Sceptrum et jura.

Il. lib. II, 204.

Il n'est pas bon d'être gouverné par plusieurs : il faut un chef unique,
Un seul roi, à qui le fils de Saturne lui-même a donné le sceptre et les droits de la puissance suprême.

Ils citent Horace :

Regum in propios greges
.... imperium est.

Od. I, lib. III.

Les peuples sont comme autant de troupeaux sous la verge des rois.

Digitized by Google

Ils citent Callimaque, et beaucoup d'autres; et toute cette érudition, pour en conclure que les anciens croyoient non-seulement à l'excellence de la monarchie sur tous les autres gouvernemens, mais encore à la suprématie absolue des rois, qui n'avoient au-dessus d'eux que Jupiter.

Et c'est ainsi que ces profonds antiquaires gagnent la pension que leur fait le despote de Naples, à l'exemple d'Horace, le bel-esprit en titre de la cour d'Auguste; à l'exemple d'Homère, qui, pauvre et aveugle, prostituoit son génie aux premiers besoins de l'existence.

Concluons qu'il n'est pas étonnant si la liberté n'a point apparu plutôt aux peuples : le système monarchique étoit tellement lié qu'il embrassoit tout à la fois la politique et la religion, et ne négligeoit aucun détail pour retenir les hommes sous le charme. On ne rencontroit par-tout que les symboles du despotisme; et les moindres objets, les menus meubles, tels que les lampes, en offroient les images révérées.

Planche VII.

C'est le dessin de la lampe précédente, vue de profil.

Planche VIII.

Cette troisième lampe antique, de terre cuite comme les deux précédentes, a deux lumignons. Elle offre pour ornement un Jupiter avec son sceptre; devant lui est un aigle posé sur un foudre. On en fit la découverte dans les fouilles de Portici.

On sait que l'aigle, regardé comme *le roi des airs*, est l'oiseau de Jupiter et le *ministre de sa foudre*.

Qualem ministrum fulminis alitem,
Cui rex deorum regnum in aves vagas permisit.

Horat. Od. IV. 4.

Digitized by Google

Jupiter, que jamais on n'a pu contredire,
Accorde à l'aigle audacieux,
Sur les oiseaux le même empire
Qu'il a lui-même sur les dieux.

Les mythologues racontent que ce superbe volatil, dans la guerre des géans contre Jupiter, prit parti pour ce dernier, et fut pour ainsi dire son écuyer, son aide-de-camp pendant la mêlée. Par reconnoissance, le vainqueur le prit à son service : le peuple romain se hâta de placer sur ses enseignes militaires l'image de l'aigle, comme le gage infaillible de la victoire, et le présage de l'empire du monde qu'il affectoit. L'aigle, dit Pline, a ce privilége parmi les oiseaux, de n'être atteinte de la foudre; et tient-on pour cette raison qu'elle sert de *coustillier* à Jupiter.

PLANCHE IX.

La déesse de la Fortune, avec son gouvernail et sa corne d'abondance, est représentée sur cette lampe de terre cuite trouvée à Stabia.

Les anciens, ne sachant comment rendre raison des événemens heureux ou malheureux qui occupent la scène du monde; remarquant que les bons et les sages ne sont pas toujours ceux qui réussissent le mieux; voyant tant de discordance entre les paroles et les principes, les principes et les actions, imaginèrent une divinité fantasque propre à caractériser les effets qui paroissoient n'avoir point de cause : ou plutôt ils allégorisèrent l'inconstance du cœur et de l'esprit humain, et vinrent à dire qu'il y avoit une Fortune, une divinité du hasard; ils ne manquèrent pas de lui attribuer le sexe de la femme. On retrouve cette déité chez presque tous les peuples, sous différens noms, mais avec presque les mêmes hiéroglyphes. Égyptiens, Grecs et Romains, toutes les nations vouloient excuser leurs foi-

Digitized by Google

blesses, leurs fautes, même leurs crimes, en les mettant sur le compte d'un génie inconstant qui se plaît à tout bouleverser, sans doute pour faire briller davantage la philosophie d'un petit nombre de mortels, et pour excuser les excès de la multitude. La fortune fut regardée comme la souveraine modératrice des choses d'ici-bas; mais on la peignit, selon l'occasion, sous des nuances différentes, quelquefois disparates et contradictoires. Elle s'appella *Némésis,* quand on voulut exprimer l'égalité des peines qu'elle inflige aux hommes qui en abusent; *Espérance,* pour désigner l'incertitude; *Parque,* pour exprimer la nécessité de certaines révolutions; *Thémis,* comme présidant à la justice. Sur des monumens on l'appelle *bona fortuna, virgo fatum.* Dans certains lieux on l'associoit à la Fièvre et aux autres divinités fatales aux pauvres humains.

Par conséquent on la peignoit sous les attributs les moins propres à aller ensemble. Le plus communément on lui donnoit, comme ici, une corne d'abondance et un gouvernail, pour marquer qu'il ne faut pas trop se fier aux faveurs qu'elle dispense: aussi inconstante que la mer orageuse, tantôt elle élève l'homme jusqu'aux nues, et le moment d'après elle le précipite dans des abymes, à l'instar d'un riche vaisseau battu par l'orage. Fille de la Poésie, la Mythologie paroît s'être complu à faire de la Fortune un être moral, susceptible de tous les sens.

PLANCHE X.

Lampe à deux lumières, trouvée à Pompéii, ayant pour ornement une tête de Mercure, reconnoissable aux deux aîles qui accompagnent le bonnet qui la couvre, et au caducée.

Ce dernier attribut a pourtant ici un peu la forme du sistre égyptien. Au reste, Macrobe pense que cet instrument vint des bords du Nil en Grèce: nous en avons parlé dans les volumes précédens.

Digitized by Google

Planche XI.

Trois divinités égyptiennes sont empreintes sur cette lampe : Isis est au milieu, une patère à la main, un sistre dans l'autre. A ses côtés sont Harpocrate nu, son doigt sur la bouche et une corne d'abondance sur le bras, Anubis portant un caducée et une palme. Elle fut découverte à Civita.

Quelques savans ont fait honneur aux Égyptiens de l'invention des lampes, peut-être parce que, dès les premiers temps de leur histoire, on trouve instituée chez eux une fête à Minerve de Saïs, dans laquelle on allumoit beaucoup de lampes pleines de sel et d'olives.

Saïs, Saïte, aujourd'hui Sahid, étoit une ville de l'Egypte, dans le Delta, à l'embouchure du Nil; elle donnoit son nom à l'un des bras de ce fleuve, à celui du côté de l'occident. Minerve servoit de patronne des habitans : c'étoit un trait de reconnoissance de leur part; la divinité qui enseigna, dit-on, l'art de cultiver les oliviers et de faire de l'huile, devoit avoir une chapelle dans une ville dont le territoire étoit très-fertile en olives, lesquelles rendoient d'excellente huile.

D'autres écrivains prétendent au contraire que les Egyptiens faisoient honneur de la plantation des premiers oliviers à Mercure et non à Minerve. Et d'ailleurs, ajoutent ces mêmes savans, les oliviers étoient fort rares en Egypte, et l'huile ne s'en trouvoit pas très-bonne. On en faisoit venir du dehors, particulièrement de la Palestine. Dans les tems primitifs de leur histoire, on voit qu'ils s'éclairoient avec de l'huile composée d'autres matières. Dans les régions marécageuses de la basse Egypte, non loin de la ville de Saïs, il croissoit une plante appellée *cici ;* laquelle, broyée dans un mortier, rendoit une liqueur propre à suppléer l'huile d'olive dans les lampes.

Digitized by Google

On fait de l'huile, dit Pline, de graine de *palma christi*: (*cici*) ceste herbe croist en grande quantité en Egypte; aucuns l'appellent *croton*, les autres la nomment *trixis*, ou *sisame sauvage*. En Espagne la palma christi croist en peu de temps jusque à la hauteur d'un olivier, produisant sa tige creuse comme la *ferula*, ou le fenouil, et ses feuilles semblables à celle de vigne. Sa graine retire (approche de) à un grain de raisin gresle et de couleur fauve. Nos Romains l'appellent *ricinus*. Pour en tirer l'huile on fait bouillir sa graine et escume, on voit l'huile qui nage sur l'eau. Toutefois en Egypte, ou on en trouve en grande abondance, après avoir trempé ladite graine en eau et sel, on en tire l'huile sans la mettre sur le feu. Cest huile ne vaut rien à manger. Les Egyptiens faisoient aussi grande quantité d'huile de graine de reffort, et du gramen, autrement dent de chien, et appellent ce dernier huile *chortinon* (du grec *chortos*, foin). Ils en font encore de sisame et d'ortie, et appellent cest huile *cnecinum* (ou *cnidinum*, du grec *cnides*, ortie).

La plupart de ces huiles ne donnoient pas une lumière pure et nette, à cause des matières trop grasses dont elles abondoient. Mallet, dans sa description de l'Egypte, pense que le cici étoit une espèce de chicorée sauvage, très-commune dans le pays; mais il révoque en doute la circonstance du sel qu'Hérodite dit avoir été employé dans la confection des huiles d'Egypte; attendu que les habitans du Nil avoient en horreur le sel, comme une production de la mer qu'ils appelloient l'écume de Typhon. Leurs prêtres s'en abstenoient dans la préparation de leurs alimens; dans les sacrifices on se servoit de sel fossile. Peut-être s'en permettoient-ils l'usage dans leurs huiles à brûler, pour les éclaircir et se procurer une clarté plus nette.

On pourroit conjecturer que la fête des lampes en Egypte étoit consacrée à la mémoire de ceux qui les premiers imagi-

Digitized by Google

nèrent de suppléer à l'huile d'olives par quelques graines ; et peut-être aussi que la reconnoissance aura motivé chez les autres peuples le choix des ornemens de leurs lampes, tirés de l'Egypte, premier berceau des inventions utiles.

L'Isis de notre lampe rappelle ce passage curieux d'Apulée, dans sa description de la procession isiaque : les principaux ministres des choses saintes, enveloppés d'une draperie blanche qui retomboit jusque sur les pieds, marchoient gravement portant les attributs les plus célèbres des dieux tout-puissans. Le premier de ces pontifes ouvroit la marche, ayant à la main une lampe qui jettoit beaucoup d'éclat : cette lampe n'étoit point fabriquée comme celles qui éclairent nos repas du soir ; c'étoit une espèce de tasse d'or, dont l'ouverture laissoit faire une large flamme.

Un tableau trouvé à Pompéii et représentant l'intérieur d'un temple d'Isis, offre les mêmes détails ; et l'on croit que cette lampe, placée quelquefois aussi dans les mains d'Osiris, étoit l'hyéroglyphe du Jour ou du Soleil, éclairant les travaux de l'agriculture, et de la Lune présidant à la nuit. Ces deux astres étoient appellés les deux lampes du monde. La mythologie juive est précise là dessus. Par fois aussi on les nomme les deux yeux de l'univers.

Notre Isis a sur sa tête le lotos sacré tant révéré sur les bords du Nil. Sur d'autres monumens elle a pour aigrette un serpent, symbole de son génie.

L'usage de l'église romaine, d'allumer des bougies en plein jour, n'est pas moderne ; il remonte encore aux Egyptiens : ils en agissoient ainsi en signe d'alégresse, et en même-temps en commémoration d'une aventure d'Isis, qui parcourut la terre une lampe à la main, pour chercher son mari qu'elle avoit initié. C'est à quoi Sénèque fait allusion dans le chap. XXVII de son Traité de la vie heureuse.

Qu'un vieillard, enveloppé d'un linceul, avec du laurier et une

Digitized by Google

une lanterne allumée en plein jour, crie par les places que quelqu'un des dieux est courroucé, vous vous amassez pour oüir que c'est, et aidans l'un à l'autre à qui fera plus de l'estonné, affirmez que voilà un devin ».

Les prêtres, pour réveiller ou soutenir l'attention de la multitude amante des choses extraordinaires, ont toujours pris le soin de se singulariser. C'est pourquoi ils ont fait du jour la nuit, et de la nuit le jour, afin de n'avoir rien de commun avec les usages communs de la vie.

C'est pour cela que Diogène, qui connoissoit son monde, couroit à midi dans les carrefours d'Athènes une lampe à la main, et disant qu'il cherchoit un homme. L'épigramme eut eu moins de sel, et se seroit fait moins remarquer, s'il eût dit ce bon mot sans allumer sa lanterne.

Nous avons eu occasion déjà de parler du systre, instrument d'Egypte dont on se servoit à la guerre. Il étoit réputé sacré; Isis en usa la première, pour accompagner sa douleur à la mort de son mari, et de son fils Orus ou Harpocrate.

Anubis étoit fils d'Osiris et de Nephté, sœur d'Isis; il suivit fidèlement celle-ci dans ses voyages; c'est pourquoi on lui donne une tête de chien, *Cynocephalus*. On lui appliquoit l'épithète de *latrator*, aboyeur. Isis pleure son fils qu'elle a perdu, dit Minucius Felix, Octavius, XXI, et le cherche en la compagnie de ses prêtres chauves et de son cynocéphale. Les misérables isiaques frappent leur estomac, et imitent cette dolente mère: incontinent après, elle se réjouit d'avoir recouvré son fils; les prêtres jettent des cris de joie, et le cynocéphale qui l'a trouvé en fait gloire.

Agostini prétend avoir reconnu sur une médaille une tête d'âne au dieu Anubis, *Onocephalus*.

Il n'est pas rare, sur les monumens antiques, de voir Isis placée entre Harpocrate et Anubis.

Digitized by Google

Quant à ce dernier, c'est bien lui que désigne Apulée, Métam. IX, quand il dit : Il marchoit le troisième, portant une palme de matière d'or, travaillée avec beaucoup de délicatesse; il étoit armé aussi du caducée de Mercure : d'où il suit que le dieu des Grecs qu'ils appelloient Mercure étoit le même que l'Anubis des Egyptiens. Mais les Grecs, qui avoient plus de goût, et qui d'ailleurs déguisoient leurs larcins, substituèrent une tête humaine à celle de chien; cet hiéroglyphe n'ayant pour eux aucun sens.

Ce que les uns ont pris pour un caducée dans la main d'Anubis, a été regardé par d'autres comme un systre : il en est même qui croient devoir y reconnoître un horloge, symbole de la théologie entre les mains des prêtres du Nil, qui presque tous étoient astrologues. Leurs devanciers passoient au contraire pour avoir été de savans astronomes, successeurs du fameux Tot, ou Mercure égyptien; lequel, disoit-on, avoit découvert ou expliqué le premier la constellation du chien. C'est pour cela que dans les mystères d'Isis, l'un des prêtres d'Anubis portoit sur son visage le masque de ce quadrupède. L'Empereur Commode, fort dévot aux superstitions égyptiennes, ne manquoit pas d'observer cette étiquette religieuse, et marchoit processionnellement, contrefaisant le dieu Anubis : ce tyran étoit loin de soupçonner dans cette vieille tradition, les traces de l'antique astronomie. Oppien, dans son Histoire des guerres civiles, dit que Volusius, l'un des proscrits, trouva moyen de se soustraire aux recherches des triumvirs, en se masquant, lors de la procession d'Isis et d'Anubis. Les superstitions les plus ridicules, par fois du moins, servent à quelque chose.

PLANCHE XII.

Lampe de terre cuite, trouvée à Stabia, avec un manche sur lequel sont figurés deux oiseaux, des poulets sans doute.

Digitized by Google

Les lampes qui avoient un manche, servoient pour l'ordinaire dans l'intérieur des maisons; les autres étoient réservées pour les temples et les tombeaux. Cependant il y avoit des lampes domestiques sans manche, propres à être placées sur des candélabres.

Bellori, dans l'explication d'une lampe semblable à la nôtre, croit qu'elle servoit au gardien des *poulets sacrés* que les Romains nourrissoient au Capitole, pour prendre les augures dans les affaires publiques. Citons Pline, le passage est curieux. La majesté de cet animal (le coq) est telle que l'orgueil de la pompe romaine lui fait honneur : car, en premier lieu, l'heur ou malheur des augures dépend de la contenance qu'il tient à prendre son repas (à savoir s'il mange gaiement ou non). Tous nos magistrats dépendent de son sort; et il n'y a Seigneur à Rome qui osât fermer ou ouvrir la porte, sans prendre conseil de lui : qui plus est, la majesté romaine s'avance ou se recule selon qu'il le commande : aussi c'est lui qui donne ou qui oste le cœur aux armées, et qui a prédit toutes les victoires qu'on a obtenues du passé en tous les quartiers du monde. Finalement, cest oiseau commande à ceux sous qui tout le monde tremble, estant aussi agréable aux dieux (en sacrifice), avec ses petits filamens et menus droits, que seroit le plus gras et le plus riche sacrifice qu'on leur sauroit faire. Il y a aussi en son chant certains présages; principalement quand il chante hors heure, et sur-tout le soir. Hist. nat. X. 21.

D'après ces détails domestiques, qu'on apprécie le peuple romain, si fier, si terrible, et cité encore quelquefois pour modèle aux nations !

Sans vouloir préciser l'usage de notre lampe, rappellons à nos lecteurs que le coq étoit un volatil consacré à la Lune, mais sur-tout au Soleil. Les artistes plaçoient sur la main du dieu du Jour dont ils faisoient la statue, un coq battant des

Digitized by Google

ailes. On sacrifioit un coq à Esculape, comme pour donner une leçon aux médecins, dont les études immenses doivent occuper pour ainsi dire toute leur existence et tous les momens du jour et de la nuit. Socrate, après avoir bu la cigüe, donna charge à Criton de sacrifier un coq au Dieu de la guérison, voulant apparemment faire entendre que la mort guérissoit de tous les maux.

Nocte deae nocti cristatus caeditur ales.
Ovid. Fast. I. 455.

Sur nos autels, le coq, à la tête orgueilleuse,
Est immolé, la nuit, à la nuit orageuse.

Les romains consacroient à leurs dieux lares,

Laribus cristam promittere galli.
Satyr. Juv. XIII. 235.

Et la creste d'un coq à leurs dieux domestiques.
de Challyne.

Les coqs étoient encore consacrés à Mercure, à Pallas, à Cybelle, principalement au dieu Mars.

On les croyoit originaires de la Perse, où ils ne jouissoient pas des mêmes honneurs. On n'est pas prophète dans son pays.

Planche XIII.

Profil de la lampe précédente.

Planche XIV.

Cette lampe, découverte à Stabia, a pour ornemens deux

Digitized by Google

Victoires aîlées, soutenant, sur un autel, un bouclier rond, couronné de chêne, avec ces trois mots latins :

OB
CIVES
SERVA-
TOS.

Pour avoir sauvé la vie à des citoyens.

Sur le devant de l'autel est figurée la tête d'un bœuf, entre deux festons ou guirlandes. Deux rameaux de laurier accompagnent cette composition antique.

Bellori rapporte une lampe où se trouve aussi une Victoire aîlée, tenant à la main un bouclier, avec la légende *ob cives servatos*, et il conjecture que ce meuble appartenoit à un soldat qui avoit été récompensé pour avoir sauvé la vie à un citoyen dans un combat. Mais il se trompe : d'abord, il n'y a point *ob civem servatum*; ensuite, les honneurs de cette légende ne s'accordoient point à un simple guerrier; ils étoient réservés aux généraux d'armée, pour les engager sans doute à ménager le sang des troupes. En effet, sur une médaille de Lépide on lit :

H. O. C. S.

Hostem Occidit, Civem Servavit.

Il a tué l'ennemi ; il a conservé le citoyen.

C'est depuis Auguste que la *couronne civique*, enlevée au juste espoir des simples citoyens, fut exclusivement accordée aux généraux.

Passeri, dans l'explication qu'il donne d'une lampe toute semblable à la nôtre, croit que les deux rameaux aux deux côtés de l'autel sont de cyprès ; et par conséquent il range ce monument dans le nombre des lampes sépulcrales. Pline

Digitized by Google

dit : Le cyprès est consacré à Pluton, aussi le met-on à l'huis des maisons où il y a un corps mort. XVI, 33. Les Romains avoient emprunté cet usage aux Grecs.

Nous sommes plus portés à croire que la lampe qui nous occupe appartient à une espèce de triomphe qu'à une cérémonie sombre.

Quant au bouclier, il faut encore recourir à l'érudition de Pline l'ancien, Hist. nat. XXXV, 3. Appius Claudius, consul, fut le premier qui mit, ès temples et ès lieux publics, les escussons de ses prédécesseurs, l'an de Rome 259. Et de faict il mit au temple de la déesse Bellona les escussons de ses majeurs, prenant grand plaisir de voir les armoiries de ses prédécesseurs eslevées, accompagnées d'éthiquettes et d'escriteaux où estoient escrits les titres et prérogatives de ses prédécesseurs. Certainement, ce seroit chose fort magnifique, si quelqu'un pouvoit monstrer une grande descente de petites images, procédentes toutes comme du nid de sa race. Après Appius Claudius, Marcus Æmilius, consul aussi, para sa maison d'armoiries : ces escussons estoyent faits à l'antique, comme on les portoit au siége de Troye : et y estoient pourtraits au vif ceux qui s'en estoient servis ; et de là vient que les escussons (ou boucliers) furent appelés *clypei*, *gravés*. Et certes l'origine de ces armoiries sent bien sa vertu, de se faire pourtraire au vif au pavois même dont on use en la guerre.

Nous avons rapporté ce passage tout au long, parce qu'il a servi de prétexte à bien des abus et à bien des sottises. Le blason, dont on a fait une science compliquée, ne vient que de là. Et ce qu'on appelle l'ordre de la noblesse en Europe, fonde ses prétentions insolentes et ridicules sur ce chapitre de Pline l'ancien ; cet historien philosophe de la nature étoit loin de penser qu'il fourniroit un jour des armes à l'ignorance la plus stupide et la plus orgueilleuse.

Digitized by Google

De même que les nobles modernes font graver leurs armoiries et leurs légendes jusque sur les moindres ustensiles de leur cuisine, les anciens aussi étaloient avec faste leurs titres, vrais ou faux, à la considération publique, sur les murailles de leurs maisons et dans l'intérieur. Nous en avons un exemple sur cette lampe. Quand on desiroit appendre un bouclier de cette sorte sous le vestibule d'un temple, il falloit en acheter la place et la permission aux prêtres, et déposer une certaine somme dans leur caisse; c'est ce qu'on a fait trop long-temps en France, et c'est ce qu'on fait encore presque par-tout ailleurs. Le droit de peindre ses armoiries sur les vitraux d'une église coûte fort cher. C'est un tribut qu'on lève sur la vanité; et la vanité ordinairement ne marchande pas.

Une inscription citée par Gruter fait foi de cet usage antique :

SI. QUI. CLYPEUM. PONERE. VOLET.
DABIT... ARKÆ... PONTIFI.

Il falloit en outre un décret du sénat, ou une autorisation du prince. Mais cela s'obtenoit avec les mêmes manèges que depuis.

Les hauts faits d'armes eurent les prémices de cette coutume, mère de quelques belles actions, mais aussi de bien des travers. On accorda par la suite ces honneurs aux vertus civiques et personnelles.

Il existe deux médailles bien curieuses pour l'histoire de l'esprit humain. On y voit empreints deux boucliers, sur l'un desquels est gravée une tête de la Clémence, sur l'autre le buste de la Modération. Honorable lecteur! en l'honneur de qui crois-tu que ces deux médailles ont été frappées? de Tibère....

On accordoit aussi de ces boucliers d'honneur aux talens. Le sénat en décréta à Hortensius et à Germanicus, sous le

Digitized by Google

titre *d'autores eloquentiae*, *pères de l'éloquence*. Les femmes mêmes pouvoient prétendre à cette gloire. Ces boucliers étoient de tous métaux; de bronze le plus communément, de bronze doré, d'argent, d'or..

On suspendoit à la voûte et sur les murailles des temples beaucoup d'autres boucliers, espèce d'ex-voto, *clypei votivi*, sur lesquels il n'y avoit rien de figuré : *clypei consecrati*. On en voyoit un de ceux-ci au capitole, sur lequel étoit écrit :

GENIO URBIS ROMÆ.

Sive mas. sive fœmina.

Citons encore Pline : les couronnes civiques ou bourgeoises estoient faites de chesne : et de faict c'estoit un des plus grands honneurs qu'on eust sceu faire à un soldat que lui bailler une telle couronne... La profanation des guerres civiles a porté, qu'on tient pour un bienfait singulier de laisser vivre en paix un citadin Romain (1). Aussi n'y a-t-il couronne à comparer à ceste-ci; car celles qu'on donnoit à ceux qui estoient les premiers à la brèche ou sur la muraille (*muralis corona*), ou sur les remparts des ennemis (*vallaris corona*), n'estoyent si honnorables, ni mesmes les couronnes d'or, encore qu'elles fussent plus riches; les navales aussi n'y font rien. On la fit (la couronne civique) du commencement, d'yeuse; du depuis on la commença à faire des petits chesnes dédiés à Jupiter. Par après cela fut changé, et usa-on des chesnes communs, pourveu qu'ils portassent le gland; car tout l'honneur de ces couronnes gisoit au fruict. On fit des ordonnances sur le faict de ces couronnes... On n'acquiert non plus d'honneur de rescourre (sauver) le général de l'armée que le simple soldat... les priviléges de ceste couronne estoyent... tout le sénat accoustumé de se lever et faire honneur à tous ceux qui

(1) Le texte latin dit mieux : *civilium bellorum profano meritum cœpit videri civem non occidere.*

Digitized by Google

auroient eu ceste couronne, quand ils vont voir les jeux publiques... Siccius Dentatus eust quatorze telles couronnes, Capitolinus six. Scipion africain ne voulut jamais permettre qu'on lui donnast une couronne civique pour avoir rescoux (sauvé) son père en la journée de Trebia. O ordonnances dignes d'immortalité, qui n'assignoyent aucun prix à œuvres si grandes que le seul honneur! car toutes les autres couronnes militaires estoyent enrichies d'or : mais d'assigner prix à la vie d'un citoyen, il ne fut onc possible. En quoi nos prédécesseurs monstroient assez quel malheur c'est de vouloir rescourre un citoyen pour en penser tirer profit.

Nous n'avons pu nous refuser à transcrire ce passage sublime, dont notre République naissante s'est empressée de naturaliser les principes.

Malheureusement, ces hauts sentimens ne furent pas longtemps mis en pratique. Par décret du sénat, J. César obtint la couronne civique, comme sauveur, conservateur de la patrie, dont il méditoit l'asservissement. C. Auguste se fit aussi accorder les mêmes honneurs au même titre.

Une tête de bœuf sert d'ornement à l'autel figuré sur notre lampe. C'étoit l'ornement indicatif du genre des sacrifices qu'on faisoit dans les temples; le portail étoit chargé de têtes de bœufs. On notera que ce quadrupède immolé étoit désigné sous le nom de *victima*. Les autres animaux sacrifiés s'appelloient simplement *hostiae*. Ces deux mots latins n'étoient donc point synonymes. Une nuance les différencioit. On appelloit *victimae majores*, *grandes victimes*, les bœufs, les taureaux qu'on égorgeoit aux pieds de l'autel, après leur avoir doré les cornes.

Deux rameaux de lauriers accompagnent l'autel de notre lampe. Ce qui rappelle les deux lauriers et la couronne civique qui furent placés à Rome, devant la demeure d'Auguste, en qualité de vainqueur perpétuel des ennemis de l'état.

Digitized by Google

Dans les fêtes publiques et particulières, on ornoit le devant des maisons de branches de laurier; on y allumoit des lampes; pour célébrer un mariage, on en faisoit autant. Remarquons qu'on ne se contentoit pas, comme à présent, d'illuminer à l'entrée de la nuit; les lampes, allumées dès le matin, annonçoient un jour de fête.

Cuncta nitent; longos *erexit janua* ramos
Et matutinis *operitur festa* lucernis.

Juven. XII. 92.

Cet usage est commun à presque toutes les nations. Presque par-tout et de tout temps les hommes, voulant rivaliser la nature, et faire autant ou mieux qu'elle, ont interverti l'ordre du jour et de la nuit.

Pour donner plus d'éclat à son triomphe des Gaules, J. César monta au Capitole avec des flambeaux, quarante éléphans à droite et à gauche, portant des lampes ardentes sur de grands candélabres.

Terminons par rapporter l'inscription qu'on lit sur une médaille d'Auguste, représentant un bouclier : autour se trouvent ces mots : *ob cives servatos;* et au milieu :

S. P. Q. R. Cl. V.

Senatus Populusque Romanus clypeum vovit.

Le Sénat et le Peuple romain consacrent ce bouclier.

PLANCHE XV.

Lampe à une seule lumière, découverte dans les fouilles de Stabia. Elle a une espèce de manche triangulaire orné d'une fleur en arabesque.

On a figuré sur la plate-forme du milieu un autel allumé,

Digitized by Google

et garni de bandelettes. On ne peut en dire davantage des détails, exprimés assez confusément.

PLANCHE XVI.

Celle-ci, trouvée de même à Stabia, est plus curieuse; elle est à deux mèches. Sur le manche on distingue un poulet cherchant sa nourriture au pied d'une plante ou d'une fleur.

L'ouverture propre au passage de l'huile est ornée d'une Diane assise, tenant à la main quelque branchage; devant cette divinité, est un cerf qui la regarde.

La sotte religion des anciens ne respectoit rien, et sembloit s'adresser aux espèces d'animaux les plus utiles pour en ordonner le sacrifice. Les poulets et leurs mères ne furent point oubliés par les prêtres gourmands. Encore falloit-il leur choisir ce qu'il y avoit de mieux parmi ces volatiles. Les poules qui avoient les pieds et le bec jaune, dit Pline, ne sont estimées bonnes à faire sacrifice. Quant aux sacrifices qu'on fait en couvert et en secret, les noires y sont bonnes; (celles précisément réputées les meilleures pondeuses de la ferme).

On les immoloit sans pitié ni raison dans les mystères Samothraces, dans ceux de la bonne déesse, et de la déesse de Syrie. Au dire des pontifes, le dieu Esculape étoit jaloux de voir sur ses autels le sang des poulets, et sur-tout des coqs. Le sage Pythagore, au contraire, se faisoit un scrupule de se nourrir de la chair d'une poule, fût-elle blanche ou noire.

Les desservans d'un temple commun à Hercule et à Hébé, l'une de ses femmes, étoient mieux avisés que les autres prêtres : ils recevoient et convertissoient aussi-tôt à leur usage tous les poulets et les poules que les dévots leur apportoient; et, au lieu de les immoler, ils les nourrissoient dans leur basse-cour : le couteau sacré ne se levoit sur cette

Digitized by Google

sainte volatile que quand elle n'étoit plus en état de donner des œufs et de les féconder.

La proscription des poules et des poulets étoit d'autant plus générale et funeste, qu'on pouvoit les offrir en sacrifice à toutes les divinités indistinctement. Pourtant le coq étoit spécialement consacré au Soleil. Quelquefois, sur les monumens, une poule avec ses poussins sert d'emblême à la Lune, mère des astres, *astrorum mater*, et à la Vénus céleste.

La poule, le poulet ou le coq, figuré sur le manche de notre lampe, y est peut-être sans autre intention que de rappeller la vigilance. Voici comme en parle Pline... Sentinelles que nature a assisses pour enterrompre le sommeil aux hommes et appeller au labeur (travail). Ces animaux cognoissent le cours des astres, et compartissent le jour par leur chant, de trois heures en trois heures; ils se couchent quand et le soleil, et convient les hommes au travail au quatrième rafraîchissement de guet, et ne permettront jamais le soleil se lever sans les en advertir. X. 21.

Aussi le coq fut-il dédié à Minerve, l'amie, la déesse du travail, la divinité protectrice des femmes qui veillent à la lueur d'une lampe aux détails domestiques. Le coq et une lampe sont l'emblême de l'étude, ou de l'homme studieux.

Posces ante diem librum cum lumine.

Horat. Ep. I. 2.

Demande avant le jour un livre avec ta lampe.

On a gravé, d'après l'antique, un sujet tout à fait analogue à la matière que nous traitons. C'est la figure d'un homme jeune encore, assis dans un lieu sans ornement, le dos contre une pierre, et feuilletant sur ses genoux, qui lui servent de pupitre, un grand volume, à la lueur d'une lampe suspendue contre la muraille. Au pied de cette figure recueillie est un coq battant de l'aîle, et le bec ouvert comme

Digitized by Google

pour annoncer que le temps fuit et qu'il faut mettre à profit le moment qui passe. Au bas de ce monument, on lit :

STUDIO VIGILANTI.

Qui n'a pas entendu parler, dit Cicéron, des veilles de Démosthènes, qui estoit malade quand les artisans estoient levez devant luy. Jérôme assure que cet orateur grec dépensa plus en huile qu'en vin. *Plus olei quam vini expendisse.*

Revenons au coq :

Lucis prænuncius ales.

Ovid. Fast. II.

Galli cantus spem, iter, vel opus inchoantis promoveat.

Nous conjecturons que l'oiseau représenté sur le manche de notre lampe est plutôt une poule. Quand on représente le coq pour servir d'emblême à la vigilance, on lui donne une autre attitude qu'ici. Les anciens connoissoient ce proverbe encore en usage aujourd'hui : *observatum est in quâ domo gallina cantat, superiorem marito esse uxorem.*

« Où la poule chante plus haut que le coq, la femme est » la maîtresse ».

Nous aurons plus d'une occasion de parler encore de Diane.

PLANCHE XVII.

Profil d'une lampe propre tout à la fois à être portée, posée, ou suspendue. On remarquera la pureté et la noble simplicité de ses formes. Nous traiterons par la suite de ces sortes de lampes.

PLANCHE XVIII.

Lampe trouvée à Portici, et représentant le buste d'un Faune.

Digitized by Google

Cette divinité passoit pour être de maligne influence, et tenoit la place chez les anciens de ce que nous appellons chez nous, loups-garoux, revenans, spectres de nuit. Les Faunes, croyoit-on, venoient troubler le sommeil des gens de la campagne par des apparitions subites et fantastiques. Les femmes enceintes et les enfans en avoient peur. Aussi les peignoit-on sous des traits hideux, difformes; on en faisoit des *charges*, des caricatures, dont les esprits foibles cherchoient à se garantir : c'est pour cela qu'on tenoit une lampe toujours allumée pendant la nuit, sur-tout pendant les longues nuits d'hiver; et comme pour appaiser ou conjurer les Faunes, on plaçoit leur image sur la lampe, et sur d'autres ustensiles de ménage. Les prêtres n'avoient garde d'éclairer le peuple, et de le rassurer : ils le retenoient sous le sceptre de la crainte et le bandeau de l'ignorance, comme naguère encore parmi nous.

PLANCHE XIX.

Sur cette lampe, découverte au même lieu, il semble qu'on ait voulu figurer une Vénus, à moitié drapée, et de la main voulant comme se couvrir la tête d'un long voile qui lui retombe sur les talons. A côté d'elle, posé sur une espèce de piédestal, est un vase à anse. Le tout est trop vaguement exprimé pour y asseoir une conjecture satisfaisante. Est-ce Vénus? ne seroit-ce pas plutôt un Apollon domestique, déité tutélaire de la maison à laquelle ce meuble appartenoit; une sorte de Vesta, ou de dieu pénate, devant qui ordinairement on brûloit une lampe?

Peut-être aussi la nôtre servoit-elle au bain à l'usage des femmes; et, dans cette hypothèse, la figure représenteroit une baigneuse sortant de l'eau, ou achevant de s'essuyer, et se parfumant. Au sortir d'un bain chaud, on s'enveloppe avec soin de draperies, afin de ne pas prendre le froid et pour ne

Digitized by Google

point faire rentrer la sueur. *Curiosè vestimentis involvendus est, ut ne ad eum frigus aspiret, et ibi quoque insudet.*

Les anciens, aussi recherchés que nous, avoient des habits de bain, comme pour la table; ils avoient aussi des vases de parfums de toute forme et de toute matière. Les compositions odorantes, dit Pline, se conservent bien en vases et boistes d'alabastre ou de terre. Chaque partie du corps avoit à son usage un parfum particulier.

Il y en a à qui ne suffit d'estre parfumé, rapporte l'historien de la nature, ains se veulent baigner et se laver en parfums. J'ai vu parfumer jusques aux plantes des pieds. J'ai entendu certains favoris de Néro, qu'il faisoit arroser d'eau de senteurs les murailles des estuves quand il se baignoit. Caligula faisoit aussi parfumer ses cuves beignoires. Mais sur toutes choses je m'esmerveille que les parfums soyent venus jusques au milieu du camp : car nos aigles et enseignes, poudreuses et hideuses d'avoir si long-temps duré, sont maintenant parfumées ès jours de festes. De dire, pour le seur, quand ceste superfluité commença à régner à Rome, il est impossible. Bien trouve-on par les registres anciens, qu'après la deffaite du roi Antiochus, et la conquête de l'Asie, l'an de la fondation de Rome 565, P. L. Crassus et L. J. César, censeurs, publièrent un édit par lequel estoit prohibé et deffendu de vendre à Rome aucunes compositions étrangères : car ils nommoyent ainsi les parfums et mixtions odorantes. Mais maintenant un vin ou autre breuvage ne sera trouvé bon, s'il n'est parfumé et aromatisé : de sorte que sans avoir esgard à l'amertume des parfums et senteurs, on se parfume et par le haut et par le bas, et par dedans et par-dehors. Lucius Plotius, estant proclamé banni par arrest des trois (*triumvirs*), fut découvert à Falerne, encore qu'il fût celé, à la seule odeur de ses parfums. Au reste, il n'y a région où croissent tant de drogues propres à faire parfums, qu'en Egypte : après laquelle la campagne emporte le bruit

pour la grande quantité de roses qui y viennent. XXXVI. 8.

Honorables lecteurs françois, vous noterez que quand les Romains prirent la mode de se parfumer ainsi, la décadence de la république commença.

Le vase représenté sur notre lampe, pourroit bien être de ceux dont parle Horace.

> .... *Fonde capacibus.*
> *Unguenta de conchis.*
> H. Od. VII. 23.

Les Romains en vinrent à un tel excès, sous les empereurs, qu'on prenoit des bains de parfums.

On s'essuyoit, non pas avec du linge, on ne le connoissoit pas; mais avec des morceaux de laine extrêmement fine. On se faisoit racler la peau avec de petites étrilles ou grattoirs: puis venoient les onguens, topiques, pommades... ect., pour adoucir la peau, ou la conserver blanche et fraîche.

Les dames romaines qui savoient teindre et boucler leurs cheveux, *pilae mattiacae*, au sortir du bain, ne connoissoient pas apparemment la composition du fard, de ce rouge végétal ou autre dont on avoit atteint la perfection en France, avant l'époque de la République. On tient, dit Pline, que la fiente du taureau leur fait venir le vermillon aux joues. Le pissat d'âne leur enlève les taches de rousseur au visage... On vit, en ces tems là, une espèce de savon propre à tenir les dents propres, et une autre pour se parfumer l'haleine.

Ce que la Vénus de notre lampe semble tenir à la main, a rapport sans doute à l'une des choses dont nous venons de parler sommairement: ce qui nous confirme dans la conjecture que cette lampe en étoit une de bain. L'heure de se baigner dans les estuves publiques, étoit la huitième ou la neuvième, c'est-à-dire au coucher du Soleil. Lampridius rapporte que l'empereur Alexandre Sévère augmenta la mesure d'huile pour

les

Digitized by Google

les lampes des bains publics. L'Empereur Tacite, au contraire, ordonna de les fermer tous pendant la nuit; dans la crainte de quelque sédition, à la lueur des lampes. Les bains particuliers n'avoient point d'heure fixe pour les prendre. On se baignoit assez souvent le soir, très-tard, ou la nuit, après le repas.

Les bains publics, quand l'huile des lampes étoit brûlée, devenoient des lieux de prostitution.

Quum te lucernâ balneator extinctâ
Admittat inter bustuarias macchas.
Martial. III. 93.

Car Rome, depuis César, ne conserva pas plus de mœurs que de liberté : ces deux choses sont inséparables.

Planche XX.

Hercule, devant un autel, est figuré sur cette lampe, provenue des fouilles de Stabia, ainsi que la suivante.

Les Romains étoient fort dévots à Hercule; ils juroient par cette divinité. Les citoyens dont la fortune commençoit à faire ombrage au peuple, se hâtoient de détourner ses regards sévères, en s'exécutant eux-mêmes; c'est-à-dire, en portant sur l'autel d'Hercule la dîme de leurs biens, trop considérables dans une République basée sur l'égalité des fortunes, autant que possible. Notre lampe est peut-être un monument qui atteste cet usage.

Planche XXI.

Encore un Hercule, appuyé sur sa massue.

L'antique Italie reconnoissoit deux ou trois villes du nom de *Telesia*. Les anciens géographes parlent d'une Télèse *primaria*, et d'une autre *secunda*. Il y en avoit une voisine

Digitized by Google

de Vénafre. Une autre qu'on appelloit *Samnitum civitas*; ville des Samnites; une autre qu'on désignoit sous le titre de *colonia militaris Romana*. L'Italie moderne n'a conservé aucunes traces de cette cité, qui devoit se trouver dans la province de Labour, au royaume de Naples. Il nous reste des marbres qui nous apprennent que ce lieu avoit Hercule en singulière vénération, jusques-là qu'on y avoit institué un collége de prêtres en l'honneur de cette divinité, *collegium Herculaneum Telesinum; sodales Herculanei*, et un bain à l'usage seul de ces prêtres, grands mangeurs; car il falloit l'être pour honorer dignement Hercule, qui étoit le *Gargantua* ou le *Christophe* de la vénérable antiquité : qu'on nous passe ces rapprochemens. Le collége de ces prêtres célébroit ses saintes orgies jusques dans le bain même où ils tenoient de longs repas pour solemniser l'anniversaire ou quelqu'autre fête de leur fameux patron. Il existe des monumens qui attestent ces particularités, bonnes à connoître; nos lampes de bains les confirment.

Voici, par occasion, une inscription très-curieuse et parfaitement conservée.

L. TREBELLIO. L. F. RENATO.
PANTOMIMO. SUI. TEMPORIS.
PRIMO. SACERDOTI. DIANAE. VICTR.
ET. APOLLINIS. PALAT. AB. IMP. M.
AURELIO. ANTON. AUG. PIO. FEL.
BIS. CORONATO. ET. CONSENSU. OMNIUM.
PROCLAMATO. OB. INSIGNEM. EJUS.
VIRTUTEM. ET. BENEVOLENTIAM.
COLONIA. TELESIA. P. D. D.

La colonie de Télèse a élevé et consacré ce monument à la mémoire de L. Trebellius L. S. Renatus, le premier pantomime de son temps, prêtre de Diane victorieuse et d'Apollon Palatin, couronné deux fois par

Digitized by Google

l'empereur M. Aurèle Antonin Auguste, pieux, heureux, et proclamé, du consentement unanime, pour son grand talent et sa bienveillance.

Il faut l'avouer, nous sommes un peu moins idolâtres des artistes. Nous leur prodiguons au théâtre de bruyans applaudissemens, mais nous ne leur élevons pas des monumens de marbre; nous ne leur consacrons pas d'aussi fastueuses inscriptions. Il est vrai que Rome république étoit un peu plus sobre de ces sortes d'honneurs; elle les réservoit aux sauveurs de la patrie.

On voyoit à Télèse une statue colossale d'Hercule, avec ces mots latins sur sa base :

HERCULI SANCTO.
S. ACHILLEUS.

Le culte d'Hercule datoit de la plus haute antiquité, et étoit répandu dans toute l'Italie. On l'y adoroit sous différens attributs : *Hercules somnialis*, Hercule présidant aux songes avoit beaucoup de chapelles : on s'adressoit à lui pour recouvrer les choses perdues ou volées; c'est pour cela que dans Athènes il étoit surnommé *index*, dénonciateur. Ses prêtres rendoient ses oracles en dormant, ou feignant de dormir, et chacun interprétoit leurs rêves à sa manière.

Les prêtres, sur-tout ceux d'Hercule, recommandoient les sacrifices, parce que les restes étoient pour eux. Ainsi point de fête aux dieux sans banquets. Les dieux en avoient tout au plus la dîme. Hercule étoit *le patron des hommes du bon temps*, comme on diroit aujourd'hui *des bons vivans*. Plus on mangeoit, plus on l'honoroit. Dans Athènes, tous les ans, douze citoyens riches donnoient à leurs dépens, en l'honneur d'Hercule, un ban-

Digitized by Google

quet magnifique, résultant des animaux offerts en sacrifice, aux fous, aux borgnes, à tous les gens sans aveu de la ville. C'est-là, dit-on, l'origine du mot *parasite*. L'un de nos plus déterminés despostes, Louis XI, en agissoit de même dans son château près d'Amboise, apparamment pour se faire bien venir de la multitude. Cette popularité mal entendue n'a jamais fait aimer la tyrannie.

Quoi qu'il en soit, une autre inscription trouvée à Télèse porte ces mots :

COLLEGIO HERCULANEO TEL.
P. SCIPIO DEDIT
LOCUM.

P. Scipion a-donné
ce local
au collége d'Hercule de Télèse.

On en peut conjecturer que les membres de la confrairie d'Hercule furent gratifiés d'un appartement séparé, où ils pouvoient célébrer tout à leur aise des orgies en l'honneur de leur saint patron. Là, il y avoit un bain au milieu duquel on dressoit la table du festin, éclairé par plusieurs lampes du genre de celle qui fait le sujet de ce numéro.

PLANCHE XXII.

Cette lampe, trouvée à Portici, ainsi que les trois suivantes, représente un aigle qui déchire un lièvre.

On trouve dans Hérodote, Thalie, III. 108, une observation qui revient parfaitement à notre sujet.

La sage providence de la nature, dit-il, a voulu que tous les animaux timides, et qui peuvent servir d'alimens, fussent plus féconds que les autres, de peur que le grand usage ne nous en fît perdre l'espèce. Elle a voulu au contraire que les

Digitized by Google

bêtes féroces et les animaux qui peuvent nuire eussent peu de fécondité. C'est pour cette raison que le lapin, qui trouve par-tout des ennemis, et qui est chassé par les bêtes, par les oiseaux et par les hommes, est si fécond, et que de tous les animaux sa femelle est la seule qui conçoive encore qu'elle soit pleine, et qui porte en même temps des petits dont les uns sont déja revêtus de poil, les autres tout nus, et les autres à demi-formés.

Les lièvres, dit Xénophon, *de Venat.* 980, n'ont pas seulement les chiens à craindre, mais encore les aigles, qui les enlèvent quand ils n'ont encore qu'un an, pour s'en repaître tout à loisir dans des lieux élevés et solitaires.

Il existe une médaille avec le même type que notre lampe, monument d'une victoire remarquable remportée par les Locriens sur les Crotoniates. Ce combat extraordinaire se donna près la rivière de Sagre, sur le territoire de Locre, aujourd'hui Alano, dans la Calabre ultérieure. S'il faut en croire Strabon, ceux de Crotone avoient une armée de cent trente mille hommes; les Locriens n'étoient que dix mille. D'où vint le proverbe contre ceux qui refusoient d'ajouter foi à quelque chose : c'est plus certain que ce qui se passa auprès de la Sagre. Aussi y eut-il du merveilleux. Depuis le commencement jusqu'à la fin de la bataille, dit Justin, un aigle voltigea sans cesse autour des bataillons Locriens.

Voici un usage fort singulier de l'antiquité : les lièvres étoient spécialement consacrés à Diane; et cette divinité ou ses prêtres étoient tellement jaloux de ce droit, que quiconque prenoit un lièvre étoit obligé de payer deux oboles au trésor du temple dans l'arrondissement duquel l'animal peureux avoit été pris. Jadis, en France, les moines s'étoient fait attribuer quantité de redevances de cette nature. Les prêtres ont toujours été les mêmes.

Dans une tragédie d'Eschyle, on attribue la haine de

Digitized by Google

Diane pour Agamemnon, à un lièvre qui fut impitoyablement mis en pièces et dévoré avec ses petits par le cruel oiseau de Jupiter.

Le rapprochement de ces diverses autorités motive de reste le sujet représenté sur notre lampe.

Planche XXIII.

Celle-ci, qui n'est pas entière, offre la tête d'un jeune homme coëffée de la dépouille d'un lion. Seroit-ce celle d'Hercule? seroit-ce Aventinus, son fils.

Satus Hercule pulchro
Pulcher Aventinus.
Virgil. Æn. VII. 655.

Le plus probable est pour le buste du père, surnommé *Aventin*, à cause de ce mont où on lui rendoit un culte particulier. La célèbre statue d'Hercule, au capitole, le représente dans sa jeunesse, la tête recouverte de la peau d'un lion comme ici. D'une main il tient sa massue, et de la gauche trois pommes.

Une ancienne tradition portoit que ce fut un roi des Aborigènes, antérieur à Hercule, qui donna au mont Aventin le nom qu'il porte encore aujourd'hui.

Cette tête pourroit bien être celle d'Omphale... Arrivé en Asie, dit Diodore, IV. 31, Hercule se laissa vendre volontairement par un de ses amis, et il devint esclave d'Omphale, fille de Jardanus et reine des Lydiens; laquelle, voyant ses exploits, eut sa vertu en admiration, le remit en liberté et l'épousa. Elle en eut un fils qui fut nommé Lamon. Tout le monde sait les amours d'Hercule et d'Omphale. On sait que ces deux amans, dans le délire de leur passion, troquoient d'habits; le grand Alcide fut surpris

Digitized by Google

plus d'une fois sous les vêtemens d'une femme. Omphale, dit Ovide :

Ipsa capit clavamque gravem spoliumque leonis.
Fast. II. 325

Lucien, dans la manière d'écrire l'histoire, s'exprime ainsi :

Plus chaste, l'histoire ne peut employer les ornemens de la poésie, non plus qu'une honnête femme ceux d'une courtisanne... Si vous y mêlez donc trop d'ornemens, vous la rendez semblable à Hercule vêtu des habits d'Omphale, ce qui est de la dernière extravagance.

Plusieurs médailles et pierres gravées nous offrent Omphale, précisément comme on la voit ici.

D'autres savans veulent que ce soit Iole, qu'ils disent être la même qu'Omphale. D'autres enfin semblent reconnoître ici Déjanire.

Quoi qu'il en soit, nous remarquerons que les monumens, les lampes et autres ustensiles qui retraçoient Hercule, étoient en singulière vénération de la part des parasites, des buveurs, des gladiateurs, des voyageurs, des bâtards, des négocians, des mercenaires, des artisans, et sur-tout des amoureux.

Planche XXIV.

Hercule assommant l'hydre gardien des pommes d'or du jardin des Hespérides. Cet hydre ou dragon étoit, disent quelques mythologues, un pasteur ainsi nommé. Philostrate prétend qu'ils étoient deux à garder les pommes des filles d'Hesper. Toute cette fable ne peut avoir un sens qu'en l'appliquant à l'astronomie. Sur notre lampe, le monstre a plusieurs têtes.

Digitized by Google

Quant au jardin des Hespérides, qu'on place communément aux environs du mont Atlas :

Arboreæ frondes auro radiante virentes,
Ex auro ramos, ex auro poma tegebant.
Ovid. Métam. IV.

Tout étoit d'or dans ces jardins si beaux,
Le fruit, la feuille et les rameaux.

On n'est pas plus d'accord sur le nombre des Hespérides que sur celui de leurs pommes.

Terminons par demander : les Grecs ont-ils pillé les Hébreux, ou ceux-ci ceux-là ?

PLANCHE XXV.

Cette lampe, figurant le croissant de la lune, a trois lumignons. Nous en donnons en même temps le profil, ou plutôt une vue de face.

Bellori cite une lampe de bronze qui a la même forme ; on y lit ces deux mots en grec :

Diane d'Éphèse.

Nous pourrions en inférer que la nôtre étoit consacrée à la même déité ; mais on a trouvé tant de lampes en croissant et consacrées à d'autres dieux, qu'il est plus certain de dire que cette forme lui a été donnée seulement pour plus grande commodité, et pour répandre une lumière plus considérable.

Le plus communément, les lampes antiques sont à deux mèches, comme pour représenter les deux yeux du corps humain ; car les anciens aimoient beaucoup à faire des rapprochemens avec la nature, sur laquelle ils se modeloient dans leurs plus petits monumens. On a trouvé des lampes sépulcrales qui avoient le dessin exact de l'œil. Le Christ, ou plutôt Mathieu, qui avoit connoissance des tradi-

Digitized by Google

tions de ce que les chrétiens ont appellé le paganisme, ne dit-il pas, VI. 21. *lucerna corporis tui est oculus tuus :* ton œil est la lampe de ton corps.

PLANCHE XXVI.

Cette lampe, trouvée à Portici, et riche d'ornemens, est des plus curieuses; elle renferme les différentes étrennes qu'on étoit dans l'usage de distribuer le premier jour de l'an. Les anciens auguroient bien ou mal de toute une journée, d'après les premiers événemens de cette journée; les premières heures de toute une année devoient par conséquent attirer encore plus leur attention.

Sabinus, condamné au dernier supplice par Tibère, le premier jour de l'an, crioit sur la route : c'est ainsi que l'on commence l'année... Quel jour, disoit-on, ne sera pas souillé de supplices, puis qu'on met en usage l'empoisonnement et la corde dans ce jour saint et solemnel, où l'on ne se permettroit pas les paroles sacrées ?

Ce jour, quoique ce fût une fête, le peuple ne manquoit pas de commencer à travailler à quelque chose, chacun dans sa profession, afin de n'être pas paresseux le reste de l'année.

Janus étoit le grand Saint du jour, le saint Pierre du paganisme, le portier du temple des autres dieux. Le peuple, en lui sacrifiant, espéroit le gagner, et en obtenir l'entrée libre pendant toute l'année, chez toutes les autres divinités. V. le *Museum de Florence*, tome V, *in*-4°.

Le premier jour de janvier, on ne manquoit pas de porter de riches étrennes à Auguste dans le Capitole.

Tibère défendit, par édit, les baisers qu'on se donnoit journellement les uns aux autres, et d'exercer le trafic des étrennes, passé le premier jour de janvier; mesmes ayant accoutumé d'estrenner de sa propre main au quadruple ceux qui lui avoient fait présent de quelque chose, il se désista de

Digitized by Google

cette coutume, fâché d'être importuné tout le long du mois.

Au contraire, Caligula, moins politique, fit publier, par édict, qu'il vouloit que chacun l'estrennast au commencement de l'année : tellement que le premier de janvier, il se tint à l'entrée de son palais, pour recevoir les estrennes en deniers, que toutes sortes de personnes jettoient devant lui, les uns à pleines mains, les autres à pleins pans de robe.

Numa, le législateur théocrate des Romains, leur avoit prescrit d'adresser leurs vœux et leurs prières aux dieux, principalement pendant les trois premiers jours de l'an, leur faisant accroire que les dieux avoient destiné ces trois journées à faire droit aux demandes des mortels.

Il existe plusieurs lampes avec les mêmes symboles et presque la même inscription que sur la nôtre; on y lit :

ANNO. NOVO. FAUSTUM. TIBI. SIT.

Sur un verre antique, ou cristal chargé des mêmes détails, on lit encore :

ANNUM. NOVUM. FAUSTUM. PERENNEM.
FELICEM. IMPERATORI.

Bellori rapporte une médaille d'Antonin-le-Pieux où se trouvent ces lettres initiales :

S. P. Q. R. A. N. F. F. OPTIMO. PRINCIPI. PIO.

L'inscription de notre lampe lui donne un prix que n'ont pas les autres, par le mot de *mihi* qui s'y trouve et qu'on lit rarement ailleurs.

ANNV̄
N̄OVM FAV-
STYM FEL-
ICEM MI-
HI.

Digitized by Google

Apparemment le propriétaire de cette lampe voulut exprimer lui-même son propre vœu sur son compte. Ces sortes de lampes *personnelles*, suspendues devant la porte de sa maison, y restoient allumées tout le long du premier jour de l'an.

Au reste, cette inscription est la formule presque littérale qu'avoient à la bouche les anciens, avant de commencer une entreprise; ils disoient :

Quod bonum, faustum, felix, fortunatumque esset.

Remarquons que les souhaits de bonne année s'adressoient d'abord à soi-même.

Bene mihi, bene vobis, bene amica mea.

Plaut. Pers.

Et bene nos; *patria, bene* te; *pater optime, Cæsar, Dicite.*

Ovid. Fast II.

Ce qui revient à notre proverbe françois : *charité bien ordonnée commence par soi même.*

Les Anciens avoient un usage que nous a conservé Jean Chrysostome, et qui ne sera point déplacé ici.

Quand ils vouloient imposer un nom à un enfant, ils allumoient plusieurs lampes, munies chacune d'un nom, qu'ils détachoient de la lampe finissant la dernière, comme un augure de *longaevite* de l'enfant qu'ils nommoient.

L'inscription de notre lampe est contenue sur un bouclier rond tenu par une Victoire aîlée et debout. Dans son autre main elle porte une palme. On distingue autour de cette belle figure une feuille de laurier, un rameau de palmier avec son fruit dans la coque, des figues sèches, ou des dattes si l'on veut, ne formant qu'une masse; un autre fruit qu'on ne distingue pas bien, une médaille de Janus à deux têtes; une

Digitized by Google

deuxième médaille représentant deux mains l'une dans l'autre au-dessous d'une espèce de caducée, ou de deux serpens; une troisième médaille enfin, sur laquelle est tracée une petite figure de la Victoire aîlée.

Dans le commencement de Rome, les étrennes consistoient simplement en une branche d'arbre, un brin de verveine; les Sabins n'en donnoient point d'autres à leur Roi Tatius. Ce fut ordinairement ensuite un rameau d'olivier, et plus souvent de laurier.

Et succensa sacris crepitet bene laurea flammis,
Omine quo felix, et sacer annus erit.
Tibul. II. El.

Le laurier, qui pétille au milieu de la flamme,
Présage pour l'année une innocente trame.

Quant au palmier et aux figues, citons encore :

Quid vult palma sibi, rugosaque carica.
Et data sub niveo condida mella favo?
Omen. Causa est, ut res sapor ille sequatur,
Et peragat cœptum dulcis ut annus iter.
Ovid. Fast. I.

Que signifient ces fruits de palmier, ou ces dattes qu'on t'offre (à Janus) en ce jour? ces figues sèches et ce miel renfermé dans un vase blanc tout neuf? Ces douceurs servent à tirer de bons présages pour le reste de l'année, afin qu'elle s'écoule et s'achève comme elle a commencé.

Ce que nous avons dit être une masse de figues sèches, Bellori prétend que c'est plutôt la foudre de Jupiter : mais nous persistons dans notre première conjecture, étayés comme nous le sommes du suffrage des Anciens, qui tous mettent les figues sèches au rang des choses qu'on donnoit pour étrennes. Les figues, sans doute à cause de la douceur de ce fruit, étoient d'heureux

Digitized by Google

présage. Marcus Crassus se voulant embarquer pour aller contre les Parthes, print bon signal de victoire sur un qui crioit à son embarquement : *figues à vendre.* Dans la Bible, quand la belle Abigaïl va au-devant de David pour le fléchir, parmi les présens qu'elle porte sur des ânes à ce roi vindicatif et sans mœurs, elle n'oublie pas deux cents cabas de figues sèches.

Les anciens avoient un proverbe qui prouve le cas qu'ils faisoient des figues : *abistis, dulces casicae; douces figues, votre temps est passé;* pour dire que les beaux jours, les jours heureux, les instans de bonheur étoient écoulés.

Ils sont passés ces jours de fête,
Ils sont passés, ils ne reviendront plus.

Dans leurs ragoûts les plus recherchés, dans leurs mets les plus délicats, sur-tout dans leurs boudins, ils n'oublioient jamais de mettre des figues sèches.

Le fruit que nous avons de la peine à spécifier est peut-être une pomme de pin, ou plutôt une noix. Ce dernier fruit entroit parmi les objets donnés pour étrennes. On sait que des enfans en répandoient sur la route de deux mariés rentrant chez eux.

Au premier de l'an, on donnoit aussi un *as*, pièce de monnoie, avec l'image de Janus. Les riches faisoient leurs largesses en espèces d'argent ou d'or.

Dulcia cur dentur video. Stipis adjice causam.
Ovid.

Je vois bien à présent, dis-je à Janus, pourquoi on t'offre des douceurs : mais que veut dire cette pièce de monnoie qu'on te donne en même-tems ?

Stipis, ou *nummum signatum*, *unde stipendium,* étoit la plus petite monnoie des Romains, qui dans les premiers temps

Digitized by Google

fut d'une once de cuivre, et pour cela nommée, *stips uncialis*.

Æra dabant olim : melius nunc omen in auro,
Victaque concessit prisca moneta novæ.

Ovid. Fast. I.

« On donnoit anciennement du cuivre; mais aujourd'hui qu'on offre de l'or, on en tire de plus heureux présages, et l'ancienne monnoie le cède à la nouvelle ».

Il existe beaucoup de ces médailles représentées sur notre lampe, contenant deux mains qui se serrent; elles sont ordinairement accompagnées de ces mots latins :

FIDES.
CONCORDIA.
CARITAS MUTUA.

Il est aussi quantité de médailles ayant pour type, comme ici, une Victoire ailée. On les distingue sous le nom de *Nummi Victoriati*.

PLANCHE XXVII.

Profil de la lampe que nous venons d'expliquer.

PLANCHE XXVIII.

Sur celle-ci à deux lumières, trouvée dans les fouilles de Pompéii, on voit une Victoire ailée, la pointe du pied posée sur un globe, portant une palme et une couronne.

Cette image de la divinité des capitaines heureux, n'étoit pas seulement destinée à annoncer un triomphe. Les riches s'emparèrent de cet emblème du courage pour orner leurs maisons; sur leur porte, ils faisoient peindre ou sculpter des

Digitized by Google

Victoires ailées; dans la décadence des moeurs, et dans les beaux jours du luxe, le peuple Romain ne s'en formalisa point.

PLANCHE XXIX.

Même sujet sur cette autre lampe, produit des excavations de Stabia.

PLANCHE XXX.

Cette lampe, retirée, avec les trois qui suivent, des tombeaux de Portici, représente aussi comme elles un gladiateur. Il semble prêt à expirer. Son épée et son bouclier lui sont déja tombés des mains.

L'opinion atroce, imaginée sans doute par un tyran cruel, qu'il falloit arroser l'autel des dieux infernaux de sang humain pour se les rendre propices, fut probablement l'origine des gladiateurs. D'abord on égorgea impitoyablement, sur la tombe de quelques brigands heureux, des prisonniers de guerre, des esclaves ou des condamnés à mort. On trouva plus convenable ensuite de les obliger à se détruire eux-mêmes, en combattant l'un contre l'autre. Ces jeux affreux amusèrent un instant les ordonnateurs atroces et les lâches témoins de telles horreurs. Ce spectacle étoit donné aux parens du mort, qui vuidoient une coupe de vin à chaque coup mortel que les malheureux gladiateurs se donnoient en perdant tout leur sang. Les Romains, qui empruntèrent aux Grecs ou aux Toscans cet usage abominable, le portèrent aux derniers excès, à la dernière fureur.

Caligula, dit Suétone, avoit ordonné que cinq gladiateurs (de ceux qui combattent ensemble avec un filet et en saye) lesquels s'étoient soumis à cinq autres, sans faire aucune résistance, fussent tués par les vainqueurs. Mais l'un des

Digitized by Google

premiers reprenant son trident, mit à mort tous les autres qui déja sembloient être victorieux. L'empereur Domitien raffina encore sur le plaisir barbare des combats de gladiateurs, en y introduisant des femmes. Ecoutons un moment Cicéron, philosophant tout à son aise dans ses Tusculanes :.... Les gladiateurs n'aiment-ils pas mieux recevoir une blessure que de l'éviter avec honte. Ils n'ont point de plus grande passion que de plaire à celui qui les employe, ou au peuple qui fait son divertissement de leurs combats et de leur sang. Percés de coups et presque morts par les plaies qu'ils ont reçues, ils envoyent demander à celui qui les donne au peuple ce qu'il desire davantage; ils lui font dire qu'ils veulent mourir, s'il n'est pas encore satisfait. Enfin y a-t-il quelque médiocre gladiateur qu'on ait entendu se plaindre, qu'on ait veu changer de visage; qui non-seulement n'ait combattu courageusement, mais qui n'ait esté curieux de tomber de bonne grace, quand il a reçu le coup de la mort? s'en est-il enfin trouvé qui, ayant reçu le commandement de mourir après avoir été portés par terre, n'ayent pas aussi-tôt tendu la gorge.

Le spectacle des gladiateurs, continue l'orateur *philosophe* de Tusculanum, semble cruel et inhumain à quelques personnes. Mais bien que par les oreilles on puisse recevoir beaucoup d'enseignement contre la mort et les douleurs, toutefois l'instruction qu'on reçoit par les yeux, comme quand on void combattre généreusement, est sans doute la meilleure, et persuade toujours avec plus de force et de succès.

En effet, conséquemment à la réflexion de Cicéron, les empereurs soutiurent toujours ce spectacle, dans l'intention d'entretenir dans les mœurs du peuple cette férocité nécessaire dans les expéditions de Mars. Ne falloit-il pas accoutumer le soldat romain à voir du sang? L'empereur Adrien donna

Digitized by Google

donna une fois, pendant six jours consécutifs, le spectacle des gladiateurs.

Tous les magistrats de Rome, pour signaler leur prise de possession de la chaise curule, les édiles sur tout, donnoient au peuple le spectacle d'un combat de gladiateurs. Les citoyens riches offroient ce divertissement à l'occasion d'une fête ou d'un banquet funéraire.

Voici une inscription qui fait foi :

HIC. OBLITERATO. MUNERIS. SPECTACULO. IMPETRATA. EDITIONE. AB. INDULGENT. MAXIMI. PRINCIPIS. DIEM. GLADIATORUM. ET. OMNEM. APPARATUM. PECUNIA. SUA. EDIDIT.

Gruter.

Valère Maxime nous apprend que les combats de gladiateurs furent premièrement institués à Rome dans le marché aux bœufs.

Ils eussent été plus convenablement placés dans une tuerie de bouchers.

Ordinairement les riches, au lit de la mort, fondoient dans leur testament un combat de gladiateurs, pour être renouvellé à chaque anniversaire de leur trépas. On en vit un prescrire aux esclaves qui le servoient, comme dispositions testamentaires, qu'ils combattroient dans l'arêne des gladiateurs à l'occasion de ses funérailles. Cette dernière volonté parut trop inhumaine au peuple pour être mise à exécution.

Quelquefois on se contentoit de faire peindre un combat de gladiateurs sur les urnes cinéraires : hélas ! c'étoient les citoyens qui n'avoient pas les facultés pécuniaires de faire pis.

Les gladiateurs se servoient d'armes de plusieurs sortes. La plus ordinaire étoit ce que les Romains appelloient *spada*, espèce de couteau de chasse, tenant le milieu entre

Digitized by Google

un coutelas de cuisine et une épée. C'est avec cet instrument meurtrier qu'ils se battoient entr'eux. Une arme plus meurtrière, *cultrum*, poignard, leur servoit quand on les mettoit aux prises avec des bêtes féroces. On nommoit ceux-ci : *bestiarii*.

Voici encore quelques détails qui font frémir; mais quand on ouvre l'histoire des hommes, et sur-tout celle des hommes en place, il faut s'attendre à ouir toutes les horreurs imaginables.

« L'empereur Claude commandoit qu'on eust à couper la gorge à ceux des gladiateurs qui, par aventure, venoient à cheoir, et principalement aux rétiaires » : sorte de gladiateur qui se présentoit sur l'arêne avec une espèce de filet à la main, dans l'intention de le jetter adroitement sur la tête de son adversaire.

« Claude en agit ainsi pour se procurer le contentement de contempler la grimace et les mines de visage que feroient ces malheureux en rendant l'ame. Mêmes deux étant tombés roides morts de plusieurs coups qu'ils s'estoient donnez, il ordonna que sur le champ on eust à lui faire de leurs deux glaives deux petits couteaux pour s'en servir à table. Il prenoit grand plaisir à voir ceux qui combattoient contre les animaux ».

Les spectateurs de ces drames affreux sembloient n'être jamais contens. Ils ordonnoient au vainqueur de frapper encore son adversaire expirant, et même de mettre en pièces les cadavres, afin d'être certains de la mort des infortunés, et dans la crainte qu'ils ne la contre-fissent pour sauver leur vie.

On crioit au gladiateur qui survivoit à ses rivaux, *repetere*, quand après avoir porté un coup mortel à son adversaire, il en falloit un second pour l'achever. Alors le gladiateur répondoit, *habet* ou *hoc habet*, c'est-à-dire, il a reçu le dernier coup de la mort.

Digitized by Google

Planche XXXI.

Le gladiateur de ce numéro a un genou en terre ; sur l'autre est posé son bouclier. Son cimier est orné d'un panache, presque tous en avoient ; quelquefois ils ornoient leur casque de plumes de paon. Les maîtres d'exercice, qu'on appelloient dans cette circonstance *pinnirapos*, étoient chargés d'aller prendre ces plumes, après la mort des *rétiaires* vaincus, pour les montrer au peuple en signe de la victoire.

Planche XXXII.

Un gladiateur observant si son adversaire étendu devant lui est bien mort.

Planche XXXIII.

Un autre gladiateur dans l'attitude d'un assaillant.

Planche XXXIV.

La même lampe vue de profil.

Planche XXXV.

Sur cette lampe, trouvée à Pompéii, avec les deux qui vont suivre, sont représentés deux gladiateurs, dont un est presque renversé tout-à-fait à terre : l'autre semble lui tendre le bras pour le relever. Ce trait de générosité, si rare parmi les hommes de cette espèce, donne du prix à notre pièce antique. Il est vrai que le vaincu a l'air de demander au peuple grace pour la vie.

Digitized by Google

Il faut savoir aussi qu'à Rome il y avoit des familles entières, et en grand nombre, dont tous les membres étoient gladiateurs nés. Dans une grande disette, Auguste, dit Suétone, fit sortir hors de Rome les familles des gladiateurs et ceux qui trafiquoient en achapt et vente de cerfs. Citons encore un autre usage rapporté par Pline :

Un jadis esclave de Néron, faisant des jeux publics à Anza, autrefois ville capitale de la terre de Labour, tapissa les allées et galeries qui servoient de pourmenoirs au peuple, de tapisseries peintes où on voyoit au vif les gladiateurs et escrimeurs, et généralement tous ceux qui devoient combattre au tournoi qu'il y fit faire, avec le vrai portrait de leurs serviteurs et coustilliers.... On dit que Caius Terentius Lucanus fut le premier qui fit peindre en tapisserie les gladiateurs et escrimeurs : et de faict, pour faire honneur à son grand-père qui l'avoit adopté, il mit trente paires d'escrimeurs, faits au vif, en la place publique à Rome, et les y laissa pendant trois jours entiers. XXXV. 7.

PLANCHE XXXVI.

Un enfant debout, armé d'une haste, ou lance, et couvert de son bouclier. Ce jeune garçon rappelle une sorte de gladiateurs qu'on désignoit sous le nom de *venatori*, chasseurs, parce qu'ils étoient destinés à combattre les animaux sauvages lâchés dans l'arêne.

Peut-être est-ce un *parmularius*, autre espèce de gladiateurs, ainsi appellés à cause de leurs petits boucliers, *parma*.

Peut-être aussi est-ce un *prolusor*, *ventilator*, autre sorte de gladiateurs qui ne faisoient que préluder, qu'escarmoucher, en jettant leurs lances et leurs petits boucliers ronds dans les airs, et les reprenant avec adresse quand ils retomboient. Sénèque en touche un mot dans la cent dix-septième

Digitized by Google

de ses Lettres philosophiques et morales: Après avoir dit :

Je ne veux pas ressembler aux gladiateurs vaincus, qui se voyant en danger de perdre la vie, appellent au peuple; je veux combattre et m'aider de mes armes . . . il ajoute plus bas : c'est folie à un gladiateur à outrance de faire des tours de son épée en l'air, quand le signal du combat est donné : quitte ce jeu des boucliers et ces armes de passe-tems; il faut combattre avec l'espée tranchante.

Dans l'orateur de Cicéron liv. II. se trouve un beau passage que nous ne pouvons nous refuser à rapporter : « Si dans » le combat mesme des gladiateurs où il y va de la vie, on » voit qu'avant d'en venir aux mains, ils font des choses qui » tendent plutôt au plaisir qu'à la victoire, nous sommes » bien obligés d'user d'une sembable manière dans un exer- » cice où il ne s'agit pas de répandre le sang des hommes, » mais au contraire de satisfaire leurs esprits....

» Les préludes, dans l'art oratoire, ne doivent point ressem- » bler à ceux des *Sannitium*, qui avant le combat brandissent » des lances dont ils ne se servent point pendant le combat ». *Sanniti* est le nom générique des gladiateurs.

PLANCHE XXXVII.

Un heaume ou casque avec sa visière, orné de son aigrette et de ses panaches. Les gladiateurs en avoient tous un semblable.

PLANCHE XXXVIII.

Cette lampe, découverte à Pompéii, a pour ornement une caricature, figure grotesque, produit d'une imagination ivre, espèce de *charge* d'un gladiateur armé de son bouclier et d'un morceau de bois long et fendu. Peut-être sont-ce des *crotales*

Digitized by Google

ou tout autre instrument de musique grossière ; ou bien, on pourroit y voir une épée de bois, comme en porte l'arlequin des théâtres modernes : ce qui parodieroit assez bien cette classe de gladiateurs appellés *mirmilons*, parce qu'ils étoient armés à la gauloise, et ne se battoient qu'à coups de houssine. Un de ceux-ci s'étant laissé tomber devant Caligula, le monstre couronné l'outre-perça d'une courte dague, puis, à la façon du vainqueur, courut de tous côtés, la palme en main.

PLANCHE XXXIX.

Sur cette autre lampe, retirée de Portici, on voit un gladiateur au pugilat, ses bras armés du ceste, et paroissant se soutenir à peine sur ses jambes, qui commencent à fléchir : toute son attitude exprime la lassitude du combat, et l'épuisement de forces.

L'exercice du pugilat ne fut pas en usage seulement en Grèce ; les Romains voulurent jouir de ce spectacle, digne comme les autres jeux du cirque, d'une nation féroce, qui ne reconnoissoit d'autre vertu que la force du corps : aussi, chez les Romains, le mot *virtus* avoit ces deux acceptions. Pour faire leur cour au peuple et s'y ménager des créatures, les magistrats et municipaux lui donnoient souvent, à leurs frais, les jeux sanglans du cirque, parmi lesquels figuroit, *pugilum ludus ; pugiles catervarii.*

Outre le *ceste*, espèce de gantelet composé de bandes de cuir qui enveloppoient le bras, depuis le poignet et même le milieu de la main jusqu'au coude, le combattant tenoit encore dans la paulme de sa main un palet de pierre ou de métal, pour donner plus de poids aux coups qu'il portoit, et pour les rendre mortels. Quand les hommes destinés à ce genre d'exercice, ne vouloient que s'y préparer, ou feindre un combat,

Digitized by Google

ils se garnissoient la main seulement d'un petit sachet rempli de son, ou autre matière légère.

PLANCHE XL.

Sur cette belle lampe, qui nous vient de Stabia, on a rendu, avec beaucoup plus de vérité que d'art, une chasse, ou l'un des combats du taureau qui se donnoient dans le cirque. On voit un homme à terre, qui pourtant n'a point lâché prise, et d'une main vigoureuse maîtrise encore le quadrupède, son adversaire, en le retenant fortement par une corne. Plus loin, sur le deuxième plan de la scène, un coursier au galop, dont on a abandonné la bride, ou les rênes flottantes avec sa crinière. L'homme à terre étoit sans doute son cavalier.

Claude, l'empereur, mit en place publique certains chevaliers thessaliens, si adroits à chasser les taureaux sauvages par toute l'estendue du cirque, qu'après les avoir bien lassez ils se lançoient tout à coup sur eux, et les saisissant par les cornes, les renversoient par terre.

Les Thessaliens, dit Pline, trouvèrent l'invention de combattre le taureau à cheval, galoppant à l'entour et si près, que le prenant par les cornes, ils lui tordoient le col et le tuoient. César, le dictateur, fut le premier qui fit voir ce plaisir à Rome.

Héliodorus, dans son intéressant roman de Théagêne, traduit par notre Amiot, va nous donner la description exacte et naïve du sujet de notre lampe; on ne sauroit y mettre plus de vérité et de graces en même temps : .... Et là, Théagênes print en sa main un esclat du bois appareillé pour faire le feu du sacrifice, et se jetta sur l'un des chevaux, et de l'autre main le saisist aux crains au lieu de bride, pour le guider, lui battant le ventre avec les talons. Puis en cest estat se mit à poursuivre le taureau échappé,

Digitized by Google

le frappant continuellement avec l'esclat de bois qu'il tenoit en sa main pour l'eschauffer davantage... Il le chassa quelque peu de temps par derrière en le poignant et irritant pour le faire courir plus roide, sans jamais le lascher ni l'esloigner quelque part qu'il print sa course, se tenant toutes fois sur ses gardes et se destournant habilement quand le taureau se jettoit ça ou là, ou qu'il se retournoit tout court contre lui. Mais quand il eut un peu accoustumé le taureau à le voir autour de lui, adoncques se jetta-il coste à coste de lui, si près que le corps du cheval touchoit à celui du taureau, et que la sueur et alesne de l'un se mesloit avec celle de l'autre, compassant si également la vîtesse du cours de l'un à l'autre, qu'il sembloit, à ceux qui les voyoient de loing, que les extrémités des deux bêtes fussent collées ensemble... Théagênes laissa courir son cheval tant qu'il peut, et quand il fut si avancé que les espaules du cheval furent justement à l'endroit de la teste du taureau, il laissa courir son cheval où il voulut, et se jetta dessus le col du taureau, puis mist sa tête droit au milieu des deux cornes, lesquelles il embrassa entre ses deux bras, comme s'il lui en eust fait un chapeau, et entrelassa ses doigts les uns entre les autres dessus le front du taureau, laissant pendre le demeurant de son corps sur l'espaule droite du taureau, qui l'emportoit ainsi suspendu, et l'alloit un petit secouant à chaque saut qu'il faisoit. Quand Théagênes vid que sa pesanteur accabloit la teste du taureau, et qu'il sentit que les nerfs du col se laschoient, il jetta ses pieds devant ceux du taureau, et lui en croisa les jambes pour le faire trébucher : car à chaque pas qu'il faisoit ses ongles hurtoient aux pieds de Théagênes, tellement que rencontrant ce choc devant ses pieds en courant de toute sa puissance, et quant et quant estant agravé de la pesanteur et force de ce jeune homme puissant et roide, les genoux tout-à-coup lui faillirent et trébucha, la teste la première, sur

Digitized by Google

les espaules, par telle violence et roideur qu'il en demeura long-temps estendu sur l'eschine, les pieds contremont : car les cornes se fichèrent en terre, voire si avant qu'il n'eust sceu remuer la teste, seulement remuoit-il les cuisses et les jambes, dont il battoit l'air en vain. Théagènes se jetta incontinent dessus, s'appuyant de sa main gauche et secouant sa droite en l'air avec une chère gaye... Les ministres accoururent, qui firent lever Théagênes et le ramenèrent; les autres attachèrent une corde aux cornes du taureau et le retraînèrent tout pesneux avecques le cheval qu'ils reprirent, et les r'attachèrent tous deux, comme devant, auprès des autels. Liv. X.

La citation est un peu longue; mais on croit assister à un combat d'homme et de taureau, tel qu'il se pratiquoit à Rome et dans toute l'Italie : celui de notre lampe avoit besoin de ces détails précieux.

Ces chasses au taureau, ou ces combats d'homme et de taureau, se faisoient quelquefois à pied. On appelloit les combattans indistinctement *taurarii, succursores;* et le lieu de la scène *tauromachia.*

PLANCHE XLI.

Cette autre lampe, dont nous donnons en même temps le profil, résultat des excavations faites à Civita, représente un quadrige. Le conducteur a le fouet levé : des bandelettes semblent lui tenir lieu de draperies.

Ce meuble appartenoit peut-être à un maître habile dans l'art de conduire un char dans les jeux du cirque. Ceux qui professsoient ces sortes d'exercices avoient soin de se ceindre étroitement avec des bandelettes, comme font encore aujourd'hui les coureurs; ceux-ci se serrent avec des ceintures. Chez les anciens, les conducteurs de char étoient habillés

Digitized by Google

différemment des cochers ordinaires ; ils portoient ce qu'Hérodote appelle : *equestrem stolam ;* on désignoit aussi ce costume, qui enveloppoit jusques au bas de la jambe : *vestis talaris.*

PLANCHE XLII.

Cette lampe rare et précieuse, à cause de son type, fut retirée des fouilles de Portici en 1759. On y voit un coq avec une palme ; emblême d'une victoire signalée, remportée par un combattant modeste, car il auroit pu y joindre son nom.

Une médaille fort rare, de la ville d'Athènes, représente le même sujet ; peut-être fut elle frappée à cette occasion : Thémistocle marchoit contre les Perses ; en route, il rencontre deux coqs se battant avec courage : il fait faire halte à son armée, pour la rendre témoin du combat et l'exhorter à ne pas se laisser vaincre en valeur par de foibles volatiles. Vainqueur, et de retour dans sa patrie, il vota une loi par laquelle chaque année, à un certain jour, on donneroit au peuple, sur le grand théâtre d'Athènes, un combat de coqs.

Lucien en parle dans ses Gymnosophistes ; mais il prétend que ce sont des cailles au lieu de coqs.

Ces combats devinrent communs, au point qu'on institua des maîtres pour apprendre à ces oiseaux à se battre avec une certaine méthode : *avium lanistae.* On les instruisit à attendre le signal pour commencer, et à ne pas sortir de l'enceinte d'un échafaud de bois construit tout exprès. Pour les rendre plus âpres au combat, plus ardens, plus féroces, on leur faisoit prendre auparavant de l'ail ; on armoit leurs ergots d'éperons de fer. Les coqs de Rhodes étoient les plus renommés pour le courage. A Pergame, tous les ans on donnoit un combat de coqs. La discorde se mit entre Cara-

Digitized by Google

calla et Geta, tous deux fils de l'empereur Sévère, par des démêlés d'enfans à l'occasion des combats de coqs.

Notre lampe auroit bien pu appartenir à quelqu'amateur de ces sortes de luttes, ou bien à un marchand de cette espèce d'oiseaux, destinés aux jeux publics.

Planche XLIII.

Cette autre lampe, aussi précieuse que la précédente, non pas à cause de la correction du dessin de l'original, et découverte dans les mêmes fouilles, représente une cicogne.

On voit cet oiseau sur des médailles de plusieurs familles romaines. Il servoit de symbole à la piété filiale, par des soins particuliers qu'il marque à ses parens âgés et caducs. Les anciens nous laissèrent bien des choses à découvrir ou à rectifier dans l'Histoire naturelle. En Thessalie, dit Pline, on porte tel respect aux cigognes, pour ce qu'elles nettoyent le pays des serpens, qu'on n'y en oseroit tuer une sur peine de la hart, et d'estre puni comme homicide... Elles ne changent jamais de nids, et ont cela de naturel que les jeunes nourrissent les vieux.... Tous ces oiseaux s'entre-mangent l'un l'autre. Publius Sirus les appelle *pietaticultrix*.

Ce symbole conviendroit parfaitement sur une lampe funéraire. Cet oiseau servoit aussi d'hiéroglyphe à la *prime-vere, prima-veris*; parce qu'elle annonce par son retour l'arrivée prochaine du printemps. On croyoit encore que la nature avoit refusé une langue à la cigogne; les Egyptiens saisirent cette circonstance pour en faire l'emblême de Dieu, qui voit tout et laisse tout faire, sans sonner mot.

Toutes ces rares qualités ne préservèrent point cet oiseau d'être servi comme un mets de luxe sur la table des riches habitans de Rome. Notre lampe a bien pu avoir pour maître un de ces fameux gourmets dont la capitale du monde abon-

Digitized by Google

doit. Cette lampe, éclairant ses repas du soir, annonçoit d'avance qu'on y verroit en original la volaille dont elle retraçoit l'image.

PLANCHE XLIV.

Un enfant aîlé, un poisson suspendu à sa main : de l'autre, il semble tenir un filet de pêcheur.

Puisque les Anciens distinguoient une *Vénus marine,* ils ne pouvoient guère se dispenser de reconnoître *un Amour marin :* aussi firent-ils. Les poëtes et les artistes grecs et romains en ont laissé des monumens irrécusables. Lucien lui-même, qui n'aimoit point à multiplier les dieux, se figure deux Amours, l'un céleste, l'autre marin; et chacun tient de l'élément qu'il habite : le marin est agité, tempêtueux comme les eaux de l'océan irrité; le céleste est tranquille, doux, pur comme le ciel dans les premiers jours du printemps..

On alla plus loin : l'Amour pêcheur mit sur la voie de lui donner un frère, qu'on appelle *l'Amour chasseur.* On représentoit celui-ci prenant des oiseaux à la glu. Et tout cela sans doute peut exprimer poétiquement une vérité toute simple, toute naturelle; c'est que les passions du cœur sont de tous les états; on ne peut éviter l'amour nulle part, il est présent par-tout.

A ce sujet, on trouve dans Phèdre un vers bien heureux, et que le bon Lafontaine a pour ainsi dire passé à pied-joint, sans doute désespérant de le rendre en françois dans toute sa grace; *une coquette* ne rend pas :

Unam formosam oculis venantem viros.
IV. 4. 4.

Le *pêcheur d'hommes,* dans l'évangile de Mathieu, n'est pas, à beaucoup près, si bien trouvé.

Digitized by Google

PLANCHE XLV.

Cette lampe, non moins curieuse que la précédente et venant comme elle de Stabia, a pour bas-relief un enfant marchant à grands pas, et portant sur son épaule deux seaux, suspendus par leurs anses à un bâton garni de longs crochets à ses extrémités. La même petite figure tient encore en outre à sa main quelqu'autre chose, c'est peut-être un troisième seau.

On appelloit ce bâton recourbé et à crochet, *porte-vases*, *portitorium*, *porticulum*, *baculus lixarum*.

Nous laissons libre le champ des conjectures à ceux qui auroient du tems à perdre.

Ce n'est sans doute ici qu'une fantaisie d'artiste.

PLANCHE XLVI.

Cette lampe, trouvée à Pompéii, a beaucoup de valeur, non pas à cause du sujet qu'elle nous retrace, puisqu'on n'y voit aucune figure, mais par sa forme et le travail des ornemens.

PLANCHE XLVII.

Celle-ci, provenue des fouilles de la ville même d'Herculanum, est grossièrement travaillée et fort mal conservée : après quelqu'attention, on y distingue Cybelle, *magna mater deorum*, la mère des dieux, assise entre deux lions, et la tête ceinte d'une couronne de tours, *turrita*; elle a sur ses genoux une espèce de tambour, ou quelque chose qui en approche. A sa droite est Atys; à sa gauche on entrevoit à peine certains objets qui ressemblent à un arbre, auquel sont suspendues des cymbales.

Notre lampe n'est pas la seule honorée de l'image de l'anti-

Digitized by Google

que Cybelle; Bellori et Passeri en rapportent plusieurs autres où elle est empreinte.

Le 26 mars 1757, on a découvert, parmi les antiquités de la malheureuse ville d'Herculanum, l'inscription ci-jointe :

IMP. CAESAR. VESPASIANUS. AUG.
PONTIF. MAX. TRIB. POT. VII.
IMP. XVII. PP. COS. VII. DESIGN. VIII.
TEMPLUM. MATRIS. DEUM.
TERRAE. MOTU. CONLAPSUM.
RESTITUIT.

C'est-à-dire que l'Empereur Vespasien, père du peuple.... ect. a reconstruit le temple de la mère des dieux, qu'un tremblement de terre avoit fait écrouler : d'où il suit que cette ville, trop célèbre par son dernier désastre, rendoit un culte particulier à Cybelle, sujet de notre lampe.

Ainsi que Cérès et Vénus, Cybelle, en sa qualité de grand-mère des dieux, avoit les honneurs du *pervigilium*. On célébroit sa fête la nuit, comme des espèces de mytères, et alors il falloit bien avoir recours aux lampes : la nôtre, vraisemblablement, étoit une de celles qui éclairoient cette sainte et ténébreuse solemnité.

Cybelle étoit la même déité que la Terre : la Terre, mère des dieux ! on la faisoit aussi mère des hommes ; d'où il s'ensuivroit que les hommes et les dieux sont frères : accordons, si l'on veut, que les dieux sont les aînés de la famille. Il y a peu d'endroits dans la mythologie ancienne, plus ingénieux et plus philosophiques que cette généalogie.

On appelloit encore Cybelle, Ops, Rhée, la grand-mère, *magna mater*, comme qui diroit *la mère des mères, la mère des montagnes, mater montana*.... etc. On la prend souvent pour la déesse de Syrie ; on la confond aussi avec la

Digitized by Google

Vénus phrygienne, ou de Lydie, avec Diane encore, ou la *Benda* de Thrace. On connoît ses amours avec Atys, ses transports jaloux, sa fureur et ses suites. Les sacrifices qu'on lui faisoit avoient cela de particulier : c'étoient des *tauroboles*, des *crioboles*, parce qu'on lui immoloit des taureaux et des béliers; et le sang des victimes égorgées au pied de ses autels retomboit par une trappe à jour sur la tête de ses prêtres ou des dévots, placés sous sa statue.

Nous avons oublié le plus beau de ses priviléges, la plus étonnante des épithètes qu'on lui prodiguoit. Cybelle étoit tout-à-la-fois vierge et mère : on l'adoroit en même-temps sous le nom de mère des dieux, et sous celui de la vierge Vesta. C'est sans doute pour mériter ou du moins conserver cette dernière et précieuse qualification, qu'elle exigeoit de ses prêtres le sacrifice absolu de leur sexe. La mythologie chrétienne, qui a tant de fois et si impudemment pillé l'autre, n'a pas jugé à propos de s'approprier cet usage. L'Eglise Romaine exige encore, au contraire, des prêtres qu'elle consacre, la preuve *testimoniale* de leur virilité toute entière.

Mais le saint nom sous lequel Cybelle se montroit le plus jalouse d'être invoquée, étoit celui de *bonne Déesse*. Les femmes seules étoient chargées du cérémonial auguste et non sanglant. Tout le sacrifice consistoit dans un *Priape* parmi des fleurs, et recouvert mystérieusement d'un voile : il étoit dans un panier sacré que la plus jolie, la plus jeune et la plus honnête portoit sur sa tête, et venoit d'un pas religieux déposer sur l'autel éclairé de lampes, et desservi par de saints ministres hors d'état de toute distraction profane. Nous passons les autres menus détails de cette fête singulière pour nous attacher aux plus intéressans et aux plus dignes de mémoire : car les prêtres, les prêtresses et les assistantes poussoient, dit-on, des hurlemens affreux, se livroient à des transports violens, éprouvoient tous les effets d'une fureur divine, d'une céleste

Digitized by Google

inspiration ; mais ils avoient cela de commun avec ceux qui célébroient les mystères de Cérès et d'Isis, d'Adonis et de Bacchus. Le trépied prophétique y jouoit aussi son rôle : *tripudium lymphaticum*. L'épithète est curieuse ; nous renvoyons aux élèves d'Esculape, pour l'explication. Ajoutons que tout cela étoit préparé, animé par le bruit de divers instrumens de musique, la flûte, le tympanon, le cornet, et sur-tout par les cymbales de cuivre.

Ce que nous prenons pour un instrument de musique, posé sur les genoux de Cybelle, n'est peut-être qu'une clef, l'un des principaux attributs de cette vieille divinité, aussi ancienne peut-être que la terre qu'elle représente. Cette clef indique que les trésors sont cachés, et qu'il faut quelqu'industrie pour se les procurer.

A l'un des côtés de Cybelle est sans doute son cher Atys, ce berger phyrigien qui, par une surprise des sens, ayant fait une fois infidélité à sa bonne maîtresse, s'en punit lui-même, en se mettant hors d'état de récidiver la même faute. Peu d'amans l'ont imité. Mais la bonne déesse, inconsolable, passa son humeur sur ses prêtres, en les obligeant à se rendre aussi nuls que son ami. Ils procédoient à ce grand acte religieux, pendant leurs saints transports au cerveau, et au son des flûtes ; eux-mêmes, eux seuls se chargeoient de cette terrible opération. Pline en parle ainsi : les prêtres de Cybelle, dits *Galli*, font cette exécution avec un test de vaisselle de terre de l'isle de Samos, *testa samia*. Cet usage nous paroît bien extraordinaire ; l'histoire plus moderne en fournit pourtant des exemples.

Ce que nous soupçonnons être un arbre, est vraisemblablement le pin, métamorphose du trop sensible Atys. Le fruit de cet arbre, dont on ne fait pas grand'chose, indiquoit alors la virginité, qui ne produit rien. Les chastes nymphes de Diane se couronnoient avec son feuillage. Cybelle s'étoit

réservé

Digitized by Google

réservé le pin, parce que c'est au pied de cet arbre que le vertueux Atys vint expirer; car on raconte son aventure lamentable de plusieurs manières. L'immoralité profonde d'un roi le réduisit à ce triste état. Atys, beau jeune homme, desservoit le temple de Cybelle. Le despote du pays le voit, en devient amoureux, et veut consommer un forfait contre nature. Atys fuit dans les bois voisins; l'infâme roi l'y poursuit, l'atteint, et.... mais notre jeune homme courageux trouva moyen de frapper le monstre précisément... Le roi mourant appelle à lui : on accourt; il ordonne à ses gardes d'infliger au malheureux Atys la juste peine qu'il vient de subir. L'arrêt est exécuté. L'infortuné se traîna au pied d'un pin pour y rendre le dernier soupir. Les prêtres de Cybelle accoururent pour lui porter secours, et le transportèrent dans le temple même, où il fut inhumé. Mais la déesse ne voulut pas que cet évènement sinistre fût perdu pour la postérité; elle ordonna une fête solemnelle pour en conserver le souvenir et sa douleur.

C'étoit au peuple à expier une action aussi atroce, en abolissant le trône, cette sentine des crimes les plus horribles, et des vices les plus honteux. Au lieu de cette généreuse résolution, pour venger la nature outragée, on l'outragea de nouveau dans la personne des prêtres, assez lâches ou assez fanatiques pour consentir à cesser d'être hommes. Au reste, les prêtres ne le sont plus en effet, moralement parlant, puisqu'ils renoncent à la raison et à la vérité.

PLANCHE XLVIII.

Lampe retirée d'Herculanum, et du même genre que celle numéro XLVI. Elle est plus chargée d'ornemens, insignifians par eux-mêmes, et qui ne prouvent que le goût des

Digitized by Google

artistes, et les progrès du luxe de ces temps-là. Elle est à deux lumières. Il manque quelque chose à sa conservation.

PLANCHE XLIX.

Encore un gladiateur sur cette lampe de Pompéii, mais avec des détails qui la rendent précieuse. C'est un rétiaire dans une attitude propre à vendre chèrement sa vie, qui paroît menacée, d'après les précautions qu'il prend. Il est armé d'un trident et d'un poignard. Ce qui recouvre une de ses épaules est probablement un bouclier. Il porte la tunique, ou l'habit court, et un bonnet qui lui laisse le visage tout à découvert.

Juvénal achevera de peindre le rétiaire dont nous avons déja dit un mot :

Nec mirmillonis in armis,
Nec clypeo Gracchum pugnantem aut falce supinâ...
Nec galeâ faciem abscondit, movet ecce tridentem,
Postquam vibrata pendentia retia dextra.
Sat. VIII.

« Gracchus a paru dans l'amphithéâtre devant le peuple, non sous les armes d'un mirmillon, le visage caché d'un casque, le costé couvert d'un bouclier et l'épée courbée à la main. Il a pris en main le trident, et après avoir tasché d'envelopper dans ses filets son ennemi... »

Outre les rétiaires, il y avoit encore les *secutores* ou *tertiarii*, qui prenoient la place du vaincu ou du mort, et combattoient le vainqueur. On les appelloit quelquefois aussi *apparitores*. Muratori cite un marbre représentant un *secutor* avec son armure et un palet ; au-dessus de lui une tête ou masque, et au-dessous cette inscription :

URBICO. SECUTORI. PRIMOPALO. ou *primipilo*.

« Quand on vit l'empereur Claude, dit Hérodien, paroître

Digitized by Google

tout nu dans l'amphithéâtre, et entrer en lice avec des gladiateurs, ce fut pour le peuple même un triste spectacle. On ne put, sans indignation, voir celui dont le père et les ancêtres avoient remporté tant de fois l'honneur du triomphe, qui au lieu de s'armer à la romaine, et de porter la guerre chez les barbares, déshonoroit la pourpre et la majesté de l'empire, et paroissoit aux yeux de tout le monde dans l'équipage infâme d'un gladiateur. Au reste, dans ces combats, il étoit toujours le victorieux; on n'en venoit pas jusqu'aux blessures, chacun à l'envi se faisoit honneur de lui céder ».

Alors il n'y avoit plus de Spartacus. Parmi ces gladiateurs complaisans, comment ne s'en est-il pas trouvé un seul, il n'en falloit qu'un, qui, saisissant cette belle occasion de délivrer Rome et le monde d'un aussi plat tyran que Commode, d'un coup de palet ou de poignard, l'eût étendu mourant sur l'arêne, aux applaudissemens du peuple assemblé?

« Commode, continue le même historien, quitta le nom d'Hercule pour prendre celui d'un fameux gladiateur mort depuis peu. Puis, ayant fait ôter la tête de cette grande statue du soleil, de tous temps si révérée des Romains, il fit mettre son buste à la place; et sur le piédestal, il écrivit ces mots : *Commode victorieux de mille gladiateurs*.

Le trident et la tunique distinguoient particulièrement les rétiaires, ainsi que le bonnet. Quant au poignard, *retiarius enim in eum locum compulso mirmillone et abjecto, dum jacentem ferire conatur, trajectum gladio aterium interemit*. Valer. Max.

D'où l'on voit que cette arme courte étoit réservée pour juguler le combattant jetté par terre, hors de combat, et qui dans cet état auroit dû exciter au contraire la clémence et la générosité du vainqueur. Mais les gladiateurs n'étoient

Digitized by Google

point susceptibles de ces beaux sentimens, et les spectateurs trop féroces pour les approuver.

Ce que nous avons soupçonné être un bouclier, défendant le bras et l'épaule du rétiaire, on pourroit aussi y voir avec quelque vraisemblance ce que les Latins appellent *galero*, et qui servoit à empêcher le filet du rétiaire de lui échapper, quand il l'a jetté sur la tête de son adversaire avec trop de vitesse ou de roideur; car communément les rétiaires ne portoient point de boucliers.

Planches L, LI, LII, LIII.

Nous donnons quatre ou cinq dessins de cette lampe trouvée à Civita, et qui mériteroit toute notre attention, si elle n'étoit pas autant mutilée.

L'ensemble, numéro L, offre un autel ou base triangulaire, dont chaque côté est orné d'une figure. La première, comme appuyée sur un reste de colonne ou de pilastre, est presque toute nue, avec une espèce de caducée à la main : est-ce Mercure? ne seroit-ce pas plutôt Apollon? elle a beaucoup pâti; sa tête est presque méconnoissable. L'autre figure, N°. LI, porte un long vêtement avec une large ceinture. La corne d'abondance est dans ses mains, avec un sceptre, un dard, ou une baguette. La colombe qui est à ses pieds indique assez Vénus. Le troisième personnage, N°. LII, ne peut manquer d'être Mars lui-même; il en a le casque, le bouclier, la lance et l'habit court.

Sur cet autel est un vase, ou une conque, à moitié brisé, pour fournir apparemment l'huile nécessaire à l'entretien de la lampe à trois mèches qui lui est adhérente.

Le dessus offre quelques caractères qui donnent à peine ce sens : C. (*Cayus*) Corvinus.

En ce temps-là, chaque maison, chaque famille, chaque

Digitized by Google

ménage, affectoit un culte domestique et particulier à un petit nombre de divinités, trois communément, de préférence aux autres ; et on les représentoit sur les pans d'un autel triangulaire ou trépied, auquel on adaptoit une lampe ; ce qui servoit à deux fins ; ces dieux domestiques avoient toujours leur lampe allumée, qui, par occasion, éclairoit aussi les maîtres. On appelloit ces dieux domestiques, *dii adjacentes, aderentes*. Ces sortes de petites dévotions particulières ne dispensoient pas d'honorer les grands dieux, les divinités de l'état.

Vénus n'est pas toujours peinte, sur les monumens antiques, sans vêtemens. Les anciens connoissoient trop bien leurs intérêts pour ne pas jetter quelquefois un voile sur leurs plaisirs.

Les lettres informes tracées sur cette lampe, donnent peut-être le nom ou du propriétaire ou de l'artiste : on en voit des exemples sur d'autres monumens. S'il faut en juger d'après ses goûts, C. Corvinus aimoit les belles femmes, les arts et la guerre ou le commerce.

PLANCHE LIV.

Un gladiateur est tout l'ornement de cette lampe, trouvée à Stabia en 1761, et curieuse par sa forme singulière ; on diroit plutôt d'un entonnoir à huile, ou gouleau. La partie la plus large a un trou par lequel on remplissoit le vase ; la queue, ou partie opposée, se recourbe et offre une petite ouverture, servant peut-être quand on vouloit nettoyer la lampe, et en laisser écouler toute l'huile goutte à goutte. C'étoit peut-être un meuble de cuisine servant à deux usages ; à éclairer, ou bien à éclaircir, à clarifier l'huile à brûler, en lui faisant subir le passage de cette espèce d'alembic, et en la transvasant. On pourroit donc ranger notre lampe parmi

Digitized by Google

les vases *olearii* dont parlent Caton et Vitruve; ce seroit un de ceux qu'ils appelloient *infundi bulum*, *suffusorium*, *guttus*, *ampulla olearia*. Quand Samuël oignit Saül pour en faire le premier roi de Juda, *tulit lenticulam olei et effudit super caput ejus*; « il apporta une petite fiole » d'huile et la répandit sur sa tête ». Cette fiole tenoit un peu de notre lampe pour la forme. Les vases lacrymatoires et funéraires en approchoient aussi. La fameuse ampoule de Rheims lui ressembloit beaucoup, mais elle étoit de verre; aussi le choc de la révolution l'a-t-il mise en morceaux. Si la sainte ampoule qui consacra Saül ressembloit à notre lampe pour la forme lenticulaire, celle de David lui étoit analogue par sa pointe; elle figuroit une corne comme ici : Samuël prit cette fois la corne pleine d'huile, etc... C'étoit probablement la même amphore, la même ampoule qui avoit deux noms, d'après le détail de ses formes.

Faut noter, dit Pline, qu'anciennement les prez coustoient à faucher plus sans comparaison qu'ils ne font maintenant; car ils n'usoient que de queux et pierres éguisoires qu'on apportoit de Candie et d'outre-mer, et éguisoient avec d'huile, comme les barbiers font leurs rasoirs. Aussi les faucheurs avoyent ordinairement une corne pleine d'huile attachée à la cuisse.

Dans nos explications des peintures antiques d'Herculanum, nous avons parlé de vases pour le vin, de la même forme que notre lampe.

On ne voit par trop l'affinité de la figure d'un gladiateur sur cet ustensile de cuisine. Peut-être est-ce la marque ou l'enseigne de l'artisan ou du vendeur de lampes.

PLANCHE LV.

Profil de l'antique précédent.

Digitized by Google

PLANCHE LVI.

Cette lampe, de Portici, à quatorze mèches, est d'un dessin fort extraordinaire; elle a la forme d'une barque, un peu cave : on y a pratiqué quatre traverses pour rappeller les bancs où les mariniers s'asséyoient sur le pont, *transtra*.

Licetus et Montfaucon ont rapporté des lampes de ce genre; mais bien moins exactes, bien moins conformes à l'original dont elles sont les copies.

PLANCHE LVII.

Profil de la lampe en gondole.

PLANCHE LVIII.

Lampe trouvée dans les mêmes fouilles que celle du numéro LIV, et absolument de la même forme. Les ornemens seuls ne sont point les mêmes.

PLANCHE LIX.

Profil du numéro LVIII.

PLANCHE LX.

Lampe à douze mèches et travaillée avec beaucoup de soin et d'élégance. On y voit une espèce de bourlet ornée d'un rameau de chêne avec son gland. Deux anses qui se croisent par dessus servoient à la suspendre.

Pour l'ordinaire, les lampes à plusieurs lumières sont d'un métal quelconque; mais on en faisoit aussi de terre. Licetus en cite une à douze trous, pétrie du limon d'Egypte; et Passeri une autre à sept ouvertures, faite avec la craie du même pays. Ce dernier savant en rapporte une où se voit Domitien, en

Digitized by Google

habit consulaire, au milieu d'une couronne de chêne avec son gland. Une couronne de chêne à Domitien! *Proh! pudor! o tempora! o mores!* Ce prix de l'humanité est très-commun sur les lampes comme sur les médailles antiques.

Pourquoi est-ce, se demande Plutarque, qu'à celui qui a sauvé un citoyen on donne une couronne de branches de chesne? C'est une ancienne coutume procédée des Arcadiens, qui ont quelque consanguinité avec les chesnes, pour ce qu'ils se disent être les premiers des hommes issus de la terre, comme le chesne entre tous les arbres.

Nous autres modernes, nous aurons de la peine à nous satisfaire d'une raison qui fait consanguins les hommes et les chesnes. Une explication un peu moins étrange seroit peut-être celle-ci : une tradition presqu'universelle prétend que les premiers hommes se nourrissoient de glands ; sans le gland l'espèce humaine périssoit dans son berceau ; le chêne fut donc le sauveur de l'homme, et méritoit de fournir la couronne qui devoit ceindre la tête du citoyen son imitateur.

PLANCHE LXI.

Profil de la jolie coupe du numéro LX.

PLANCHE LXII.

Cette lampe, élégante dans sa simplicité, nous vient de Civita, ainsi que les trois autres qui vont suivre. On remarquera son manche avec un anneau pour plus grande commodité. Les Anciens ne négligeoient point les détails domestiques, et ils aimoient leurs aises jusque dans les plus petits objets de leur ménage.

Digitized by Google

Planche LXIII.

Celle-ci, de douze mèches comme au numéro LX, lui est presque semblable pour la forme et les menus ornemens.

Planche LXIV.

Cette autre est encore remarquable par son dessin. Elle a cinq mèches.

Planche LXV.

Pour cette quatrième, elle présente plutôt trois lampes qu'une. Celle du milieu sert comme de candélabre aux deux autres : elle est concave et offre un passage ou entonnoir à l'huile. Les deux latérales de même. Celles-ci semblent avoir un peu la forme de deux colombes, ou d'oiseaux quelconques. Auroit-elle servi à la veillée de Vénus ou de Priape? Il est plus probable que, dans la fabrique de cette lampe, on a eu intention d'offrir un ustensile qui épargnât une trop grande dépense d'huile. On n'allumoit guère que celle du milieu, jamais les trois ensemble, mais sucessivement, voulant faire durer la provision d'huile pendant toute la longueur de la nuit. L'usage des anciens n'étoit pas d'éteindre leurs lampes, ils les laissoient aller jusqu'à ce qu'il n'y eût plus d'huile ni de mèche. Éteindre sa lampe avant sa fin eût été du plus mauvais augure. Le coupable de ce délit eût craint pour la lampe de sa vie, pour le flambeau de ses jours.

Pourquoi est-ce, (se demande Plutarque, question Romaine soixante-quinzième) pourquoi est-ce qu'ils n'esteignoient point la lampe, ains la laissoient défaillir d'elle-même? Estoit-ce par une manière de dévotion qu'ils révéroient ce feu-là, comme estant parent et frère-germain du feu inextinguible et immortel; ou bien, estoit-ce un autre advertissement qui

Digitized by Google

nous enseigne de ne tuer ni ne violer chose aucune qui ait vie, si elle première ne nous porte quelque nuisance, comme si le feu estoit un animal vivant : car il a besoin de nourriture et se meut de soi-même ; et quand on l'esteint, il jette je ne sçay quoi de voix, comme si on le tuoit. Ou bien, cette façon de faire, reçue par usage commun, nous monstre-elle point que nous ne devons gaster ni le feu, ni l'eau, ni autre chose nécessaire, après que nous en avons fait ; ains en laisser user et s'en servir aux autres qui en ont besoin, après que nous n'en avons plus que faire.

Le bon Plutarque, qui divague par fois, *aliquando dormitat*, à l'exemple du bon Homère, dans les propos de table, agite encore la question de savoir pourquoi les Romains n'éteignoient point leurs lampes? Il cite d'abord Florus, qui dit : mon père et mon grand-père ne permettoient pas qu'on esteignît la lampe après souper pour ne despendre point d'huile inutilement. *He dea!* reprend un convive, pourquoi? Plutarque lui-même répond après les autres :

Cette coustume-là est comme un exercice et discipline d'humanité. Il n'est pas honneste d'esteindre la lampe par chicheté, incontinent que nous n'en avons plus que faire ; ains la faut garder et laisser, afin que si quelqu'un avoit affaire de feu, il la trouve encore brûlante et ardente ; car ce seroit sainctement fait, qui pourroit, de prester mesme sa propre vue à quelqu'autre, quand on s'en va dormir, ou qu'on se veut reposer. Et considérez davantage si les anciens ont point permis ces excessives observations là, pour une discipline et exercice de gratitude, comme en ce qu'ils révéroyent les chesnes portant glands. . . Ces observances là ne rendent pas les hommes enclins à la superstition, comme aucuns estiment, ains nous exercent et accoustument à la gratitude et sociable humanité les uns envers les autres, par l'estre envers ces choses-là, qui n'ont ny ame, ny sentiment . . . Les Ro-

Digitized by Google

mains n'ostoyent pas aux lampes la nourriture qu'ils leur avoyent baillée, après qu'ils en avoient fait, ains les en laissoyent jouyr vivantes et ardentes.

Il n'y a que chez les Anciens qu'on retrouve cette simplicité touchante à laquelle pourtant il faut nous hâter de revenir, si nous ne voulons pas être Républicains seulement de nom. Plaignons le lecteur qui n'aura pas senti le charme répandu dans ce morceau précieux de la belle antiquité.

Planche LXVI.

Cette superbe lampe, dont nous donnons deux dessins, un de face, l'autre de profil, nous est venue des excavations de Pompéii : elle a neuf flammes, trois anses ou anneaux, et dix têtes ou masques. Le travail des ornemens est plein de délicatesse et de bon goût.

Ces sortes de lampes à plusieurs mèches et suspendues, étoient pour l'ordinaire des lampes de table. Les riches n'en avoient que de métal, de cuivre ou de bronze; elles servoient aussi à éclairer les fenêtres, les portes, les porches des maisons.

La nôtre, quoique de terre, n'en a pas moins de valeur; et nous remarquerons en passant qu'à Rome, du temps de la République, sur la fin, les loix somptuaires qu'on promulgua ne rangeoient pas parmi les meubles et ustensiles d'un ménage, les vases et autres objets d'argent. Ce qui étoit censé garnir une maison se trouvoit être de terre, de bois, ou de verre. Au contraire, Rome dictatoriale, impériale, trouvoit du déshonneur à se servir de vaisselle de terre. Les pauvres plébéiens seuls en faisoient emplette.

Fictilia antiquus primum sibi fecit agrestis
Pocula, de facili composuitque luto.

Tibul. l. I. 30.

Digitized by Google

Le premier vase fut de terre :
L'homme des champs du temps passé,
Avec du limon détrempé,
Se procuroit le nécessaire.

Les masques qui font le principal ornement de notre lampe, semblent indiquer qu'elle étoit destinée à éclairer une salle de théâtre. On suspendoit les lampes de terre, comme celles de métal. La Toscane passoit de temps immémorial pour le pays des belles lampes de terre cuite ; elles avoient presqu'autant de réputation que les vases étrusques.

PLANCHE LXVII.

Jupiter ayant devant lui son aigle armé du foudre. Cette image, assez commune sur les monumens antiques, a été parodiée par les chrétiens, sots plagiaires des Grecs et des Romains. Encore aujourd'hui, ils peignent dans les églises qui leur restent, leur Père éternel comme ici, ayant son pigeon ou saint Esprit sur ses genoux.

Cette lampe, trouvée avec celles qui vont suivre, tant à Civita qu'à Portici, est à une seule mèche. C'étoit un meuble à l'usage des plébéiens mal-aisés. *Tenuis vitae homines ... lumine unico, et brevi supellectile.* Comme encore aujourd'hui, les citoyens pauvres ne mettent qu'une lumière, qu'un chandelier sur leur table. Les riches suspendoient au plancher de leur maison des lampes à neuf, douze mèches, et quelquefois davantage, ce qui leur tenoit lieu de ces lustres modernes à plusieurs rangs de bougies. Dans ce fameux repas donné par Cléopatre à Antoine, on étoit frappé de la prodigieuse quantité de lampes à plusieurs mèches. Le sage Quintilien veilloit, au contraire, à la lueur d'une seule lampe à une seule mèche : *unum lumen*. On n'éclairoit pas autrement les tombeaux.

Digitized by Google

Il prit autrefois fantaisie à l'Empereur Domitien, pour glacer d'effroi les sénateurs et les chevaliers romains, de les inviter à un festin nocturne et funèbre. On mit à chacun devant eux, au rapport de Dion Cassius, une de ces colonnes de sépulcre, sur lesquelles leurs noms étoient écrits, avec de petites lampes pendantes, semblables à celles qu'on voit aux tombeaux; on leur apporta de la viande dans de la vaisselle noire, etc.

Un Roi d'Egypte ayant perdu sa fille, qu'il aimoit beaucoup, lui fit construire pour cercueil une vache de bois doré, qu'il conserva dans son palais de la ville de Says. Le jour, on brûloit autour de ce monument funèbre, d'un nouveau genre, toutes sortes d'odeurs exquises; la nuit, il n'y avoit qu'une seule lampe allumée.

On donnoit ordinairement aux lampes sépulcrales la forme d'un œil, comme par allusion à l'esprit du défunt.

La lampe de ce paragraphe et celles des suivans étoient dans la classe des lampes sacrées, il suffisoit même d'y voir empreint l'oiseau de quelque divinité. Les dévots du paganisme espéroient fléchir les dieux ou conjurer l'ire céleste, en leur consacrant de ces lampes votives. *Non elici deos lucernis tententur... Plinius.*

PLANCHE LXVIII.

Encore un Jupiter avec son aigle devant lui. Mais cette lampe, plus petite que la précédente, a cela de particulier que le premier des dieux s'est emparé ici de la massue d'Hercule.

PLANCHE LXIX.

L'oiseau seul de Jupiter : il semble demander son maître; il n'est pas même armé du foudre.

Digitized by Google

PLANCHE LXX.

Encore l'aigle ; mais on diroit qu'il sommeille, ou s'y dispose.

PLANCHE LXXI.

Celle-ci n'a de remarquable que sa forme et son travail.

PLANCHE LXXII.

Cette jolie lampe, représentant une chèvre, nous vient d'Herculanum, qui n'étoit point une ville exemplaire pour les mœurs ; on immoloit une chèvre blanche à la Vénus vulgaire, *vulgi vaga*. Cet animal étoit pour ainsi dire l'enseigne, la marque des filles publiques ; et notre lampe peut bien avoir été un meuble à leur usage. Quoique ces prêtresses du plaisir sacrifioient le jour ou la nuit indistinctement, néanmoins quelque peu de mystère qu'elles y missent, les ténèbres étoient des momens les plus favorables et les mieux employés à leur profession. La chèvre pétulante sembloit avertir en approchant de leurs autels des dispositions nécessaires où il falloit se trouver pour célébrer dignement les orgies, le pervigilium de la Vénus vulgaire.

On sacrifioit aussi une chèvre à Esculape, par un singulier motif ; c'est, disoit-on, parce que ce quadrupède a toujours la fièvre : les malades atteints de cette indisposition croyoient bonnement tuer leur mal en égorgeant la chèvre. C'étoit encore la victime qui plaisoit le plus à Pluton ; on ne nous dit pas pourquoi.

On ne souilloit le temple de Bacchus que du sang des boucs.

Digitized by Google

PLANCHE LXXIII.

Un lapin, mangeant une grappe de raisin attachée encore au sep, donne quelque prix à cette lampe de Pompéii. Il est bon d'observer qu'à Nisite, petite île entre Naples et Pouzzole, il se trouvoit une prodigieuse quantité de lapins : ils y sont encore beaucoup aujourd'hui. Les Anciens d'ailleurs connoissoient les *garennes*, qu'ils appelloient *leporarii*. Cette espèce d'animal étoit consacrée à l'Amour et à Vénus, à cause de sa grande fécondité. Elle étoit aussi sous la protection de Diane, mais seulement comme l'une des chasses auxquelles elle préside. Et enfin, c'étoit une bonne œuvre digne des faveurs de Bacchus, que de mêler dans ses sacrifices un lièvre, comme celui des animaux qui fait peut-être le plus de dégât dans une vigne, par son appétit glouton pour le raisin.

Sans chercher un motif pieux, l'image d'un lièvre ou d'un lapin sur cette lampe n'est peut-être que le produit de l'imagination de l'artisan qui l'a pétrie, ou la marque distinctive du marchand qui en faisoit commerce.

PLANCHE LXXIV.

La femelle d'un daim ou d'un chevreuil sur cette lampe de Stabia.

Ce joli quadrupède étoit encore immolé sans pitié sur les autels de Diane, la grande chasseresse; et même sur ceux de Bacchus, pendant la sainte fureur de ses Ménades.

PLANCHE LXXV.

Un porc, ou un cochon, sur cette autre lampe sortie d'Herculanum.

Cette victime, qui n'a jamais inspiré un grand intérêt, tomboit sous le couteau des prêtres de Sylvain, dieu des forêts,

Digitized by Google

apparemment parce que cet animal est un grand mangeur de gland : l'anatomie comparée ne reconnoît pas, dit-on, de grandes différences entre les parties internes du corps d'un cochon et celles d'un homme.

Vénus et Minerve ne dédaignoient pas non plus l'offrande de ce quadrupède immonde ; et Priape s'en contentoit, au défaut d'un âne. Les anciens croyoient que la première victime immolée aux dieux fut un cochon.

PLANCHE LXXVI.

Lampe, à une seule lumière, avec un passage pratiqué au milieu pour l'écoulement de l'huile : le manche représente le croissant de la Lune.

PLANCHE LXXVII.

Double lampe, ou lampe à deux mèches, de craie de couleur rouge, ayant au milieu une ouverture pour y passer l'huile, et un manche, ou une poignée qui a la forme du fer d'une lance, orné d'arabesques.

PLANCHE LXXVIII.

Lampe simple, trouvée à Stabia le 12 octobre 1756. Pour ornement, un bas-relief très-prononcé qui représente deux cornes de bœuf comme assujetties par un double joug ; et en outre des fruits exprimés vaguement et un épi de grains quelconques. Pour manche, la Lune dans son croissant.

PLANCHE LXXIX.

Les fouilles de Pompéii ont découvert, le 11 juillet 1767, cette lampe dont le bec est fracturé : elle a pour ornement le croissant de la Lune avec une étoile ; pour manche, seulement

Digitized by Google

seulement un anneau pour y passer le doigt, comme au numéro suivant.

Planche LXXX.

Pour bas-relief, un sphinx ailé, dont les extrémités de devant se terminent en arabesques.

Planche LXXXI.

Lampe, avec un manche et un anneau tout ensemble; le manche a la forme d'une feuille d'arbre : ce bronze a cela de particulier, qu'outre l'ouverture ordinaire pour introduire l'huile, il offre encore d'autres trous plus petits, trois à la fois. Nous ne pouvons avec certitude dire à quel usage.

Planche LXXXII.

Profil du numéro précédent.

Planche LXXXIII.

Lampe simple, faite de craie : elle a pour forme ou pour ornement une belle coquille.

Planche LXXXIV.

Profil de la précédente.

Planche LXXXV.

Lampe de terre cuite, dont le bec et le manche sont rompus. Le milieu représente un enfant ailé tenant une conque, et

Digitized by Google

une grappe de raisin peut-être, ou plutôt une feuille d'arbre. A-t-on voulu représenter l'Amour, ce tyran du cœur, dont le despotisme pèse sur toutes les mers comme sur le reste du globe?

Tiré de Pompéii, le 23 septembre 1760.

PLANCHE LXXXVI.

Le 19 mai 1758, on avoit extrait des mêmes fouilles cette autre lampe de même matière, mais mieux conservée, et dont les accessoires sont d'un travail plus délicat. On y voit un joli enfant aîlé, qui porte lestement deux paniers ou seaux suspendus à un bâton. A la main qui lui reste libre est une grappe de raisin.

Nous avons eu déja occasion d'expliquer le même sujet sur une autre lampe; mais il est représenté ici avec des variantes. La forme des seaux que porte notre enfant se rapproche de ceux que les Latins appelloient *corbes*, *et fiscinae*; c'est-à-dire paniers de vendange, et qui servoient à régler les achats de vin, même avant que la grappe fût dans la cuve. On en jugeoit par approximation, d'après le nombre des paniers vuidés.

On se servoit aussi de paniers à-peu-près semblables pour la récolte des arbres fruitiers.

Nous ne risquons rien de dire que cette jolie lampe porte pour empreinte le génie des vendanges.

PLANCHE LXXXVII.

Celle-ci, bien conservée, coloriée en rouge, est ornée de la feuille et du fruit du myrthe, ou du grenadier.

Digitized by Google

PLANCHE LXXXVIII.

Lampe de craie, avec une espèce de vernis de couleur fauve. On diroit d'une sorte de fayance.

Le manche est endommagé.

PLANCHE LXXXIX.

Lampe double de bronze, avec deux chaînes pour la suspendre à un seul anneau.

PLANCHE XC.

Lampe simple de terre cuite, de couleur fauve foncé, tirant sur le tanné; à l'un des côtés on apperçoit un proéminence dont il seroit difficile de rendre raison. Le milieu a pour ornement plusieurs cercles ou bourrelets; le bec de cette lampe est *fruste;* mais le temps semble avoir respecté une assez belle tête de masque ou de bacchante couronnée de pampre et de feuilles de vigne.

PLANCHE XCI.

Cette lampe est de craie, et nous vient de Pompéii, où elle fut découverte le 29 août 1764.

Pour ornement, un bas-relief qui représente un coq donnant des coups de bec sur la tête d'une poule; est-ce pour la caresser?

PLANCHE XCII.

En bas-relief, une canne, ou un canard se promenant à travers des joncs ou autres plante marécageuses.

Digitized by Google

Planche XCIII.

Cette lampe, trouvée à Pompéii le 12 avril 1759, est d'une forme bien extraordinaire. On a voulu la faire ressembler à un melon à grosses côtes. Les ornemens qui accompagnent l'ouverture pour le passage de l'huile, rappellent la fleur de ce végétal, et on en reconnoît la feuille autour du bec ou de la lumière.

Planche XCIV.

C'est le profil du numéro qui précède.

Planche XCV.

Lampe simple de bronze, propre à être suspendue par trois chaînes attachées à autant d'anneaux, placés dans le bec de trois canards, dont les têtes s'élèvent autour du centre, où se trouve encore un quatrième anneau passé dans une petite boule.

Planche XCVI.

Lampe simple de craie, que nous ont fournie les excavations d'Herculanum, le 21 février 1760. Le manche en est mutilé. Le temps aussi a rongé le médaillon ou buste en bas-relief d'un homme barbu. Un cercle ou bourrelet, qui lui prend à une épaule, assujetti comme par un gros bouton, passe par-dessus sa tête, autour de laquelle il trace une espèce d'auréole, et va se rendre à l'autre épaule, terminé par l'ouverture destinée au passage de l'huile.

Digitized by Google

PLANCHE XCVII.

Profil de la lampe de craie qui va suivre.

PLANCHE XCVIII.

Lampe simple, de forme ordinaire, ornée de quelques arabesques.

PLANCHES XCIX et C.

Lampe simple, mais de bronze, avec une chaîne passée dans son anneau, et attachée à un petit pignon qui se trouve dans la concavité du milieu, faisant le centre de plusieurs trous, pratiqués trois par trois. On apperçoit aussi une autre ouverture tout près du passage de la mèche, vers le bec.

PLANCHE CI.

Lample simple de craie, trouvée à Pompéii, le 25 octobre 1766. Elle a la forme d'une belle conque ou coquille.

PLANCHE CII.

Profil.

PLANCHE CIII.

Lampe de craie découverte à Stabia, le 5 août 1755. Est-elle assez bizarre? elle n'a qu'une seule lumière; mais on l'a surchargée de deux autres lampes doubles chacune.

PLANCHE CIV.

Lampe simple de craie, avec un manche en croissant.

Digitized by Google

Planche CV.

Profil.

Planche CVI.

Lampe simple de bronze. Le manche n'est pas ordinaire.

Planche CVII.

Profil.

Planche CVIII.

Lampe simple de craie. Le milieu est orné d'une espèce de coquille en bas-relief.

Planche CIX.

Lampe simple, et à-peu-près de la forme de celle du numéro CVI.

Planche CX.

Profil.

Planches CXI, CXII, CXIII.

La belle lampe de bronze, dont nous donnons ici trois vues, nous vient d'Herculanum, d'où elle a été exhumée le 27 janvier 1746. Le travail de l'exécution le dispute au dessin pour la délicatesse.

Le corps de la lampe, enrichi d'arabesques, a pour manche une fleur en éventail, d'où retombe une petite chaîne attachée de l'autre bout au pied d'une oiseau, un oie ou un cigne, sur lequel s'accroupit en travers un enfant aîlé. Ce joli groupe

Digitized by Google

sert de couvercle et de bouchon à l'ouverture nécessaire au passage de l'huile.

L'artiste, auteur de cette lampe, a eu peut-être l'intention de marquer le pouvoir de l'Amour. Ce petit dieu enchaîne à ses pieds jusqu'au plus grand des dieux, dont le cigne, comme on sait, est l'une des métamorphoses, quand il honora Léda de sa visite amoureuse.

PLANCHE CXIV.

La partie supérieure du bec de cette lampe est couverte d'arabesques légers. Le manche est en forme de cœur. Le couvercle y est attaché par une chaîne assujettie à un clou.

PLANCHE CXV.

Profil.

PLANCHE CXVI.

Lampe simple en terre cuite, dont le fond est orné d'un bas-relief qui représente un vase de belle forme, d'où sortent et retombent des pampres et des raisins. Le dessin en est des plus gracieux.

PLANCHE CXVII.

Lampe simple, et de terre cuite, ainsi que les trois autres qui vont suivre, sorties de Stabia; on ne sait à quelle époque on en a fait l'invention. L'ornement de celle-ci consiste en baies, ou graines de laurier ou de lierre, rangées avec goût et comme enchâssées autour de l'ouverture principale.

PLANCHE CXVIII.

A-peu-près la même forme et les mêmes ornemens.

Digitized by Google

Planche CXIX.

De petits ornemens fort gracieux.

Planche CXX.

Bas-relief représentant une espèce de couronne de chêne, feuilles et fruits. Gory range toutes les lampes qu'il rapporte ornées de la couronne de chêne, dans la classe des lampes sépulcrales : comme pour exprimer que la mémoire du défunt dont on honore le tombeau, vivra aussi long-tems que l'arbre le plus robuste entre tous les autres. Sans contredire le savant Gory, on pourroit rappeller que le chêne étoit consacré à Hercule, et principalement à Jupiter, etc.

Planches CXXI, CXXII.

Deux vues d'un vase de craie, ou de plâtre, trouvé à Stabia, le 9 octobre 1755, et servant à verser l'huile des lampes. Il est orné en bas-relief d'un double rameau de quelque plante sauvage.

Planche CXXIII.

Bas-relief d'un cheval qui se couche. On fera attention à son harnois, dont on retrouve toutes les parties sur les statues équestres antiques : les rênes, la têtière, la selle, la croupière, etc.

Notre lampe seroit-elle l'une de celles consacrées aux fêtes de Neptune *Hippius*, pendant laquelle solemnité tous les chevaux se reposoient. Il existe d'autres monumens à l'appui de notre conjecture; entr'autres une monnoie de l'Empereur Nerva, sur laquelle on lit : *vehiculationem Italiae remisit;* il remit à

Digitized by Google

à l'Italie le droit de transport. On voit sur le revers deux mules qui paissent librement et dans l'oisiveté.

Notre lampe peut encore avoir rapport à ce Soleil grec qu'on représentoit traîné par quatre coursiers, emblêmes des quatre heures ou des quatre parties du jour; le lever et le coucher, ou le matin et le soir, midi et la nuit. Chacun de ces coursiers avoit son nom propre. *Lampo* ou *ardens* étoit le nom de celui des chevaux du Soleil qui présidoit aux ardeurs de cet astre au milieu du jour. Le quatrième coursier s'appelloit *Philogeo,* amant de la terre. Il annonçoit les derniers rayons du Soleil couchant, ce moment où le père de la chaleur semble se plonger dans le sein de la terre, et invite tous les animaux à en faire autant pour réparer les fatigues de la journée, et se disposer aux peines et aux travaux du lendemain. *Nam Philogaeus,* dit Fulgence, *graecè terram amans dicitur, quod horâ nonâ proclivior, vergens occasibus pronus incumbat;* on l'appelle l'amant de la terre, parce qu'à la neuvième heure (celle précisément à laquelle on allumoit les lampes dans les bains publics, comme nous l'avons rapporté plus haut) il se panche et se couche, etc.

Planches CXXIV et CXXV.

Ces deux lampes de terre cuite sont représentées sur cette planche dans la grandeur de l'original, ainsi que les trois suivantes. On ignore le tems et le lieu de leur découverte.

Planche CXXVI.

Celle-ci est de verre plein, ou d'un massif de toute autre matière qu'on ne sauroit spécifier. La chaîne et les anneaux sont bien tout ce qu'il faut pour la suspendre; mais le corps de la lampe ne présente ni bec pour y placer une mèche, ni ouverture pour y couler de l'huile. Cette maniere de lampe

Digitized by Google

étoit peut-être un modèle, ou plutôt un de ces joujoux qu'on donnoit aux enfans pour les instruire en les amusant. Le peu de volume de ces six lampes, par lesquelles nous terminons le tome IX, nous confirme dans cette conjecture. C'est ainsi qu'on bâtissoit aux enfans de petites maisons, afin de completter leur éducation, presque toute physique; car les Anciens ne parloient point de morale, encore moins de métaphysique à leur naissante famille. Ils ne s'occupoient d'abord que de la santé du corps et du développement de ses membres. Suivant pas à pas la Nature, ils n'alloient pas plus vite qu'elle, et lui laissoient le soin et le tems de dérouler l'esprit des enfans, comme une fleur qui reste quelques jours bouton avant de s'épanouir.

En conséquence, au lieu de livres, les écoles primaires de ces tems-là étoient remplies d'ustensiles de ménage, de petits instrumens de tous genres, proportionnés aux forces de ces jeunes êtres. C'étoient des atteliers de tous les arts de première nécessité, et comme un abrégé du monde social, une image en miniature de tout ce que l'enfant devoit voir et savoir bientôt en grand. Dans les Républiques, on donnoit aux enfans un petit trône, un petit sceptre, de petites couronnes à briser, sans oublier des arcs et des javelots pour combattre les ennemis de la liberté. On laissoit à leur disposition toutes les pièces qui composent un ménage, mais réduites à des mesures convenables à la foiblesse de leur âge, et on excitoit en eux le desir et le besoin d'en deviner l'usage. Nos petites lampes sont vraisemblablement du nombre des joujoux qu'on abandonnoit aux enfans pour piquer leur curiosité, pour alimenter leurs jeunes desirs, éveiller leur intelligence, ou satisfaire aux caprices du premier âge. Les enfans des riches abondoient en toutes sortes d'instrumens, de menus meubles, etc. qu'on leur apportoit en présens à l'occasion de l'anniversaire de leur naissance, ou de tel autre événement domestique. Les serviteurs

Digitized by Google

d'une maison, pour faire leur conr au père et à la mère, prenoient sur leurs gages pour faire de petits cadeaux de ce genre à leurs jeunes maîtres. En un mot, c'étoit à-peu-près les mêmes usages que chez les modernes; nous donnons à nos enfans de petits moulins, de petites charrettes, de petits canons, de petits fusils : le reproche qu'on auroit pu faire jusqu'à présent aux parens et aux amis, c'est de n'avoir pas mis de plan et d'intention dans leur conduite envers le premier âge de la vie; c'est de l'avoir abandonné à des femmes remplies de préjugés; c'est d'avoir voulu, par un mélange adultère, faire marcher de front les jeux, les ris, le premier développement des sens, avec les leçons de langue, et de religion. C'est de n'avoir vu qu'une théorie impraticable dans le traité d'éducation de J. J. Rousseau, qui pourtant faisoit cas des Anciens, et n'écrivoit rien sans consulter Plutarque.

Planches CXXVII, CXXVIII, CXXIX.

Ces trois autres petites lampes sont du même style que les précédentes : elles nous viennent sans doute de quelques tombeaux d'enfans; car on inhumoit avec eux les petits objets qui les avoient amusés davantage, et auxquels ils avoient été le plus attachés de leur vivant. Heureux le peuple de ce tems-là, quand, au trépas des enfans de ses despotes, on se contentoit de leur sacrifier des choses inanimées. Trop souvent le hochet d'un Prince de cinq ans étoit teint du sang de quatre ou cinq hommes, immolés sur la tombe de leur maître; c'étoit là le prix de leur sot attachement; ils étoient égorgés pour avoir l'honneur de continuer leur service auprès de sa personne dans le sombre Royaume du Dieu des morts.

Nous ne pouvons mieux terminer ce volume qu'en transcrivant ce passage du savant et respectable Caylus : « On » peut avancer hardiment, dit-il dans son recueil d'antiquités, » que les monumens d'Herculanum instruiront nos neveux

Digitized by Google

» d'un nombre infini d'usages, de procédés, de détails dont » nousne faisons encore que soupçonner les Anciens, et même » foiblement. Les ruines de cette ville infortunée peuvent » seules réparer le plus grand nombre des pertes causées par » la négligence, l'avarice, ou la barbarie.

Notre France, devenue enfin républicaine, possède aussi des restes précieux d'antiquités. On en découvre encore de tems à autre. Caylus, que nous venons de citer, rapporte le dessin incomplet d'une lampe fort légère, trouvée vers l'an 1750, dans un tombeau romain près la commune d'Apt en Provence. La matière de cette lampe est de plâtre ou de gypse recouvert d'une couche de couleur : elle a trois pouces et demi de diamètre, et n'est qu'à un seul lumignon. Au-dessous on lit quelques caractères latins imprimés en creux avec un moule. Cette lampe est ornée d'un sujet extrêmement *phallique*.

Le même antiquaire possédoit une lampe de terre couleur blanche, trouvée sur le territoire de la commune d'Arles, parmi des tombeaux romains de l'isle Camargue. Le bas-relief offre Minerve mettant dans l'urne la féve favorable à l'expiation d'Oreste. Caylus pense que la simplicité et la sagesse de ce morceau, indiquent qu'il a été copié autrefois à Rome d'après un original grec.

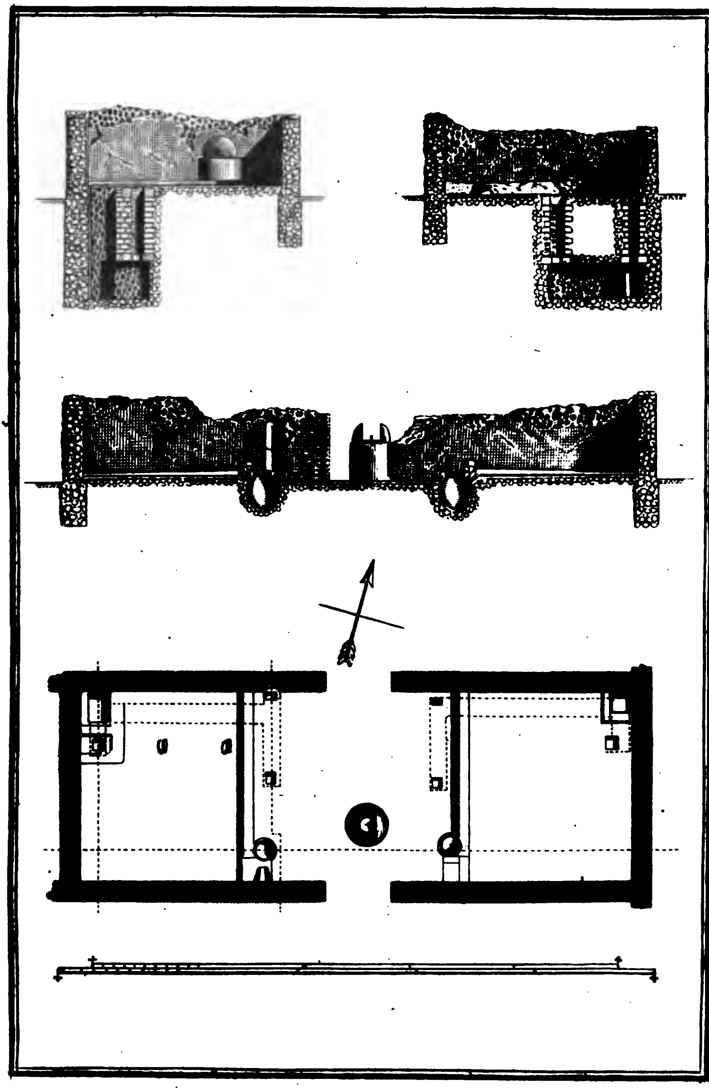
On a retiré aussi des fouilles d'une ville ancienne, découverte en 1772 sur une petite montagne entre Saint-Dizier et Joinville en Champagne, des lampes en bronze et en terre rouge. En voici la description générique : les unes recouvertes pardessus, ont un bec saillant, opposé à une petite anse. Les autres, en forme de bougeoirs sans poignée, sont de petits vases circulaires, bords relevés et rabattus en dehors : au centre est une bobèche qui s'élève à la hauteur des bords, et fendue, pour que l'huile puisse abreuver la mèche.

Fin du neuvième volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

P.1.e



Digitized by Google

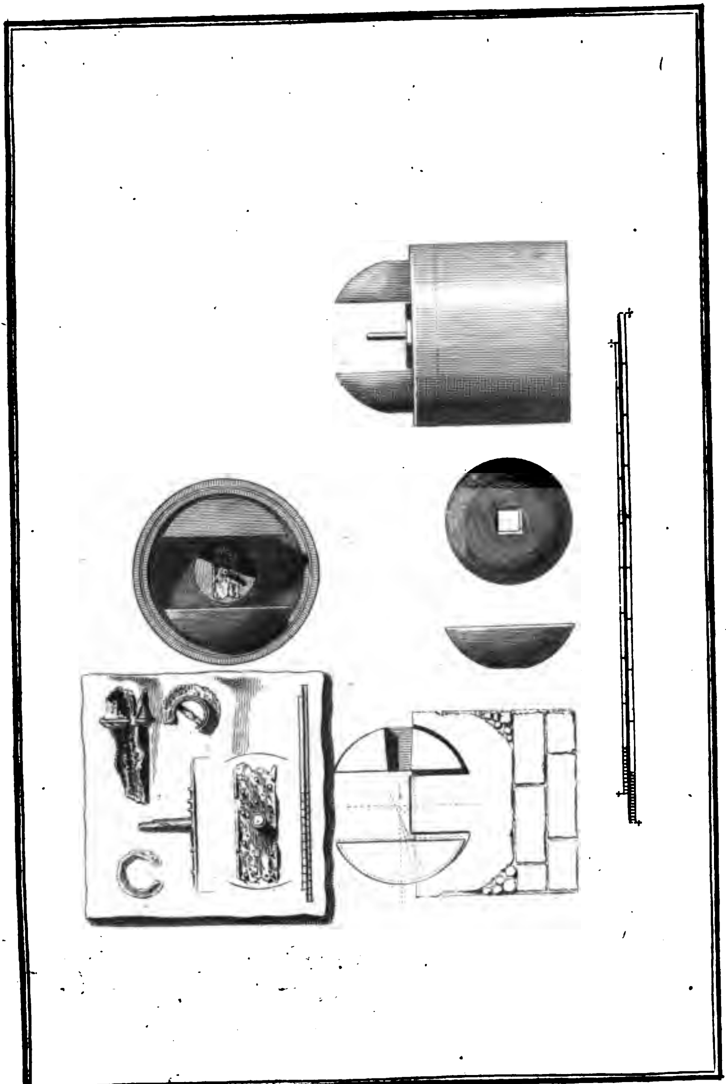
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

2



Tom. IX.

Digitized by Google

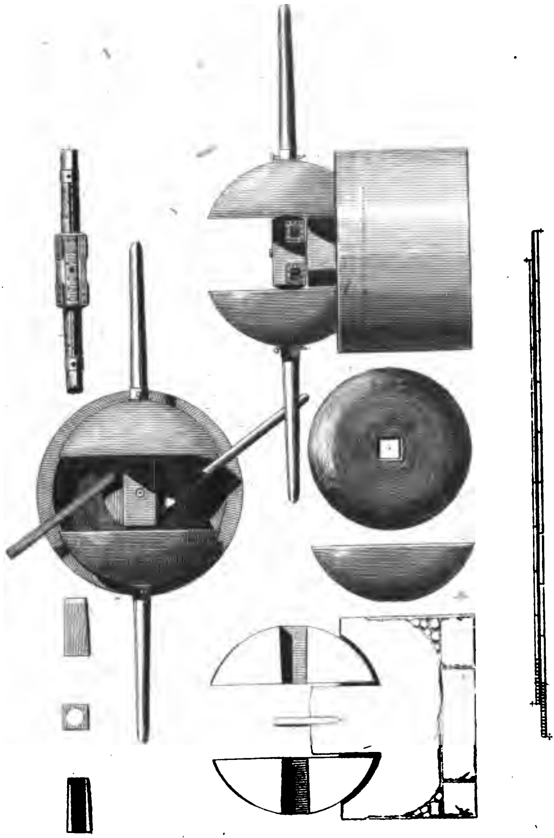
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

3



Tom.IX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

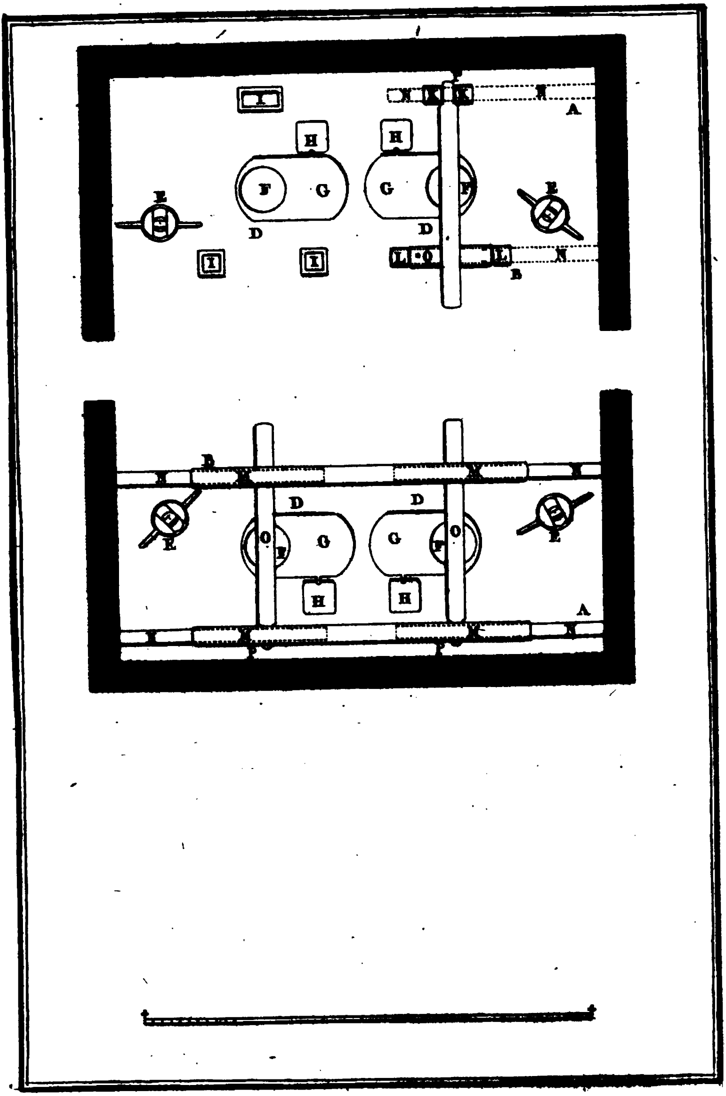
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

4



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

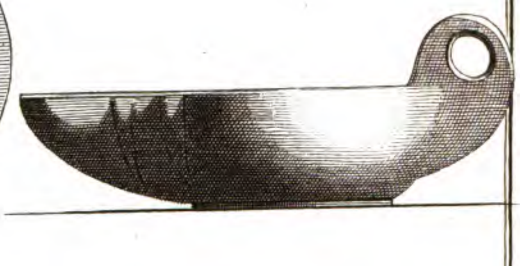
5



6

7





Tom. IX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

8



Tom. IX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

9



10



11



Tom. IX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

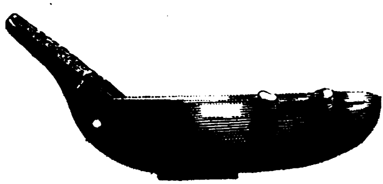
12





13

14



Tom. IX.

Digitized by Google

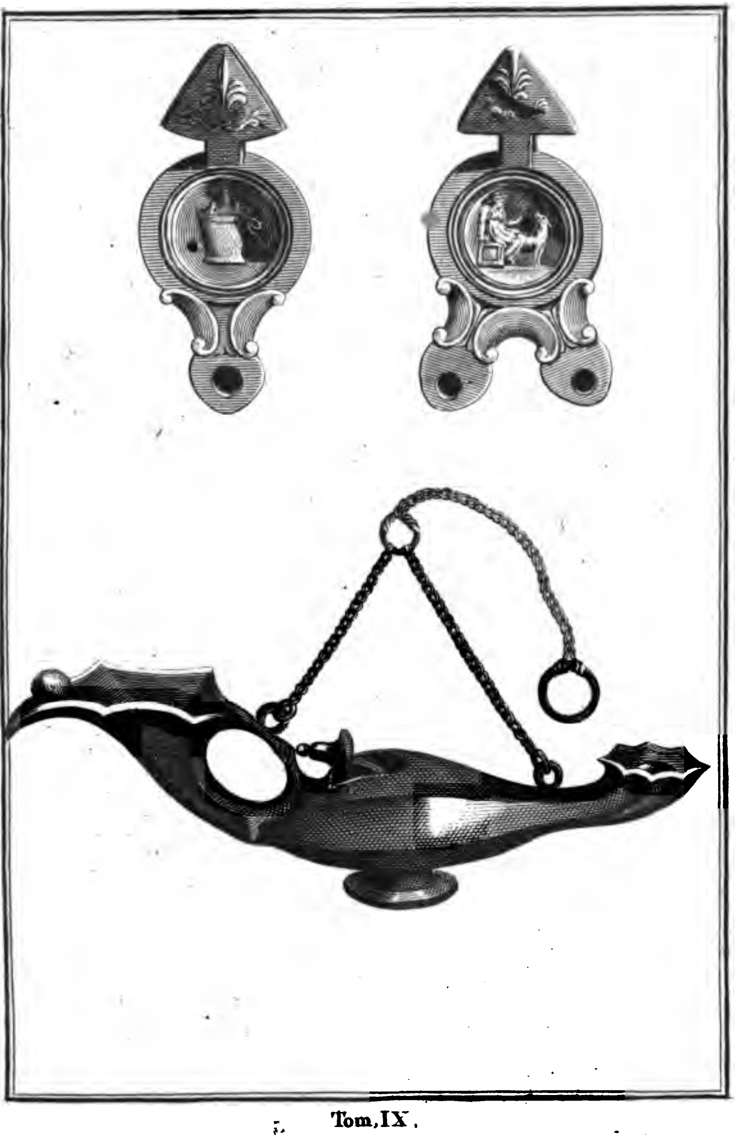
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google



Digitized by Google

15
16
17



Tom. IX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

18



19



20



21



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

22
23
24
25



Tom. IX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

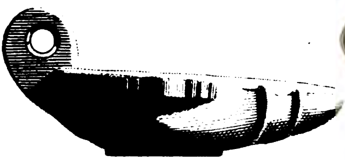
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

26

27





28

29





Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

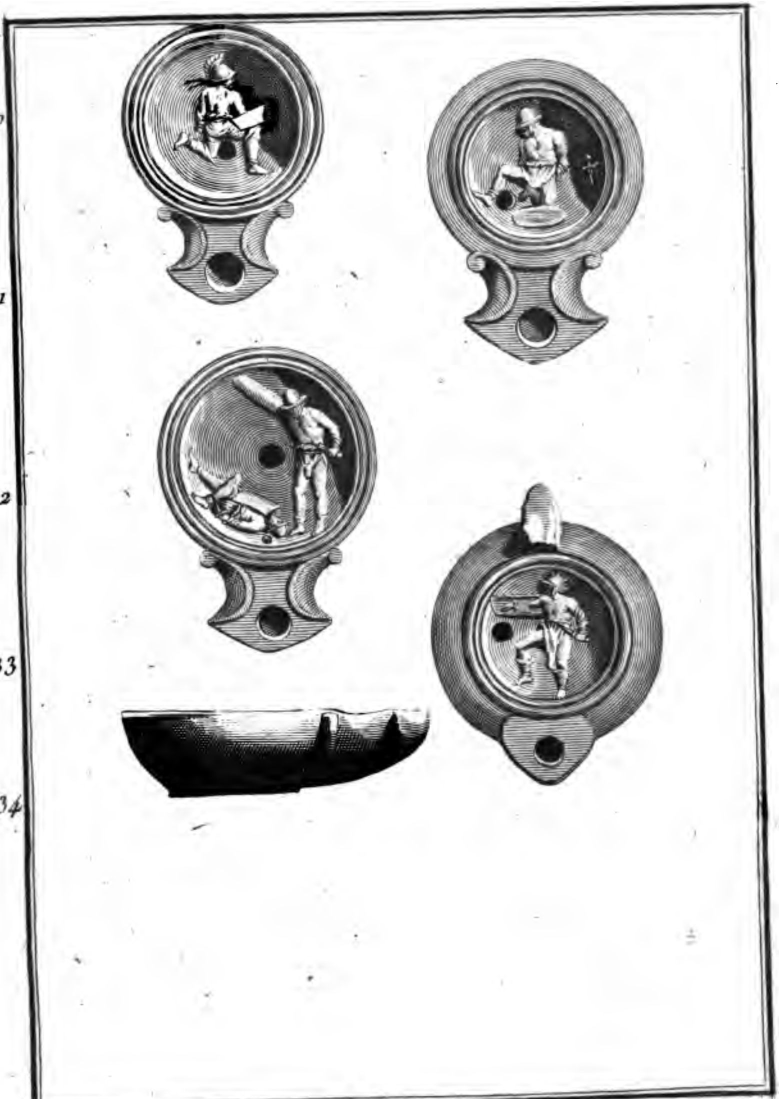
30

31

32

33

34



Tom. IX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

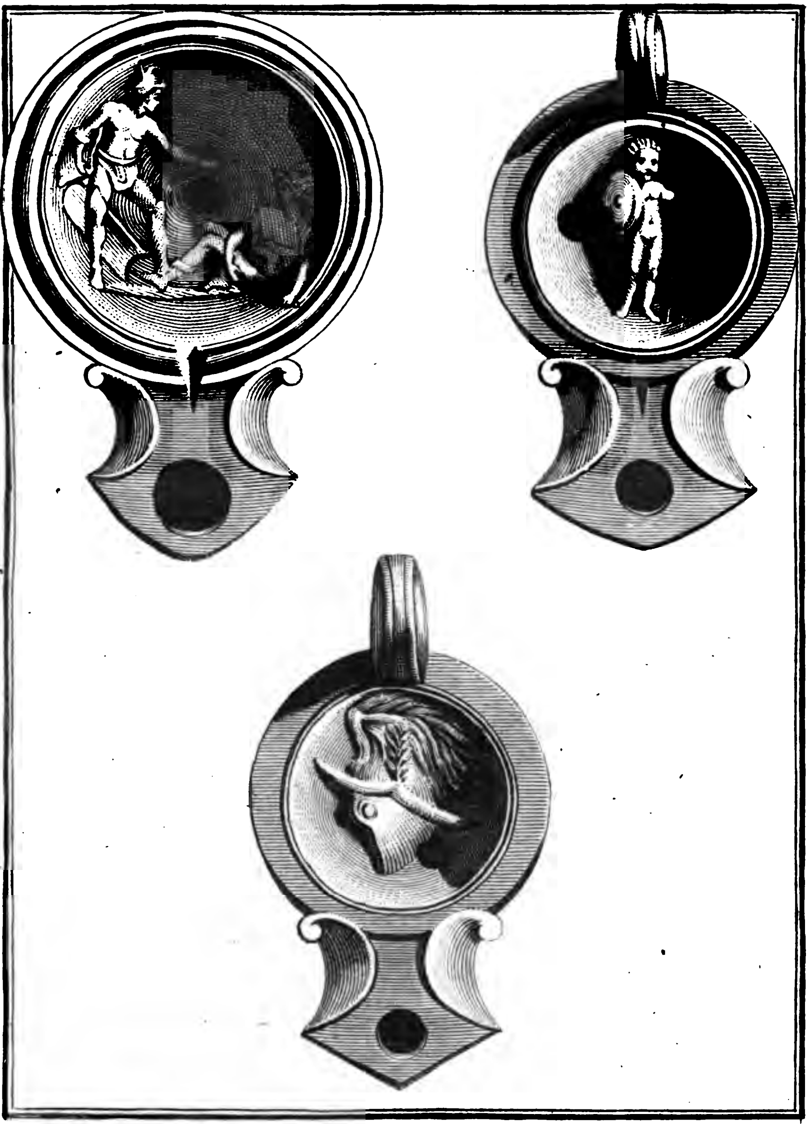
Digitized by Google

Digitized by Google

35

36

37



Tom. IX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

38



39



Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

40



41



Tom. IX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

42

43

44

45



Tom. IX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

46


47


Tom. IX.

Digitized by Google

THE NEW
PUBLIC L
ASTOR, LEN
TILDEN FOUNDA

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

48



Tom. IX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

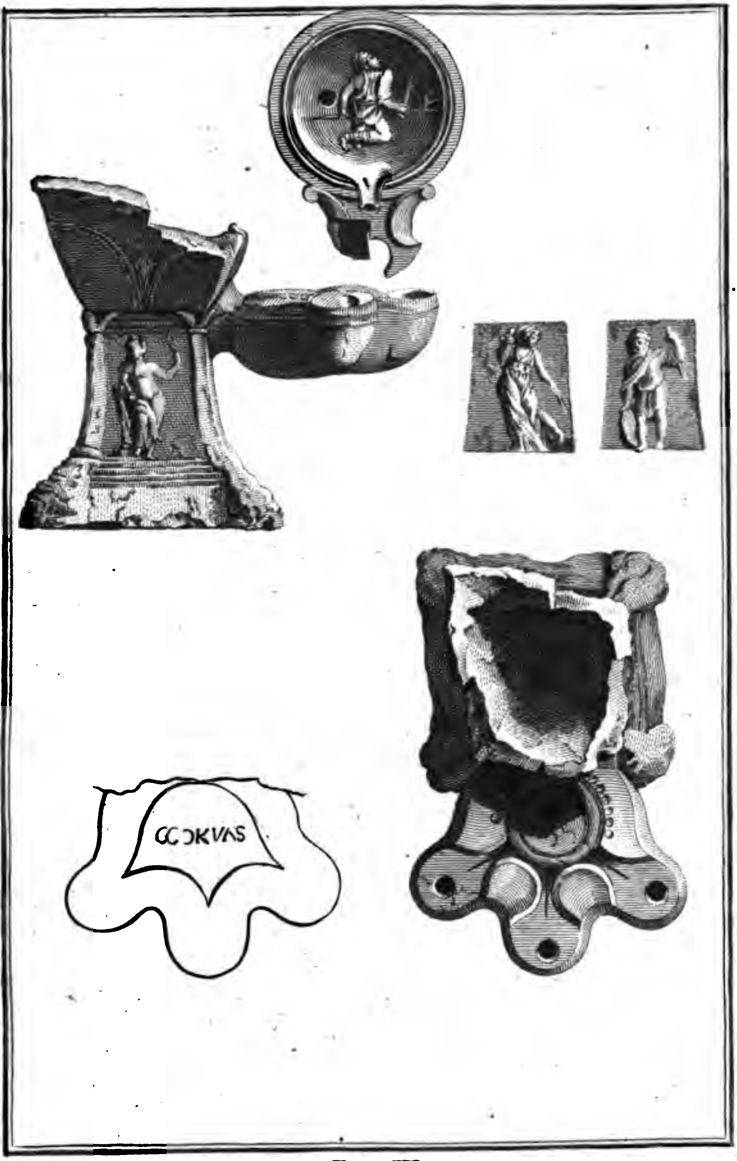
49

50

51

52

53



Tom. IX.

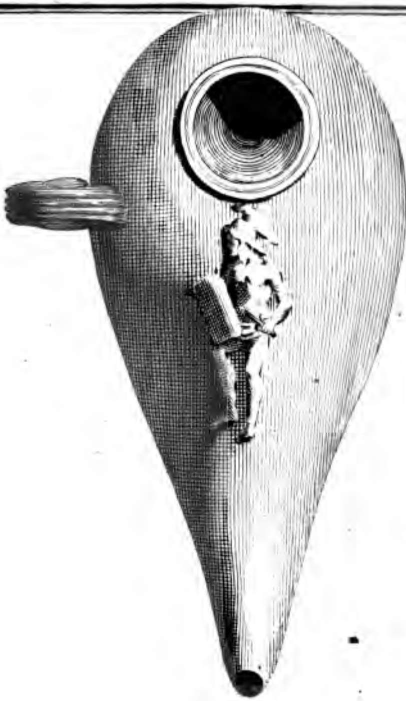
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

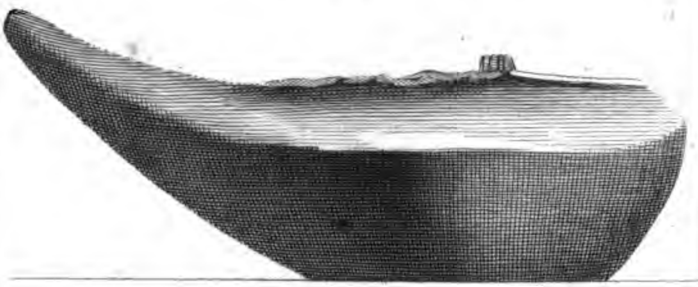
Digitized by Google

Digitized by Google

54



55



Digitized by Google

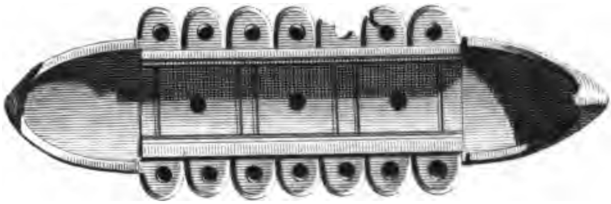
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

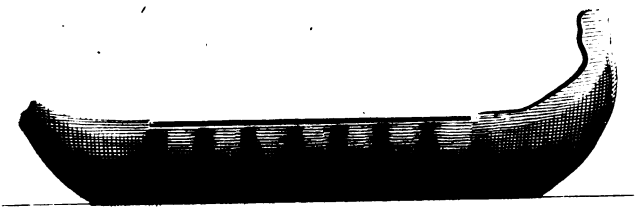
Digitized by Google

Digitized by Google

56



57



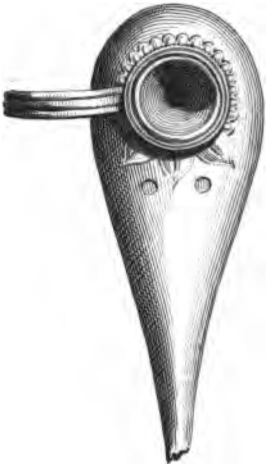
Tom. IX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

58


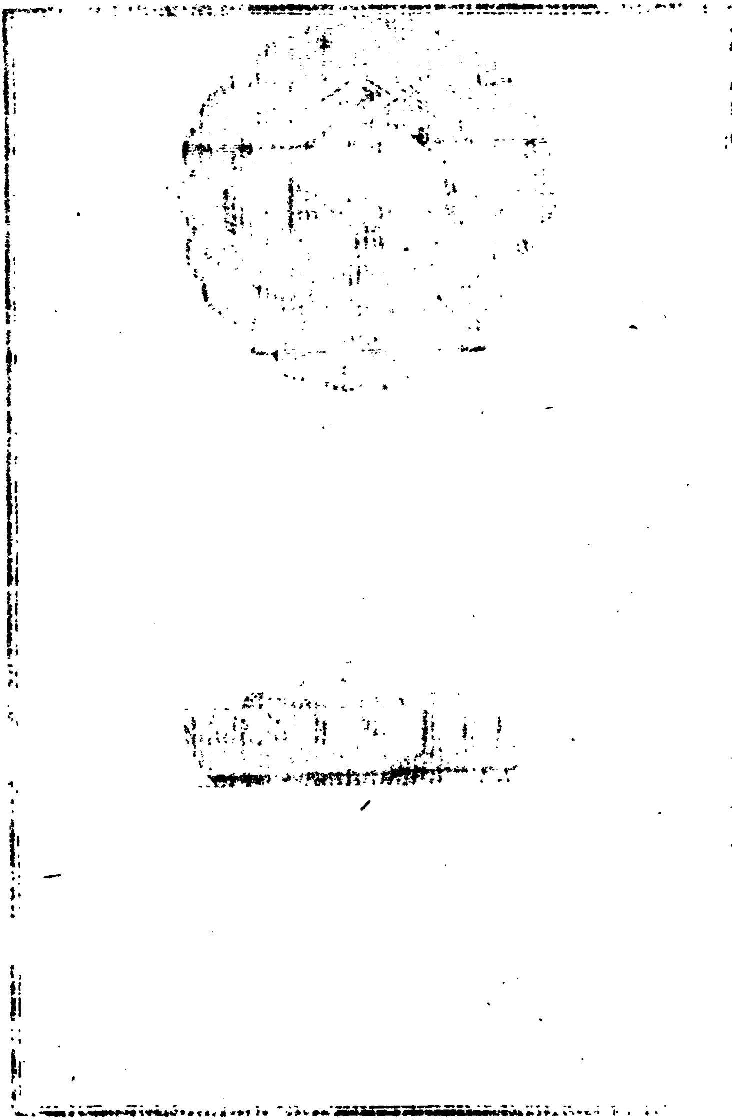
59


Tom.IX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google



Tab. IX.

Digitized by Google

60



61



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

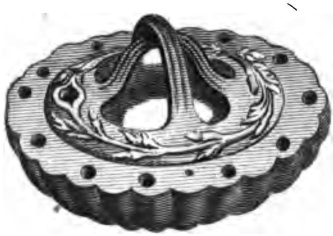
Digitized by Google

Digitized by Google

62



63



Tom.IX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

64



65



Digitized by Google

THE NEW YO...
PUBLIC LIBR...

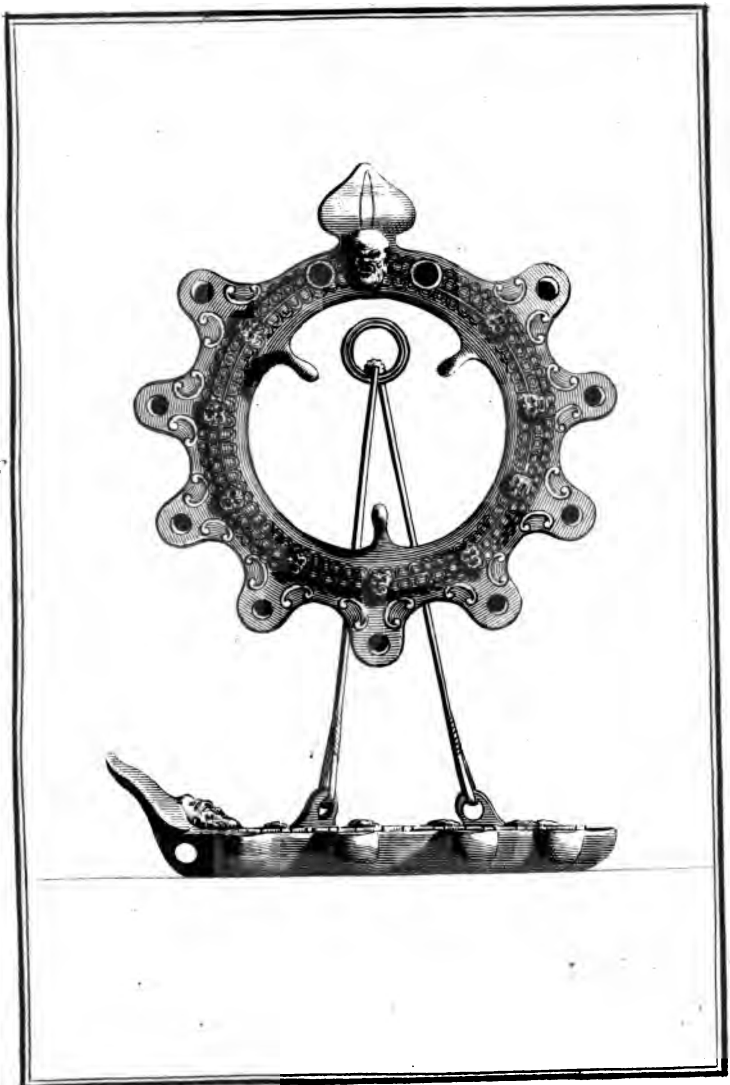
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATI...

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

66



Tom.IX

Digitized by Google

THE NEW YOR
PUBLIC LIBR
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



67

68

69

Tom. IX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

70



71



Tom. IX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

72



73



Tom. IX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

74



75



Digitized by Google

Digitized by Google

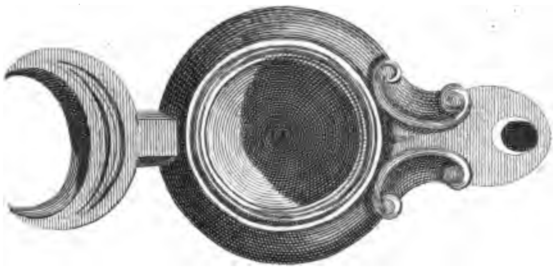
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

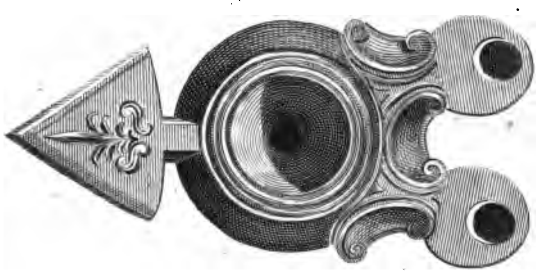
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

76



77



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

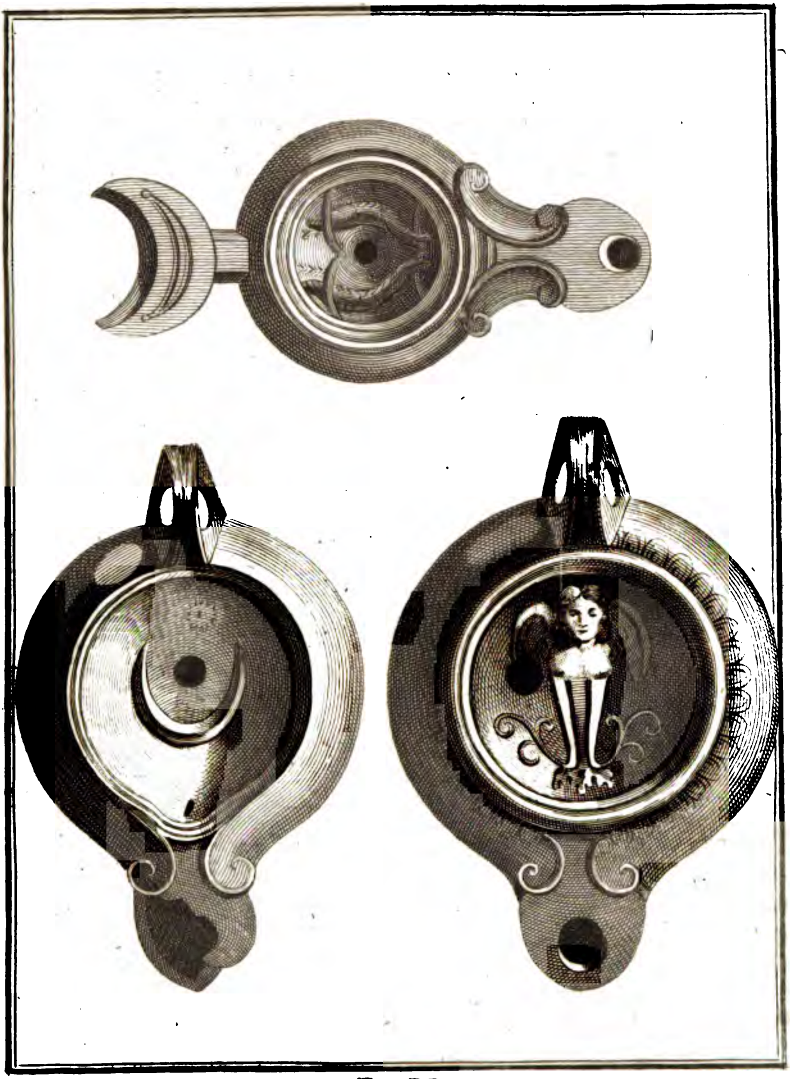
Digitized by Google

Digitized by Google

78

79

80



Tom. IX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

81



82

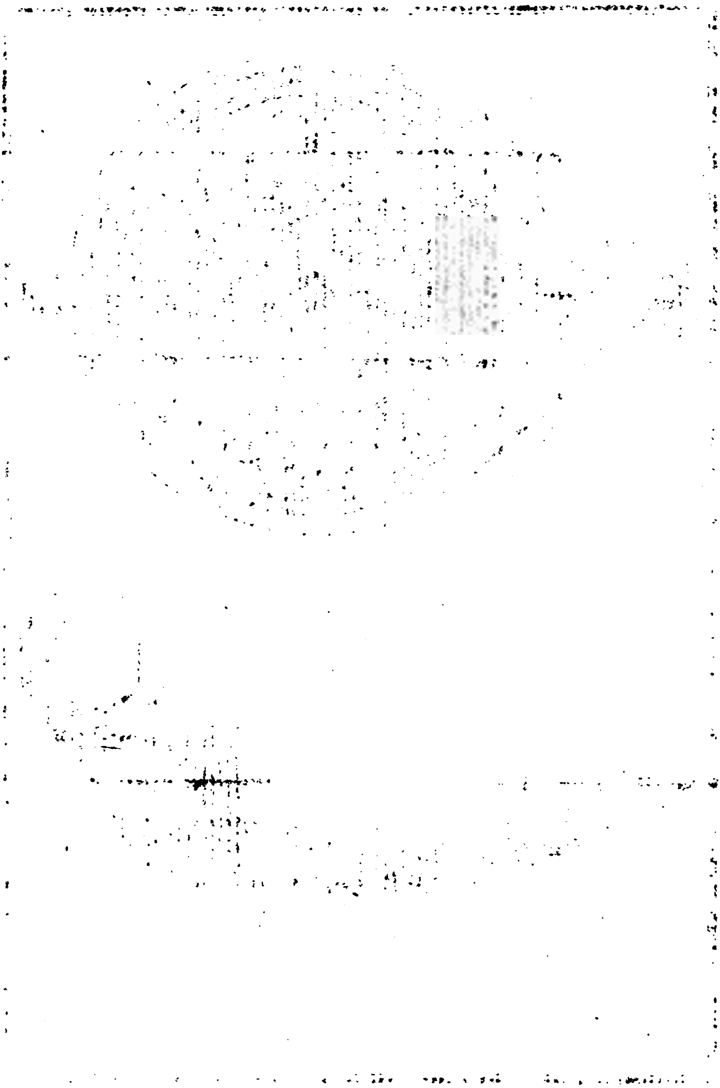


Tom. IX.

Digitized by Google

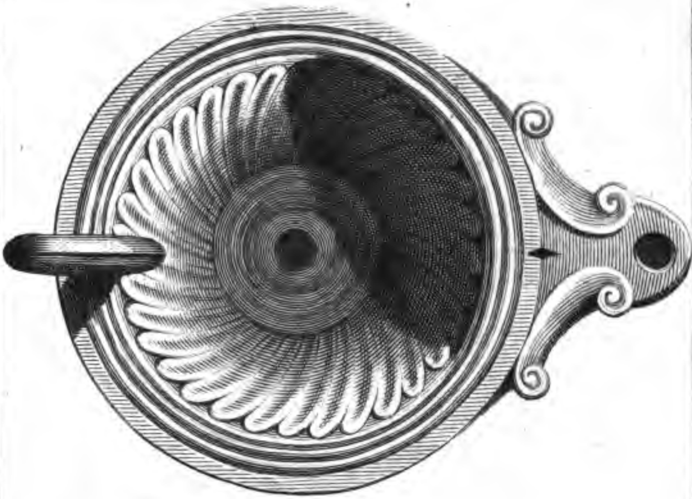
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

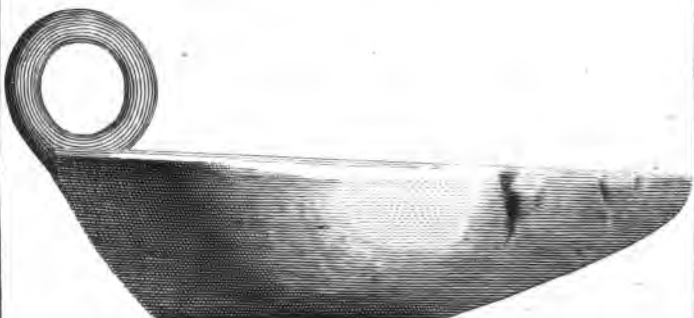


Digitized by Google

83



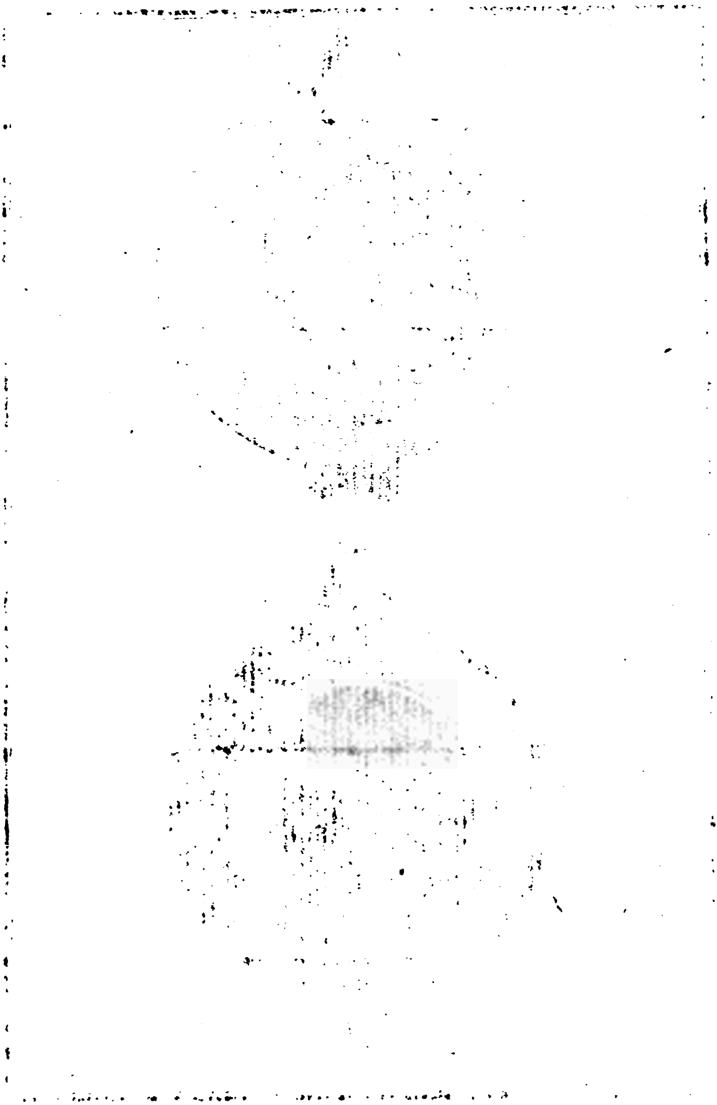
84



Tom. IX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS
Digitized by Google



Digitized by Google

85



86



Tom.IX.

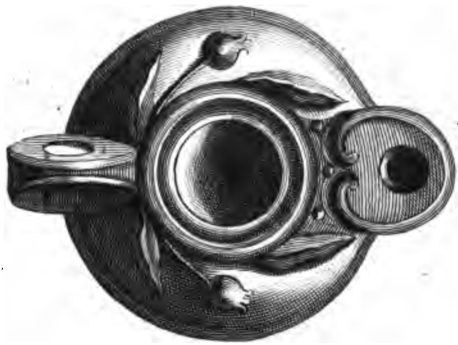
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

87



88

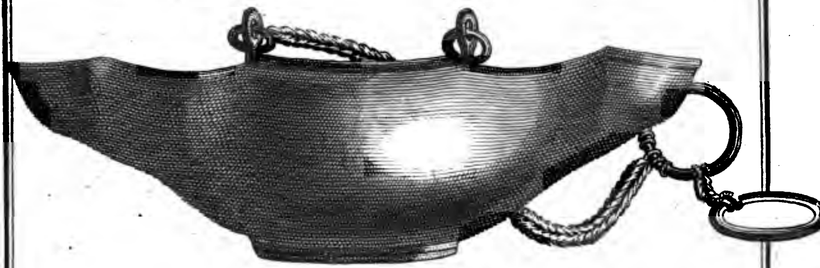


Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

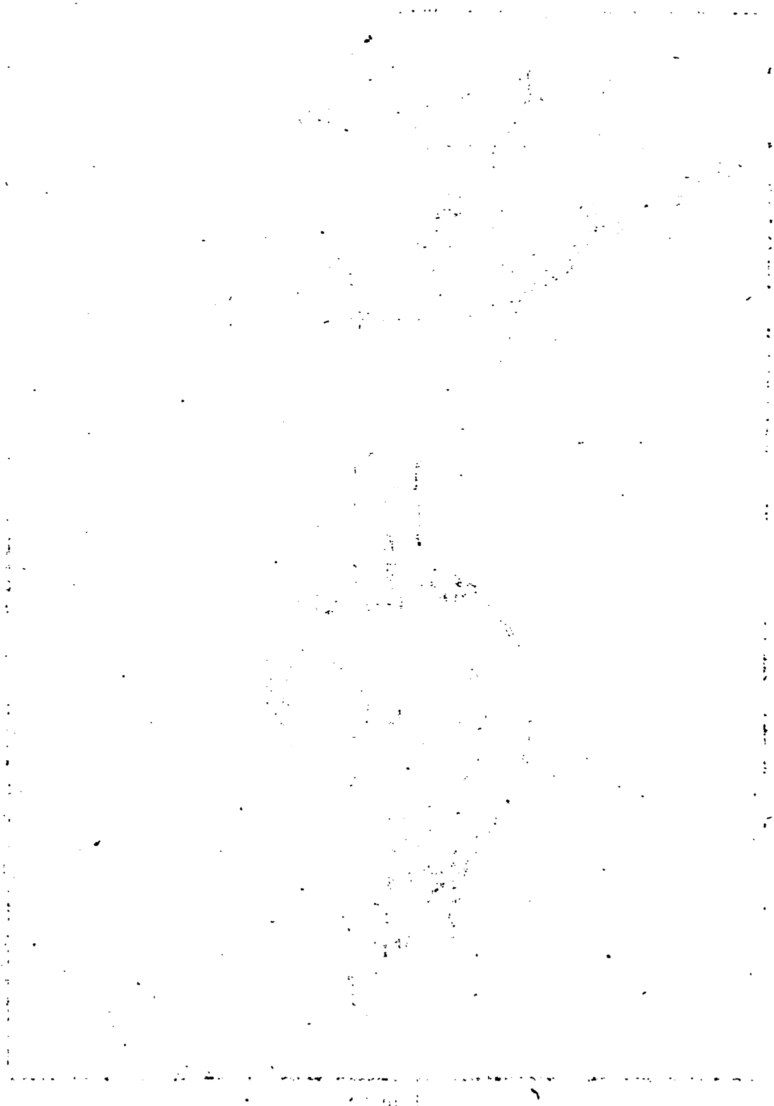
89



90



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

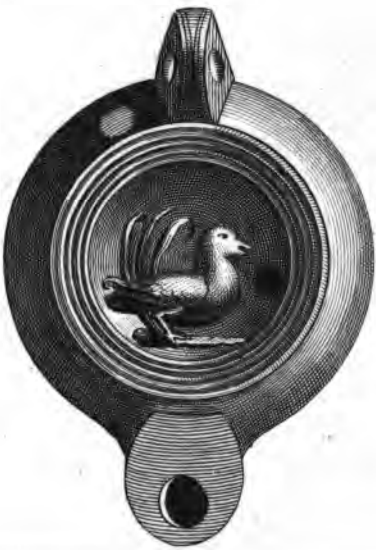
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

91



92



Tom. IX.

Digitized by Google

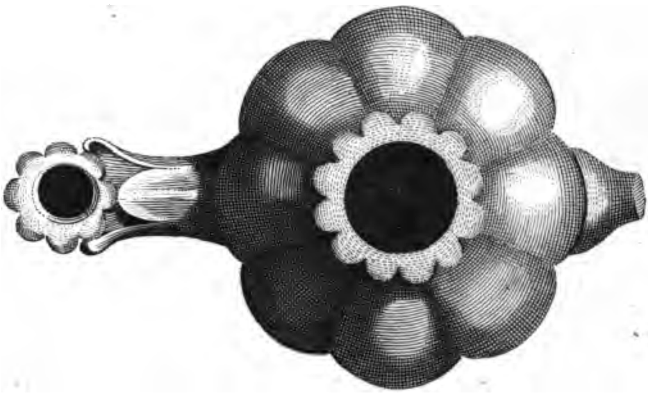
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

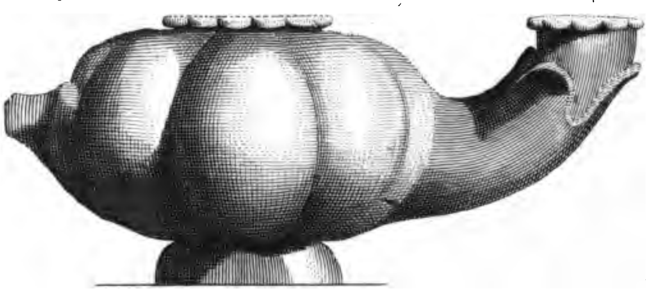
Digitized by Google

Digitized by Google

93



94



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

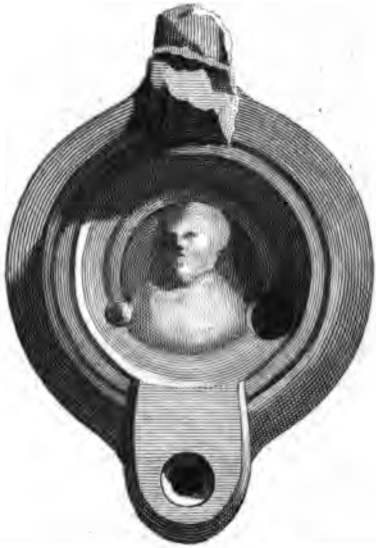
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

95



96



Tom. IX.

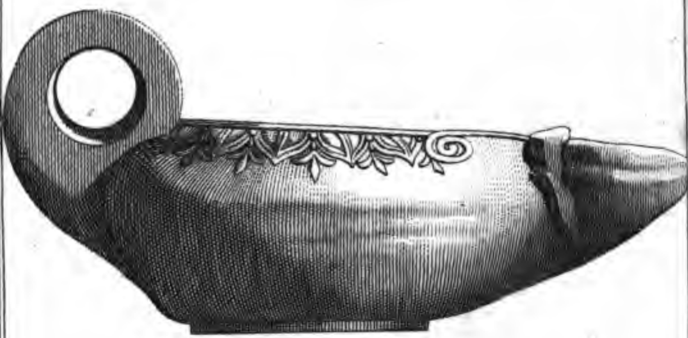
Digitized by Google

Digitized by Google

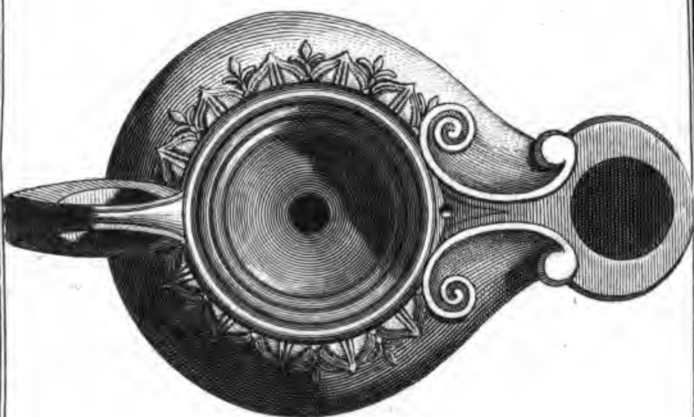
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

97



98



Tom. IX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

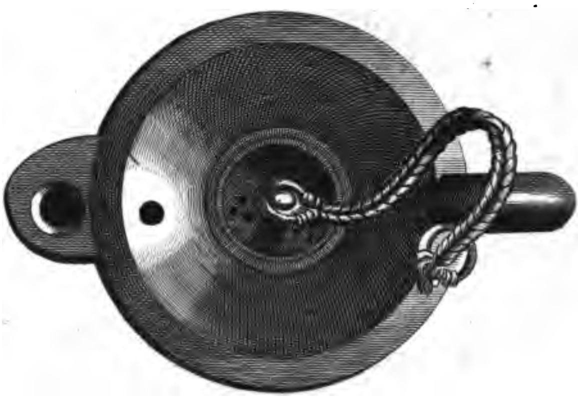
Digitized by Google

Digitized by Google

99

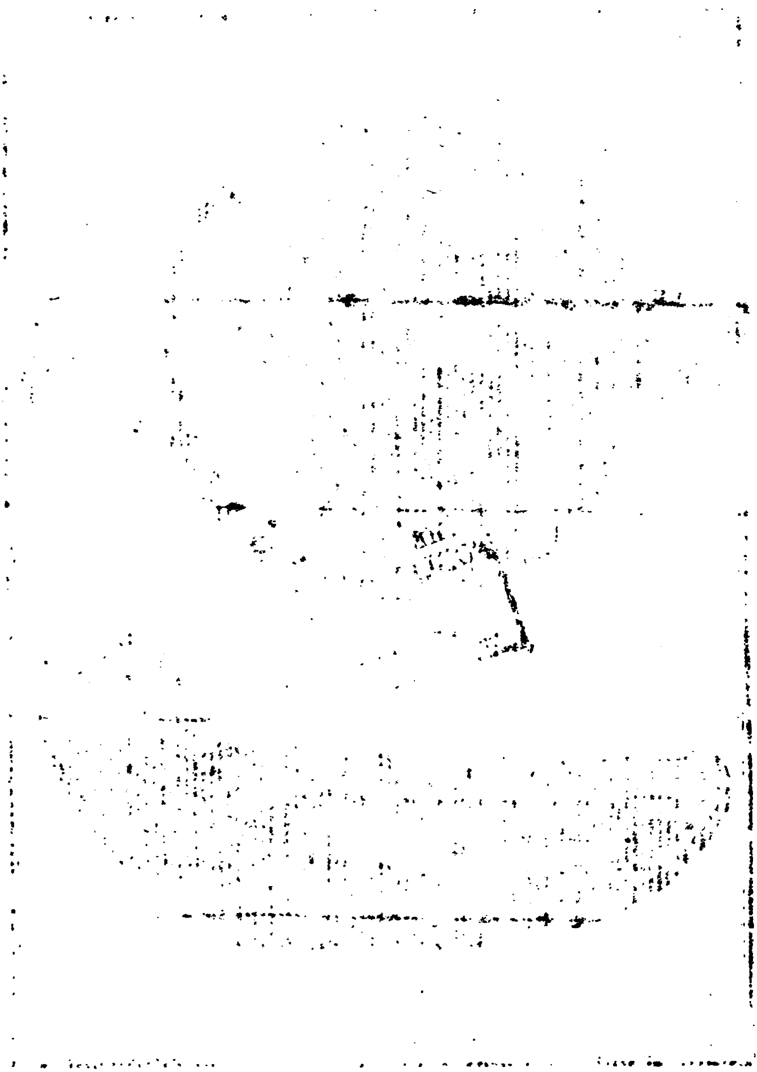


100



Digitized by Google

Digitized by Google

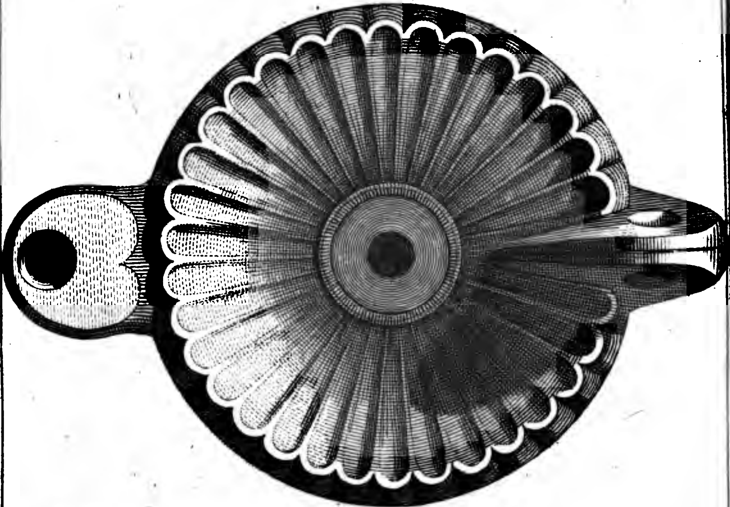


Digitized by Google

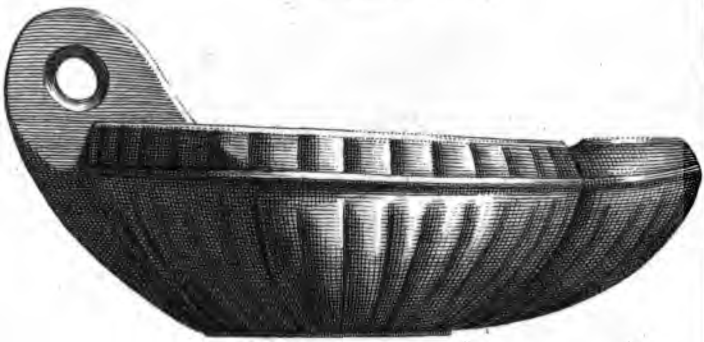
THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

101



102



Tom. IX.

Digitized by Google

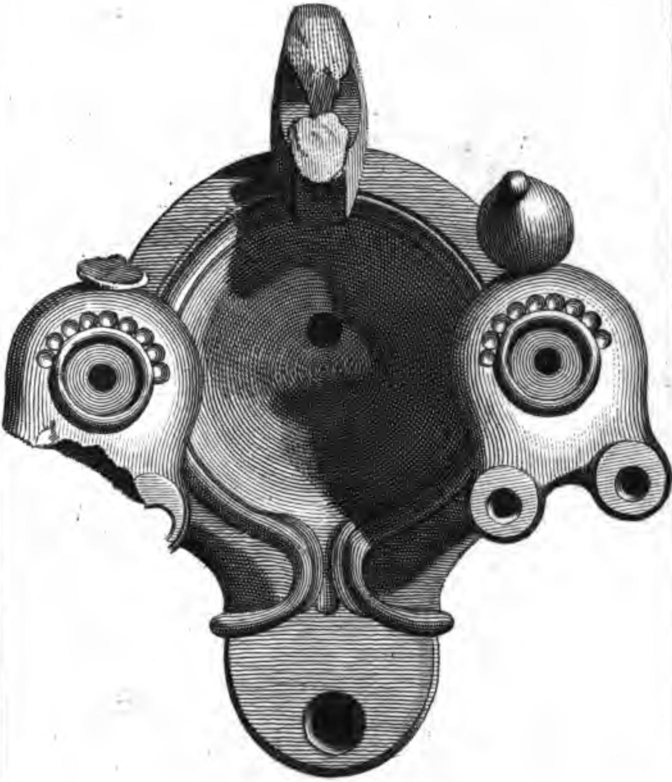
Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

103



Tom. IX.

Digitized by Google

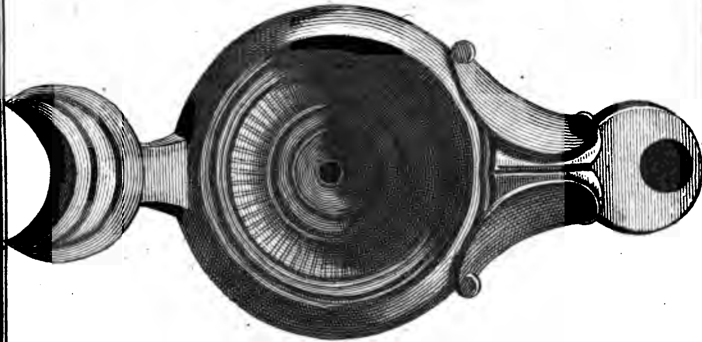
Digitized by Google

Digitized by Google

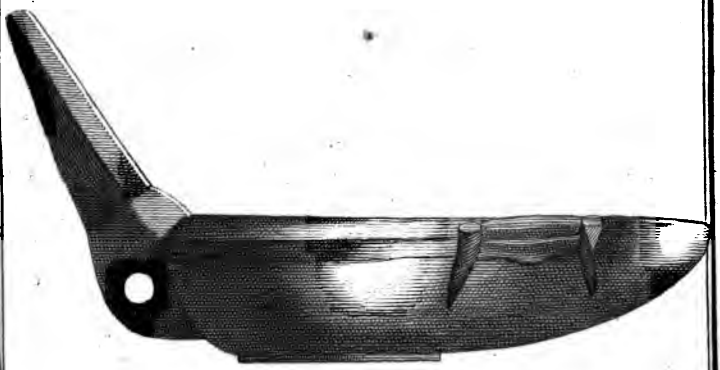
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

104



105



Tom. IX.

Digitized by Google

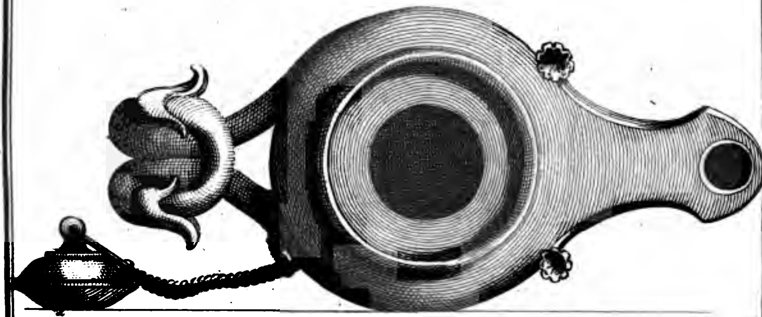
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

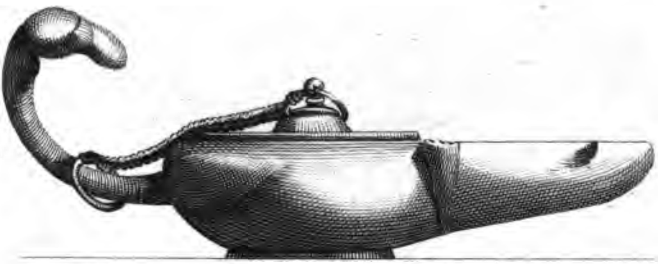
Digitized by Google

Digitized by Google

106



107



Tom. IX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

108



Tom. IX.

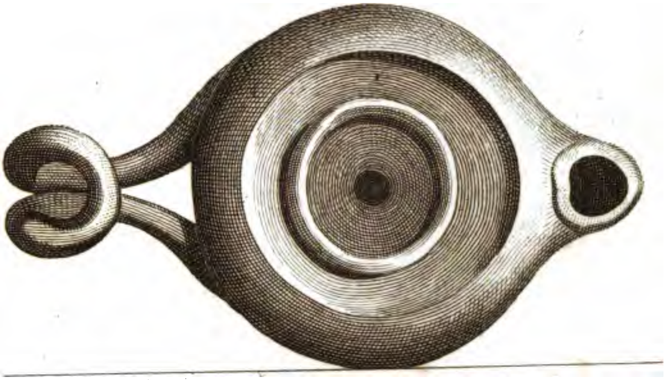
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

109



110



Tom. IX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

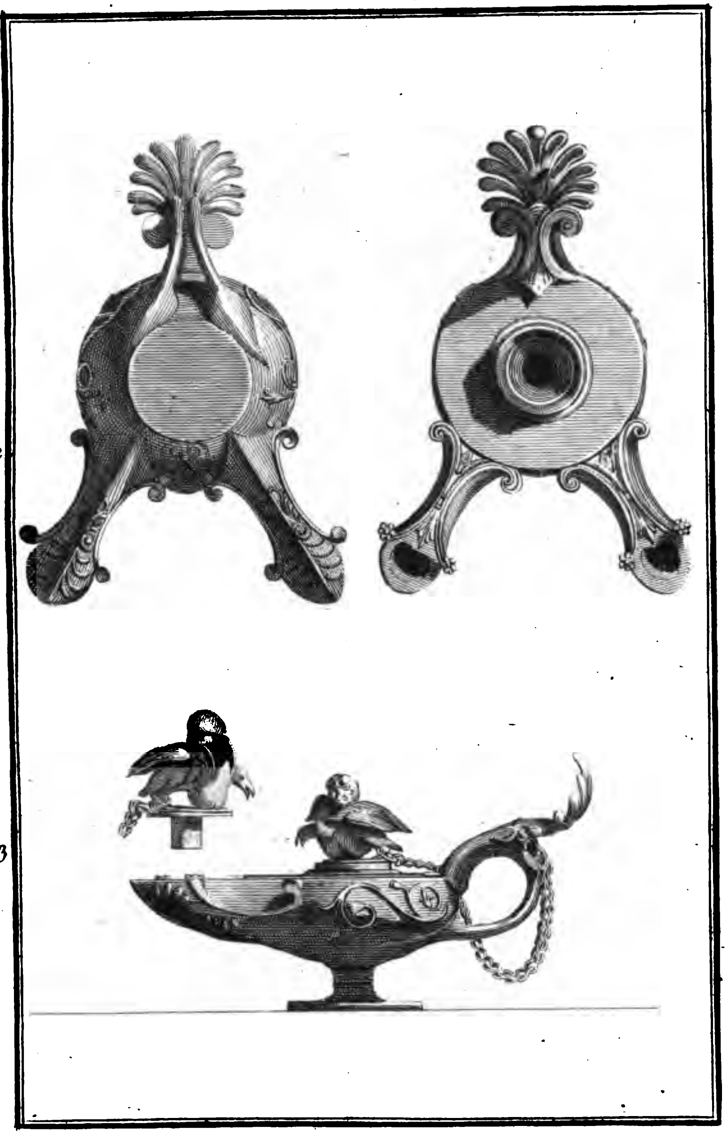
Digitized by Google

Digitized by Google

111

112

113



Tom.IX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

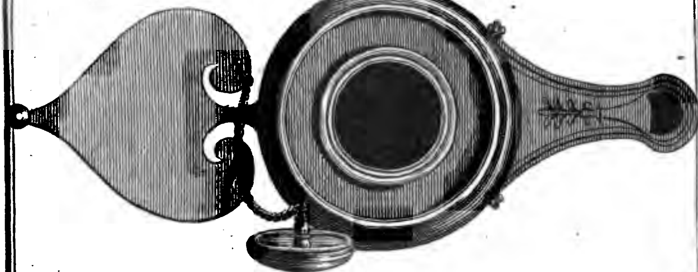
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

114



115



Tom. IX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

116



Tom. IX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

117



118



Tom. IX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google





Tom.IX.

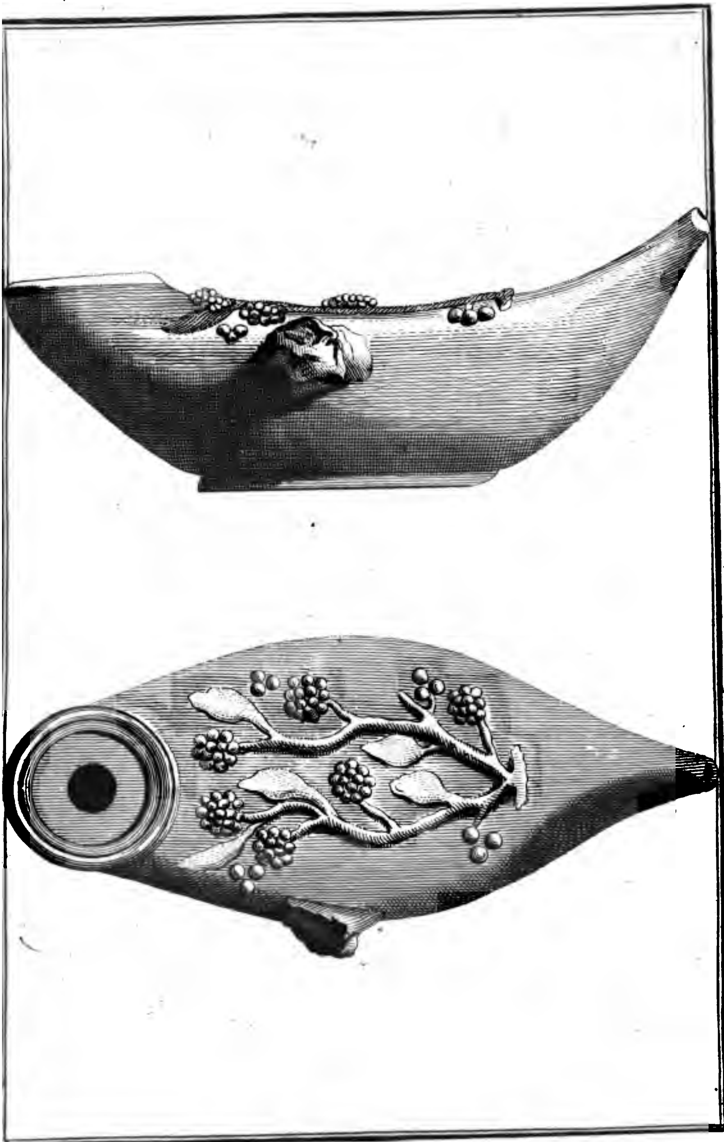
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Tom.IX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Tom. IX.

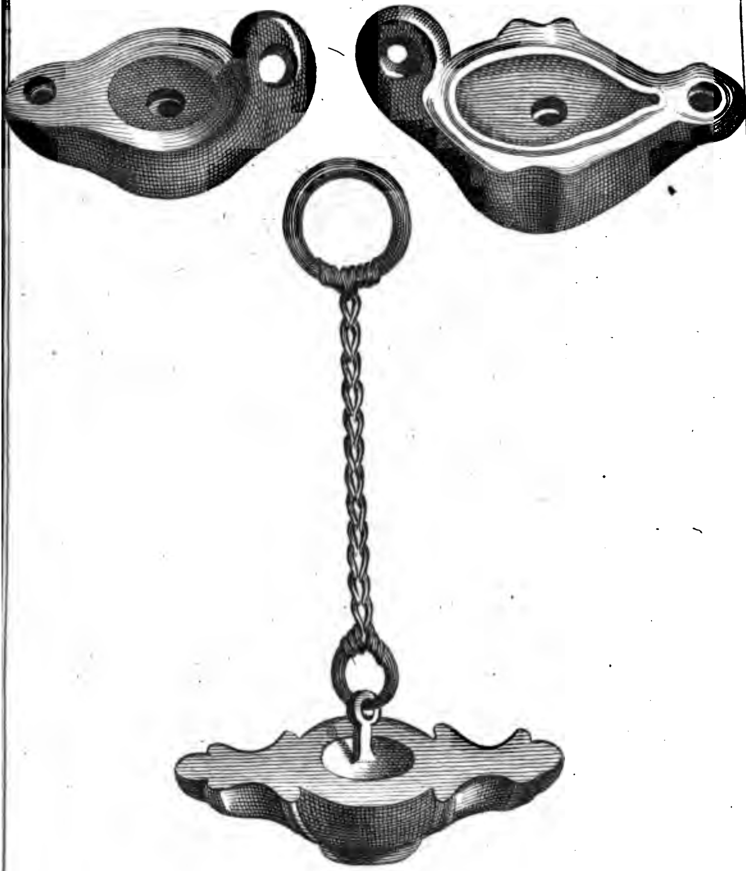
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google



Tom. IX.

Digitized by Google

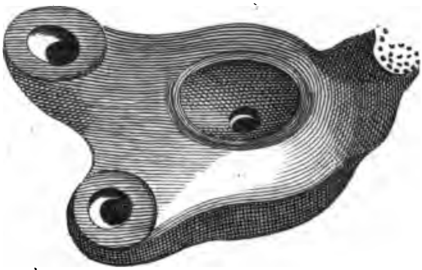
Digitized by Google

Digitized by Google

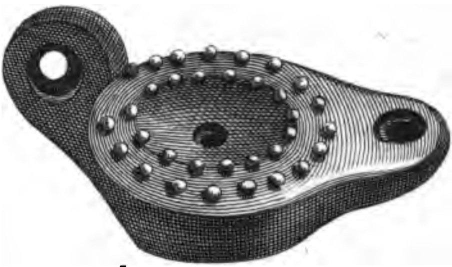
THE NEW
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

127



28





Digitized by Google

THE NEW-YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google